TESTAMENT

DE

JÉROME

SHARP

GV 1546

.D42

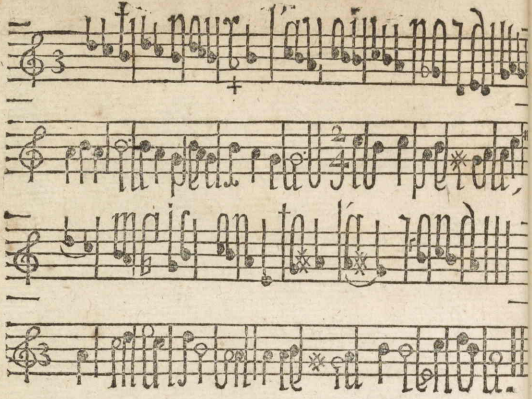
1786

THE LIBRARY OF CONGRESS

THE LIBRARY OF CONGRESS

THE LIBRARY OF CONGRESS

THE LIBRARY OF CONGRESS



Une Devinereſſe voulant débiter ſes oracles d'une maniere myſtérieuſe, les écrivait quelquefois en notes muſicales, comme ci-deſſus.

Pour mettre en état de bien lire ſa réponſe ceux même d'entre les Conſultans qui ne ſavaient pas la muſique, elle n'avait qu'à prononcer trois mots qu'on trouve dans cet Ouvrage, Chap. I, Art. III.

TESTAMENT
DE
JÉRÔME SHARP,
Professeur de Physique amusante ;

Où l'on trouve parmi plusieurs Tours de subtilité, qu'on peut exécuter sans aucune dépense, des préceptes & des exemples sur l'Art de faire des Chansons impromptu ;

Pour servir de complément

A LA MAGIE BLANCHE DÉVOILÉE ;

PAR M. DECREMPS, du Musée de Paris.

Prodigia exercent : digitis hi namque micantes
Attentos fallunt oculos, dum vascula tractant
Apta dolis : Fraudem velatam præpete gestu,
Virgâ & voce juvant ; & ubi posuêre lapillum,
Ostendunt volucrem. Stupet ore ignarus hianti
Spectator. . . . . *ANTI-LUC. Lib. IV.*

Avec 69 Fig. PRIX 3 liv.

A PARIS,

Chez { L'AUTEUR, rue des Rats, près la Place Maubert, nº. 5,
GRANGER, au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame,
BAILLY, Libraire, rue S. Honoré, près la Barriere des Sergens,
LAGRANGE, Libraire, sous les Arcades du Palais Royal, nº. 123,
LESCLAPART, Libraire, rue du Roule, nº. 11.

M. DCC. LXXXVI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

TRADUCTION DE L'EPIGRAPHE,

Par M. de Bougainville.

GV1546
.D42
1786

Ils font briller aux yeux du peuple une multitude de prestiges & de fausses merveilles. La souplesse & l'agilité de leurs doigts en imposent aux regards les plus attentifs; des gestes éblouissans & rapides; beaucoup de paroles, leur baguette; tout conspire à cacher leur fraude; une pierre entre leurs mains devient un oiseau; le Spectateur ignorant s'étonne & les admire.

AVIS INTÉRESSANT.

L'Auteur accordera dorénavant une forte remise à tous ceux qui, ayant acheté ce nouvel Ouvrage, voudront se procurer les éclaircissemens sur le Tour extraordinaire décrit dans le premier Volume, & sur les moyens d'écrire en latin sans savoir cette langue, dont il est parlé dans le Supplément. Les premiers acquéreurs ne sauraient se plaindre de cette diminution, qui, en rendant le secret un peu plus commun, semble devoir le rendre moins précieux, soit parce que plusieurs d'entr'eux, APRÈS UNE ENTIERE POSSESSION D'ENVIRON UN AN OU DEUX, n'ont fait aucune difficulté de le divulguer eux-mêmes pour rien, soit parce que des Contrefacteurs l'ayant déja donné à un rabais considérable, il est juste que l'Inventeur, *pour n'être pas entièrement dépouillé de sa propriété*, offre au Public le même avantage.

G.F.
397283
31

TABLE

DES MATIERES.

PRÉAMBULE du Testament, & principes généraux. Page 1

CHAP. PREMIER, *où l'on dévoile les opérations merveilleuses d'une Devineresse.* 15

ARTICLE PREMIER. *Logement & ameublement de la Devineresse. Après avoir coupé & raccommodé des jarretieres & des rubans de plusieurs manieres, elle devine la somme d'argent qu'un homme a dans sa bourse : non-seulement elle prédit des aventures & des mariages, mais encore elle connaît la virginité des filles, la fécondité des femmes, & le nom des personnes présentes ou absentes, &c. &c.* 21

ART. II. *Fontaine de circulation, paradoxe & digression.* 43

ART. III. *Explication des Tours dont il est parlé dans l'Article Premier de ce Cha-*

pitre. Moyen de faire une petite Figure découpée qui ſe remue d'elle-même ſur la main : par quel art peut-on (en apparence) faire paſſer inviſiblement une carte d'une boîte dans une autre, &c. &c ? Page 64

CHAP. II. 91

ARTICLE PREMIER. *Principes particuliers pour les Tours de Cartes.* 93

SECTION PREMIERE. *Faire ſauter la coupe des deux mains.* *Ibid.*

SECT. II. *Faire ſauter la coupe d'une ſeule main.* 97

SECT. III. *Les faux mélanges.* 101

SECT. IV. *Filer la carte.* 105

SECT. V. *Gliſſer la carte.* 107

SECT. VI. *Enlever la carte.* 109

SECT. VII. *Poſer la carte.* 110

ART. II. *Tours de cartes nouveaux ou nouvellement perfectionnés.* 112

SECTION PREMIERE. *Dire d'avance la carte que quelqu'un choiſira.* 113

SECT. II. *Faire tirer une carte au haſard, & la faire mêler avec les autres par un des Spectateurs, pour la faire trouver*

ensuite sur le jeu ou dans le milieu, au gré de la Compagnie. Page 115

SECT. III. *Faire tirer une carte au hasard; & après avoir divisé le jeu en quatre paquets, la faire trouver infailliblement dans celui que la Compagnie choisira librement.* 120

SECT. IV. *Prévoir la pensée d'un homme, en mettant d'avance dans le jeu une carte choisie au hasard, au rang & au numéro que cet homme doit choisir un instant après.* 124

SECT. V. *Faire tirer des cartes par différentes personnes; les bien mêler ensemble par différens mélanges; montrer ensuite qu'elles ne sont ni dessus ni dessous, & les tirer du jeu d'un coup de main.* 127

SECT. VI. *Faire tirer une carte, la mêler avec les autres; & après avoir montré qu'elle n'est ni dessus ni dessous, la faire rester seule dans la main gauche, en faisant tomber les autres par terre d'un coup de la main droite.* 132

SECT. VII. *Faire trouver les quatre rois dans*

le milieu, après les avoir fait poser ſéparément. Page 135

SECT. VIII. *Prouver combien il eſt imprudent de jouer de l'argent à la Triomphe avec des perſonnes dont la probité eſt équivoque.* 139

SECT. IX. *Faire une pareille démonſtration au Brelan, en ſe donnant brelan de rois.* 141

SECT. X. *Deviner la carte penſée.* 144

SECT. XI. *Deviner d'avance celle de quatre cartes qu'une perſonne prendra librement.* 149

SECT. XII. *Deviner d'avance le paquet de cartes qu'une perſonne choiſira.* 153

SECT. XIII. *Faire tirer des cartes par quatre Spectateurs différens ; les nommer enſuite ſans les avoir vues, & faire qu'une de ces cartes ſe métamorphoſe ſucceſſivement en chacune des autres.* 156

SECT. XIV. *Deviner la penſée d'autrui par un ancien moyen nouvellement perfectionné.* 163

SECT. XV. *Faire changer un roi de cœur*

en as de pique, & un as de pique en roi de cœur. Page 170

SECT. XVI. *Moyen presque sûr de gagner un pari aux cartes, en faisant sortir du milieu du jeu, avec la pointe d'un couteau, une carte que les Spectateurs croient être sous le jeu.* 172

SECT. XVII. *Faire qu'une carte choisie par un premier Spectateur, & mêlée dans le jeu par un second, se trouve la premiere qu'un troisieme Spectateur touchera librement ; la métamorphoser en une autre carte au gré d'un quatrieme, & la faire reparaître un instant après.* 175

SECT. XVIII. *Faire croire qu'on fait avec une adresse merveilleuse une opération qu'on fait sans adresse, ou qu'on ne fait même pas du tout.* 180

CHAP. III. ART. I. *Voyage nocturne ; terreur panique.* 190

ART. II. *Fausse expérience de Magdebourg de trois manieres ; deux moyens de manger un couteau ; histoire abrégée d'un Mangeur de pierres.* 197

ART. III. *Moyen de défaire un double nœud*

ſans le toucher ; faire paſſer un écu à travers une table ; digreſſion intéreſſante. Page 218

ART IV. *Le Courrier inviſible ; monorime de cent cinquante-un vers ſur l'Empyriſme ; moyen de ſe donner de grands coups de tête contre une cloiſon ſans ſe faire de mal ; par quel art peut-on imiter le Chant du Roſſignol ? Obſervations ſur quelques ſupercheries en fait d'Hiſtoire Naturelle, &c.* 246

ART. V. *Exemples & préceptes ſur l'Art de faire des Chanſons impromptu.* 275

ART. VI. *L'Improviſateur en latin ; par quel Art peut-on faire accroire qu'on a une mémoire prodigieuſe ; divers exemples de mémoire artificielle.* 314

Le mot de la Charade eſt ORPIN, *minéral qui eſt également connu ſous le nom d'*ORPIMENT.

Fin de la Table.

PRÉFACE.

QUAND le premier Volume de cet Ouvrage parut, il excita, dans la Capitale, une espece d'enthousiasme auquel l'Auteur ne s'attendait point; l'imposture aux abois voulant faire un dernier effort pour prolonger le regne du mensonge, emprunta le secours de la calomnie. Des Prôneurs soudoyés par l'envie, après avoir déprimé l'Ouvrage recherché du Public, résolurent de lui porter le dernier coup, en publiant complaisamment un autre Ouvrage, qui promettait fastueusement, sur la même matiere, des explications plus claires & plus vraies, mais dans lequel il n'était même pas question d'expliquer bien ou mal les objets annoncés par le titre. Cette ruse, quoique mal ourdie, produisit quelque effet; car il se trouva des personnes, qui, après avoir perdu leur

temps à lire le second Ouvrage, renoncerent à la lecture du premier, s'imaginant, contre toute vraisemblance, que celui dont le titre était moins emphatique, devait être le plus fastidieux. Cependant l'Auteur calomnié, ne répondit pas d'abord à cette premiere attaque ; il prévit que ses adversaires succomberaient par leur propre faiblesse, que la vérité triompherait un jour d'elle-même, & que la raison reprendrait peu à peu son empire. Ce temps est arrivé ; les réponses solides que nous avons données dans notre second Volume, à la seule objection qui eût été proposée contre le premier, ont réuni tous les suffrages, & sont restées sans réplique. Après avoir dévoilé au Public les moyens ignobles de *Compérage*, dont on s'était servi pour l'étonner, & pour escamoter en quelque sorte son admiration, nous avons expliqué des Tours un peu plus dignes des honnêtes gens, en ce qu'ils sont fondés sur des moyens physiques, sur des combinaisons

ingénieuses, ou sur de petites ruses qui réuniſſent l'adreſſe des mains à celle de l'esprit. Les détails où nous ſommes entrés dans le ſecond Volume, ſur toutes les circonſtances auxquelles il faut avoir égard pour produire l'étonnement au plus haut degré, prouvent que nous connaiſſons également la théorie & la pratique de l'Art dont nous avons dévoilé les principes : nous ne prétendons pas par-là nous encenſer nous-mêmes, & nous vanter de nos petits ſuccès ; notre but eſt ſeulement de faire voir que l'Ouvrage que nous avons entrepris ne devait pas nous paraître au-deſſus de nos forces.

En effet, ſi, en compulſant les Ecrits des Anciens & des Modernes, nous avons commencé par nous inſtruire de ce qu'on a inventé dans tous les temps pour étonner les hommes ; ſi, après avoir inventé nous-mêmes, nous avons mis en pratique nos inventions & celles d'autrui pour l'amuſement de nos amis ; ſi nous avons fait

un échange de nos connaissances dans cette partie avec celles des principaux Amateurs, que nous avons vus, tant en France qu'en Pays étrangers ; si des personnes de la premiere distinction, qui avaient la même passion que nous, ont daigné nous écrire des Pays lointains pour nous honorer de leurs avis & nous communiquer leurs idées ; & si, par notre correspondance dans différentes parties de l'Europe, nous nous sommes trouvés placés comme dans un centre de lumieres, est-il bien étonnant que nous ayons pu en réfléchir quelques rayons sur nos Concitoyens, & que nous ayons entrepris un Ouvrage que tout autre aurait pu faire à notre place ? Cet Ouvrage n'excite point, il est vrai, le même empressement que lorsqu'il parut pour la premiere fois, parce que ce n'est plus ce premier trait de lumiere apperçu par un Voyageur dans les ténebres ; mais si l'approbation du Public est aujourd'hui un peu plus modérée, elle doit nous être plus agréable,

puisque nous osons croire qu'elle est en même temps plus réfléchie.

DES Libraires de Londres disent, à la tête d'une Traduction qu'ils ont fait faire de nos deux premiers Volumes, qu'ils les croient dignes d'être présentés à la Nation Anglaise. Flatés de ce premier accueil chez un Peuple éclairé, nous donnons aujourd'hui un troisieme Vol., dans lequel, pour satisfaire aux demandes qui nous ont été faites, nous expliquons principalement des Tours que l'on peut exécuter sans faire aucune dépense. Nous avons tâché, au reste, de rendre nos instructions utiles & agréables: elles seront utiles, si elles peuvent bannir certains préjugés, & démontrer enfin que les Tours n'ont jamais rien de merveilleux, puisqu'ils ont tous des apparences trompeuses, & que par eux on ne fait jamais ce que l'on semble faire; elles seront agréables, si, après avoir décrit des effets d'autant plus frappans, qu'ils paraissent surnaturels, nous parvenons à satisfaire pleine-

ment la curiosité de nos Lecteurs, & si nous leur prouvons que chacun peut facilement obtenir les mêmes résultats, en suivant les plus simples loix de la nature.

LETTRE

LETTRE

A M. DENTON,

Libraire dans Coventry-court, Hay-market, à Londres.

MONSIEUR,

Si vous jugez à propos de faire imprimer une traduction de ce Volume, comme vous avez fait des deux premiers, de *la Magie Blanche dévoilée*, je vous prie d'y inférer un *Errata* pour corriger les fautes qui se sont glissées dans la traduction du premier Volume. (Je n'ai pas encore reçu celle du second, & je ne peux vous en parler.)

Je ne saurais attribuer ces fautes au Traducteur, qui est, à ce qu'on m'assure, un homme de Lettres très-instruit.

Il n'est point inutile de les corriger dans les éditions subséquentes, ou dans la premiere édition de ce troisieme Volume, soit parce qu'elles rendent

le discours faux & énigmatique dans des endroits où il faudrait réunir la clarté & la vérité au plus haut degré, soit parce que souvent c'est d'après un petit nombre de phrases qu'on accuse un Auteur d'être obscur & embrouillé, sans faire aucune distinction entre les fautes qui lui sont personnelles, & celles du Secrétaire, du Copiste, de l'Editeur, de l'Imprimeur, ou du Traducteur.

Au reste, voici les principales.

1°. En parlant du Tour connu sous le nom du *Chapelet de ma grand'mere*, j'ai dit, page 39, qu'il faut demander à chaque Spectateur *un des bouts, &c.* La traduction, au lieu d'un bout, en met deux; ce qui rend le Tour impraticable: *asking each of them for the ends they hold, &c.*

2°. J'ai dit, page 40, en parlant de cartes: *Aussi-tôt que le Faiseur de Tours en a fait tirer un paquet, &c.* la traduction ne rend point cette idée, en disant: *As soon as they have been cut, &c.* ce qui signifie, selon moi, *aussi-tôt que les cartes ont été coupées, &c.*

3°. Page 41, j'ai dit: *La carte de dessous, &c.* ce qui est traduit par *the uppermost card, &c.*, expression qui, comme vous savez, signifie *la carte de dessus.*

4°. J'ai parlé, à-propos, d'un Orgue, page 77, *d'un certain nombre de touches plus ou moins grand;* la traduction dit: *A certain number of them (Keis) off différent dimensions;* ce qui exprime: *Un*

certain nombre de touches de différentes dimensions ; cette faute est très-palpable, puisqu'il est de fait que, dans un Orgue, toutes les touches sont égales en longueur, largeur & profondeur.

5°. J'ai dit, page 87, sur l'Automate Joueur d'échecs, *qu'on tourne une manivelle, sous prétexte de monter*, c'est-à-dire, de bander *le ressort*. La traduction : *Under prétence of shewing the springs*, signifie, au contraire, qu'on tourne une manivelle, *sous prétexte de montrer, ou de faire voir des ressorts.*

6°. J'ai dit, page 98, sur l'Automate jouant de la flûte, *par quel méchanisme un Automate, une fois monté, peut jouer trente-six airs différens.* La traduction : *By what mécanism an Automaton is wound up, and can play so much as thirty six différent airs*, signifie : Par quel méchanisme un Automate est monté, & peut jouer, &c.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ERRATA.

PAGE 3, ligne 15, au lieu de *servir*, lisez *saisir*.
Page 19, ligne 15, au lieu de *cochemare*, lisez *cochemar*.
Page 61, ligne 18, au lieu de *par sa douceur*, lisez *plein de douceur*.
Page 79, ligne 24, effacez &.
Page 106, ligne 14, au lieu de *la carte*, lisez *les cartes*.
Page 119, ligne 2, au lieu de *compagie*, lisez *compagnie*.
Page 237, ligne 19, au lieu de *une*, lisez *un*.
Page 265, ligne 7, au lieu de *bavure*, lisez *bavochure*.
Page 268, ligne 17, au lieu de *bibliographiques*, lisez *biographiques*.
Page 306, ligne 2, au lieu de 4*e*, lisez 5*e*.
Ibid. au lieu de *le 5e vers*, lisez *le 6e*.
Ibid, au lieu de *sixieme*, lisez *septieme*, &c.

TESTAMENT

DE

JÉRÔME SHARP,

Professeur de Physique amusante.

PRÉAMBULE DU TESTAMENT, ET PRINCIPES GÉNÉRAUX.

LE premier Janvier 1786, je soussigné Jérôme Sharp (1), natif de Suffolc, domicilié à Paris, &c., enrichi par mes voyages

(1) *Sharp* est un mot anglois, qui signifie *pointu*, *subtil*, *rusé*, &c.

dans des pays où beaucoup d'autres se sont ruinés ; & parvenu à cet âge où l'on ne voyage plus que dans les espaces imaginaires pour y bâtir follement des châteaux en Espagne, toutefois en bonne santé de corps & d'esprit, mémoire & jugement, craignant d'être surpris, dans mes projets, par la Parque meurtriere qui ne craint personne, & que la garde ne peut arrêter *aux barrieres du Louvre ;* & voulant faire connoître mon intention & ordonnance de derniere volonté ; ai fait, écrit & nommé mon présent Testament olographe, pour être observé, selon sa forme & teneur, dans la distribution des biens que j'ai acquis.

Ces biens ne sont ni immeubles, ni héréditaires, & cependant ils seront tellement *propres* à mes héritiers, qu'ils ne pourront jamais en être privés par *retrait-lignager* de la part de mes parens en ligne directe ou collatérale.

Ces biens, quoique mobiliers, comme la personne qui les possede, sont d'autant plus précieux, qu'ils sont exempts des droits

de la douane, & à l'abri des invasions & des déprédations ;

Quoique biens temporels, ce sont des bénéfices
Qui jamais chez Thémis ne payerent d'épices.

Ils ont aussi deux autres qualités particulieres qui les distinguent des autres biens ; la premiere consiste en ce que, nonobstant le texte précis de la Coutume de Paris, qui dit, *donner & retenir ne vaut*, on peut les donner sans cesser d'en être propriétaire, & même les livrer au nouvel acquéreur sans en perdre la possession ; la seconde, c'est qu'on ne peut en prendre possession qu'à force de réflexions, de temps & de patience ; quiconque voudrait s'en saisir à la hâte, ne saisirait que du vent, *verba & voces, prætereaque nihil.*

On voit bien que je prétends donner à mes héritiers des instructions & des connaissances ; & sur cela quelques-uns d'entr'eux renonceront peut-être à la succession, soit parce qu'ils se croiront assez riches à cet égard sans accepter ma donation testa-

mentaire, soit parce qu'ils regarderont mon présent comme un bien chimérique : mais je les avertis que la science dont je veux leur faire part, n'est point aussi stérile que l'Ontologie, ni aussi commune que l'art de persifler & de parler sans rien dire ; c'est au contraire une science si utile & si rare, qu'on pourroit presque l'appeller *la science par excellence*, ou *l'art de gagner de l'argent* ; c'est la science des Tours, qui, quoique bien naturelle, produit des effets presque surnaturels & magiques ; c'est une science qui pourroit nuire au genre humain si elle était méprisée, parce qu'alors elle ne serait cultivée que par des gens mal intentionnés qui auraient plus de facilité à en abuser. Elle sera au contraire très-utile dans tous les temps où elle sera en vogue, parce qu'alors elle rappellera aux loix simples & vraies de la nature des hommes qui ne cherchent que trop à s'en écarter.

On verra dans la suite de ce Testament un grand nombre de préceptes qui, en dévoilant l'art de séduire, mettront mes hé-

ritiers à l'abri de la séduction ; on verra que mes instructions peuvent leur être utiles dans mille occasions ; cependant je m'empresse de citer, parmi cent exemples, les trois que voici, dont j'ai été témoin il n'y a pas long-temps.

Premier exemple : Un Agioteur fit dans une Compagnie des Tours de cartes, par lesquels il semblait connaître d'avance la pensée d'autrui. Ses opérations étaient accompagnées de l'éloquence la plus séduisante. Un esprit faible, plaideur de profession, témoin de ces expériences, conclut de-là que l'Agioteur pouvait prévoir des événemens plus intéressans ; qu'il pouvait lire dans le cœur des Juges, &c. En conséquence, il le consulta sur l'issue d'une affaire épineuse ; & d'après sa réponse, il s'engagea imprudemment dans un procès ruineux, au lieu de signer une transaction dictée par un Avocat prudent & honnête homme.

Second exemple : Un Empyrique, d'autant plus à craindre, qu'on ne se méfiait point de lui (parce qu'il portait le costume

de Médecin), après avoir montré chez lui, à plusieurs personnes de sa connaissance, des machines électriques, hydrauliques, aérostatiques & pneumatiques, éteignit, comme par mégarde, la seule bougie qui éclairait son appartement : *Je suis bien maladroit*, dit-il ; *mais je vais réparer ma faute en allumant la bougie avec le bout de mon doigt.* Un instant après, le bout de son index présenta une flamme comme celle d'une chandelle : une vieille Dame voyant allumer une bougie par un moyen aussi extraordinaire, conclut de-là que cet homme avait des secrets inconnus à toutes les Facultés de Médecine étrangeres ou nationales. Le même jour elle donna sa confiance & son or pour se faire traiter d'une maladie imaginaire ; & l'Empyrique, au lieu de guérir l'imagination, donna des breuvages qui occasionnerent la fievre.

Troisieme exemple : Une jeune Demoiselle, effrayée d'un songe & saisie d'une terreur panique, à la veille de se marier, consulte un Devin sur son mariage ; celui-ci ayant des raisons d'intérêt pour empê-

cher cet hymen, étale de fausses merveilles, augmente la terreur de la jeune personne, s'empare de toutes les facultés de son ame, & l'oblige de se dévouer à une perpétuelle solitude.

Si les trois personnes que je viens de citer avaient été cohéritieres d'une succession pareille à la mienne, elles n'auraient point été dupes ; un pareil héritage aurait épargné à chacune une fausse démarche ; le plaideur n'aurait point perdu son temps & son procès ; la vieille Dame aurait conservé son or & sa santé ; & la jeune Demoiselle n'aurait pas eu le malheur de congédier son Amant. Il s'ensuit de-là que les biens dont je prétends disposer, tendent naturellement à la conservation des autres biens, & que par conséquent ils sont eux-mêmes des biens réels.

Nota. *L'Exécuteur-testamentaire supprime ici quelques détails peu intéressans qu'on trouve dans l'original touchant les biens dont le Testateur avait déja disposé par donation entre-vifs.*

Je donne & legue le premier Chapitre

de mes Instructions à ceux qui voulant se mettre en état d'amuser leurs amis dans l'occasion, réuniront en eux l'agilité des mains à la subtilité de l'esprit.

Item. Je donne & legue le second Chapitre à toutes les personnes curieuses qui seront capables d'une étude réfléchie, & qui auront reçu de la nature une main large & des doigts longs.

Item. Je donne & legue le dernier Chapitre de mes Leçons à tout homme qui aura dans ses mains un peu d'adresse, & dans sa tête un commencement de génie poétique.

Je nomme pour mes héritiers universels tous ceux qui réuniront l'universalité des dons & des talens ci-dessus nommés, c'est-à-dire, tous les gens sensés, les gens d'esprit & les amis de la vérité, qui se trouveront *habiles* à me succéder, *habiles ad succedendum:* je veux & j'entends que chacun d'eux se saisisse de la succession toute entiere, sans aucun partage, & sans suivre les formalités requises pour les légataires universels, vu que les biens dont je dis-

poſe ne ſont point ſujets aux diſpoſitions de la Coutume ou du Droit écrit.

J'exclus nommément de la ſucceſſion les gens crédules qui croient tout, les incrédules qui ne croient rien, les eſprits faibles qui croient ſans preuve qu'il y a des devins & des revenans, & certains érudits qui croient quelquefois, ſur de fauſſes preuves, que le diable avec ſes cornes préſide au ſabbat, & qu'il porte un habit de tôle doublé de fayence, &c.

Nota. *Les critiques blâmeront peut-être, ſans être trop ſéveres, l'exhérédation portée dans ce dernier article, parce que* exhæredatio inepta res eſt in perſonâ extranei. Leg. quidam ff. de verb. obl. *L'Editeur ſouſcrit volontiers à leur obſervation ; pourvu qu'ils conviennent à leur tour que cela n'empêche pas la validité du Teſtament.* Non ſolent, quæ abundant, vitiare ſcripturas. Leg. non ſolent 64, ff. de regulis juris.

Avant de venir au détail de mes Inſtructions, je vais donner ici des principes généraux qui s'appliquent à tout : puiſſent mes héritiers, en liſant l'Art de faire illu-

sion, trouver un moyen sûr de se garantir de l'erreur!

1°. N'avertissez jamais du Tour que vous allez faire, crainte que le Spectateur, prévenu de l'effet que vous voulez produire, n'ait le temps d'en deviner la cause.

2°. Ayez toujours, autant qu'il sera possible, plusieurs moyens de faire le même Tour, afin que si on en devine un, vous puissiez recourir à un autre, & vous servir de ce dernier pour prouver qu'on n'a rien deviné.

3°. Ne faites jamais deux fois le même Tour à la priere d'un des Spectateurs, car alors vous manqueriez contre le premier précepte que je viens de donner, puisque le Spectateur serait prévenu de l'effet que vous voudriez produire.

4°. Si on vous prie de répéter un Tour, ne refusez jamais directement, parce que vous donneriez alors mauvaise opinion de vous, en faisant soupçonner la faiblesse de vos moyens; mais pour qu'on n'insiste point à vous faire la même demande, promettez de répéter le Tour sous une autre forme,

& cependant faites-en un autre qui ait un rapport direct ou indirect avec celui qu'on vous demande ; après quoi vous direz que c'est le même Tour, dans lequel vous employez le même moyen présenté sous un autre point de vue. Cette ruse ne manque jamais de produire son effet.

5°. Si vous faisiez toujours des Tours d'adresse ; comme ils dépendent tous de l'agilité des mains, le Spectateur, continuant de voir les mêmes gestes, pourrait enfin deviner vos mouvemens : faites donc successivement des Tours d'adresse, de combinaison, de collusion, de physique, &c., de sorte que le Spectateur se trouve dérouté en voyant presque toujours les mêmes effets, quoiqu'ils appartiennent à des causes disparates.

6°. Quand vous emploierez un moyen quelconque, trouvez toujours une ruse pour faire croire naïvement, & sans affectation de votre part, que vous employez un autre moyen. S'agit-il par exemple d'un Tour de combinaison, faites, s'il y a lieu, comme s'il dépendait de la dextérité des

doigts ; & si au contraire c'est un Tour d'adresse, tâchez alors de paraître maladroit.

7°. Si vous faites des Tours dans un petit cercle composé de demi-savans, ou de gens trop paresseux pour se donner la peine de réfléchir, il n'y aura pas grand inconvénient à faire indistinctement les nouveaux Tours & les anciens, les simples & les compliqués ; mais s'il s'agit d'amuser une grande Assemblée, & de paraître sur un grand théatre, où il y aura vraisemblablement des gens instruits & des furets de bibliotheques, gardez-vous de donner comme inconnus des Tours expliqués dans des Livres ; & souvenez-vous qu'il est absurde d'intituler un Livre, *Recueil de Secrets*, parce qu'un secret quelconque cesse de l'être quand il est imprimé.

8°. Ne lisez donc les Livres que pour vous mettre au pair de vos contemporains, & pour savoir si ce que vous inventez a déja été inventé par d'autres ; sans cette derniere précaution, les gens de génie présentent souvent comme nouvelles des in-

ventions très-anciennes, parce qu'ils ne font pas attention que les idées dont ils sont créateurs ont pu germer dans d'autres têtes.

9°. Si vous ne pouvez rien inventer, quant au fond, soyez du moins inventeur quant à la forme, en rajeunissant les anciens Tours par des circonstances neuves; & sur-tout ne finissez jamais une séance sans en faire quelqu'un qui, par ses effets, sa complication & sa nouveauté, soit impénétrable à la perspicacité des plus grands connaisseurs; par ce moyen ils vous applaudiront au moins une fois; & leur suffrage, quoique modéré, entraînera la multitude, qui vous donnera le sien sans réserve.

10°. Quand vous ferez des Tours dans une compagnie de gens éclairés, gardez-vous bien de vous attribuer un pouvoir merveilleux & surnaturel; cette prétention, trop exagérée, vous ferait passer pour un imposteur, & l'on refuserait de vous croire dans d'autres cas où vous pourriez dire la vérité: contentez-vous de faire entendre que l'effet dont il s'agit, dépend d'une cause non commune; l'extraordinaire, quoique

naturel, ſera auſſi amuſant pour des gens d'eſprit, que le merveilleux pour le vulgaire.

119. Ne faites jamais un Tour ſans avoir préparé des ſubterfuges & des réponſes captieuſes, pour les argumens ſolides qu'on pourrait vous oppoſer: je dis pour les argumens *ſolides*, parce que les objections mal fondées, n'ont pas beſoin d'être prévues pour être faciles à réſoudre.

120. Profitez adroitement de tous les haſards, & des différens degrés de crédulité qui vous tomberont pour ainſi dire ſous la main. Les haſards favorables ſe préſentent ſouvent; mais il n'y a que les gens d'eſprit qui ſachent les mettre à profit.

130. Si on vous donne à deviner des Tours dont vous n'avez pas été témoin, tâchez d'en élaguer toutes les circonſtances que la renommée & la crédulité ont pu y entaſſer; mais ſi vous voyez faire un Tour qui vous ſoit inconnu, ne cherchez pas à le deviner, en ſuppoſant que vous venez de voir des effets réels; car puiſque les Tours conſiſtent toujours en des apparences

trompeuſes, vous vous écarteriez du but en cherchant la réalité. Voilà treize Principes généraux, & gardez-vous de croire que ce nombre puiſſe vous porter malheur :

Si de ces treize points vous tirez avantage,
Me dira-t-on que *treize* eſt d'un mauvais préſage ?

CHAPITRE PREMIER,

Où l'on dévoile les opérations merveilleuſes d'une Devineresſe.

QUOIQUE le Teſtateur donne les inſtructions contenues dans ce Chapitre comme très-intéreſſantes pour une infinité de perſonnes, il pourra ſe trouver des héritiers ou légataires qui les regarderont comme de pur agrément ; ils penſeront peut-être qu'il eſt inutile d'écrire contre les Devins, & que perſonne n'eſt aſſez imbécille pour les conſulter dans ce ſiecle de lumieres : mais on obſervera qu'il eſt de fait au contraire que la multitude donne dans cette erreur, & que dans cette multitude il ſe trouve quelquefois des perſonnes qui, par leur rang, leur naiſſance & leur éducation, ſembleraient devoir être exemptes de tout préjugé : la réflexion ſuivante ſuffirait pour prouver combien les hommes aiment le faux & le merveilleux.

On

On imprime dans tous les pays des Livres de Chiromancie, des Traités de Magie noire, des secrets admirables, des interprétations des songes, des prédictions, &c. Ces Ouvrages se vendent quelquefois à un prix exorbitant. Croira-t-on que les Libraires feraient imprimer toutes ces rapsodies s'ils n'en avaient pas le débit, & que ce débit aurait lieu sans la crédulité excessive des acheteurs?

D'une autre part, le nombre des gens crédules est plus grand qu'il ne paraît d'abord, parce que telle personne se vante de ne pas croire aux Sorciers, qui, frappée d'étonnement au moindre petit phénomene, va consulter le Devin: on pourrait prouver cette vérité par mille faits authentiques; mais on se contentera de citer ici l'anecdote suivante.

Chloé était une jeune veuve, qui, pour se mettre à la mode & ne pas paraître crédule, avait donné dans un excès de crédulité en adoptant toutes les erreurs des prétendus esprits forts; elle avait accoutumé de dire qu'elle ne croirait pas aux

revenans quand même elle en verrait une légion ; quoique veuve depuis peu, elle pensait déja à se remarier. Un soir, vers les dix heures, elle était en conversation avec son futur, lorsqu'elle entendit du bruit dans son grenier ; on s'imagine aussitôt que c'est un voleur ; on y accourt pour l'arrêter, mais on est tout surpris d'en trouver la porte bien fermée à clef ; cependant on est bien assuré d'avoir entendu du bruit dans cet endroit ; on y trouve divers objets dérangés & bouleversés, mais c'est en vain qu'on en cherche la cause ; déja l'on s'imagine que c'est quelque lutin ou quelque revenant qui s'est évadé par l'œil de bœuf, ou par le trou de la serrure ; un instant après la lampe est éteinte par le vent, on marche dans les ténebres, & l'on entend dans un coin une voix effroyable ; la veuve, sur le point de s'évanouir, s'imagine que c'est l'ombre de son mari qui vient lui reprocher son infidélité ; elle se rappelle alors les derniers adieux de ce cher époux, lorsqu'une voix mourante se fait entendre ; c'est vraiment la voix & le soupir d'un

agonisant ; & l'on apperçoit en même temps des flots de lumieres ; qui disparaissent ensuite par intervalles. La pauvre femme ne sait pas que c'est un chat qui vient d'être pris à un piege ; & qu'il se meurt ; les étincelles électriques qui sortent du corps de l'animal, & le feu de ses yeux répandent la consternation & l'effroi. On la transporte dans son lit ; & bientôt après, les rêves les plus affreux s'emparent de son imagination ; elle se réveille en sursaut, mais elle ne peut plus se remuer ; elle sent un poids énorme sur son estomac, son sang se glace dans ses veines ; elle est oppressée par le cochemar ; mais elle ne s'en doute point ; elle croit que l'ombre de son mari la poursuit par-tout pour l'accabler de reproches. Le lendemain elle va chez un Devin pour le consulter sur les inconvéniens de son second mariage ; là, au lieu de lui déciller les yeux, on l'étonne par des prestiges analogues à sa position ; on lui conseille de ne pas se remarier, & en acquiesçant à cet avis, elle renonce au bonheur.

Nota. Quelques-uns de mes Lecteurs

blâmeront peut-être la crédulité de cette veuve, parce qu'ils connoiſſent déja la cauſe naturelle de ſa terreur; c'eſt pourquoi je crois ne pas devoir omettre une circonſtance qui aurait pu les embarraſſer eux-mêmes, s'ils avaient été témoins de l'aventure.

La veuve fut avertie, quelques jours après, que tout le déſagrément de ſa poſition pouvait provenir d'un chat pris à un piege. Cependant, étant remontée à ſon grenier pour s'aſſurer de la vérité, elle ne trouva ni piege ni chat : mais ayant auſſi-tôt ouvert une caſſette, où elle avait caché depuis long-temps quelques doubles louis, elle n'y trouva que des médailles quarrées, noirès & informes, ce qui l'obligea de penſer que ſon or avait été ainſi métamorphoſé pour l'empêcher de ſe remarier. Des Antiquaires, à qui on montra ces médailles, ne purent connaître ni en l'honneur de qui, ni à quelle époque elles avaient été frappées. Je prouverai évidemment qu'il eſt très-poſſible que ces médailles n'aient pas été faites par des hommes; mais je renvoie

cette démonſtration à un autre article, pour donner le temps de la réflexion à ceux qui aiment à deviner eux-mêmes.

ARTICLE PREMIER.

Logement & ameublement de la Devineresſe. Après avoir coupé & raccommodé des jarretieres & des rubans de pluſieurs manieres; elle devine la ſomme d'argent qu'un homme a dans ſa bourſe : non-ſeulement elle prédit des aventures & des mariages, mais encore elle connaît la virginité des filles, la fécondité des femmes, & le nom des perſonnes préſentes ou abſentes, &c. &c.

UN jour j'eus occaſion de parler à un Joaillier, qui montrait dans une Compagnie un écrin richement garni. Il fit voir, entr'autres bijoux, une roſe de diamans, qu'on voulut lui acheter; mais il répondit qu'il n'avait pas le droit de la vendre, & qu'elle appartenait à une *Tireuſe de cartes.*

On lui demanda ce qu'il entendait par *une Tireuse de cartes ?* c'est, dit-il, une espece *d'aventuriere* qui fait profession de tirer les cartes pour dire la bonne aventure. Dès ce moment, plusieurs personnes de la compagnie desirerent faire connaissance avec cette Devinereſſe, & firent ce raisonnement : Cette femme possede une rose de diamans qui vaut au moins cent louis. (*Nota*, Que les diamans étaient faux & ne valaient pas dix écus ; mais on les prenait pour des diamans de Golconde) ; par conséquent elle doit avoir d'autres bijoux & des meubles précieux à proportion des diamans ; donc elle a fait fortune dans son état : d'où il s'ensuit qu'elle doit avoir des talens supérieurs ; (*comme si la forfanterie & la baſſeſſe, qui accompagnent la médiocrité, ne conduiſaient pas plutôt à la fortune que la modeſtie ou la noble fierté des gens à talens*). Sur ces raisons, plusieurs personnes résolurent d'aller chez la tireuse de cartes pour la consulter. Nous les suivîmes, M. Hill & moi, non pour nous faire instruire de l'avenir, car nous savions

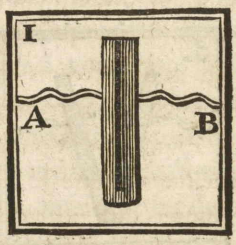
à-peu-près à quoi nous en tenir sur ce point; mais pour voir jusqu'à quel point les hommes peuvent déraisonner & être dupes dans certaines circonstances. Le Bijoutier nous conduisit chez la Pythie, que nous trouvâmes logée dans un cul-de-sac, au cinquieme étage au-dessus de l'entre-sol. Nous vîmes dans ce galetas une vieille édentée, au menton de galoche, dont l'acoutrement & les meubles ne répondaient pas parfaitement à l'idée qu'on s'en était formée d'après la rose de diamans. Elle avait fait dessiner sur le mur de sa chambre, par un Peintre à la grosse brosse, des raies rouges & blanches, qui auraient assez bien représenté une tapisserie de toile peinte, si on avait pu les voir de loin. On voyoit sur la cheminée une grande glace en peinture, vis-à-vis laquelle on avait dessiné une pendule avec un cadran bleu, qui, comme on le pense bien, marquait toujours la même heure: trois fausses portes clouées sur le mur annonçaient un appartement vaste & commode, quoiqu'il n'y eût qu'une chambre; tandis que deux chats maigres prou-

vaient, par des miaulemens continuels, qu'ils n'étaient pas encore morts de faim. La Sorciere, en habit de deuil, nous apprit qu'elle était veuve, & que son mari était, de son vivant, Professeur de peinture. Nous demandâmes s'il était Peintre en miniature, ou Peintre de batailles: elle nous répondit qu'il était Peintre en bâtimens, & que c'était lui qui avait peint les meubles de la chambre où nous étions.

On nous fit asseoir sur des bancs autour d'un établi de menuisier, qui servait de table. La Magicienne voulant ensuite donner un échantillon de ses talens, tira d'une boîte une demi-aune de ruban à fleurs d'or, qu'elle fit couper en plus de vingt morceaux, & qu'elle mit aussi-tôt dans une autre petite boîte ronde & plate comme un écu de 6 livres, en disant: « Vous voyez sans » doute, Messieurs, que je n'aurais pas la » folie de couper ainsi un ruban précieux, » si je n'étais en état de le raccommoder » sans qu'il paraisse avoir été coupé ». Un instant après, elle pria quelqu'un de tenir la petite boîte, pour qu'on ne pût pas l'ac-

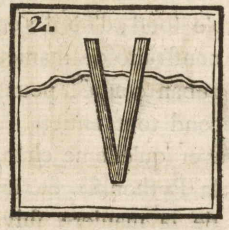
cuſer d'avoir ſubſtitué un autre ruban ; & nonobſtant cette précaution, le ruban ſe trouva tout entier quand on ouvrit la boîte. Cette boîte était d'une ſimple feuille de fer-blanc, & l'on remarqua bien qu'elle n'avait pas de double fond ; d'où il s'enſuit qu'elle n'était pas conſtruite de maniere à cacher un premier ruban coupé, pour en faire paraître un ſecond tout entier.

Pour prouver qu'elle ne changeait point le ruban, la Pythoniſſe fit une ſeconde expérience de la maniere ſuivante : elle montra un ſecond ruban qui enfilait deux pieces de bois, *fig.* 1.

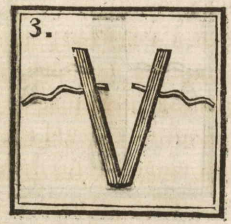


Elle tira alternativement les deux extrémités *A* & *B* ; & quand une de ces extrémités était tirée à droite ou à gauche,

l'autre la suivait toujours, comme appartenant à un seul & même ruban : ensuite elle sépara l'un de l'autre les deux morceaux de bois, comme dans la *fig.* 2,

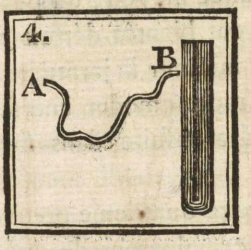


& coupa le ruban par le milieu, comme dans la *fig.* 3.



Cependant, après avoir rapproché les deux morceaux de bois, comme dans la *fig.* 1,

elle tira le ruban tout entier par l'extrémité *A*, & le ſépara totalement des morceaux de bois, *fig.* 4.



Ne croyez pas, dit-elle, que je me ſerve de ces deux pieces de bois pour vous faſciner les yeux : je vais couper une jarretiere par le milieu, en la tenant ſimplement dans mes mains, ſans aucun inſtrument qui puiſſe concourir à vous faire illuſion, & vous verrez toujours le même ſuccès de ma part : alors elle fit couper le ruban en deux parties, dont on vit auſſi-tôt les quatre bouts. Elle noua enſemble les deux moitiés, dont elle fit tenir les extrémités par deux perſonnes pour empêcher la ſubſtitution : cependant, après avoir tenu le nœud un inſtant dans ſa main, elle le fit diſparaître

en remettant la jarretiere dans ſon premier état. Ici on la ſoupçonna de n'avoir coupé qu'un petit bout de la jarretiere, & de l'avoir, par ce moyen, un peu raccourcie; mais elle eut bientôt détruit ce ſoupçon, en faiſant meſurer la jarretiere pour la couper & la raccommoder une ſeconde fois, & la rendre enſuite dans ſa même longueur.

Après cette quatrieme preuve de talent, que nous examinerons de près, dans un Article à part, ſur la fin de ce Chapitre, la Sorciere commença ſon tirage de cartes, dans lequel elle dit des choſes étonnantes pour toute la Compagnie, ſans en excepter M. Hill; quoiqu'il m'eût dit un inſtant auparavant que cette femme ne devait pas être bonne Sorciere, puiſqu'elle était pauvre. Elle prononça plus de deux cens propoſitions ſur les affaires préſentes, paſſées & à venir des différentes perſonnes de la Compagnie. Parmi toutes ces aſſertions, il y en eut un grand nombre de vraies, & l'on n'en trouva pas une dont on pût démontrer la fauſſeté. Elle dit à un jeune

homme qu'il avait aimé une blonde fort jolie ; que cette affaire lui avait occasionné des tracasseries ; qu'il avait eu des rivaux en grand nombre, qu'ils avaient écrit contre lui des lettres anonymes ; qu'il avait encore d'autres peines à essuyer, mais qu'il finirait par être heureux. Elle dit à M. Hill une bonne partie de ses aventures passées, en lui en prédisant de nouvelles & de plus singulieres, & en lui disant, sans l'avoir jamais vu & sans l'avoir connu directement ou indirectement, qu'il avait dans son gousset une bourse pleine de louis, parmi lesquels se trouvaient trois écus de 6 livres & deux pieces de 24 sols. Le fait s'étant trouvé vrai, M. Hill, étonné, demanda par quelle pénétration extraordinaire elle pouvait connaître des choses si mystérieuses ? Ce n'est point par ma pénétration, répondit-elle, que je dévoile les plus grands mysteres, ce sont les cartes qu'on tire, selon les loix du sort, qui m'instruisent de tout : les pieces de 24 sols sont toujours désignées par les carreaux, les écus de 6 liv.

par les trefles, & les louis par les cœurs: or vous voyez auſſi bien que moi, continua-t-elle en parlant à M. Hill, que vous avez tiré pluſieurs cartes au haſard, parmi leſquelles il y a deux carreaux, trois trefles & beaucoup de cœurs; par conſéquent vous devez avoir dans votre bourſe deux pieces de 24 ſols, trois écus de 6 liv. & beaucoup de louis.

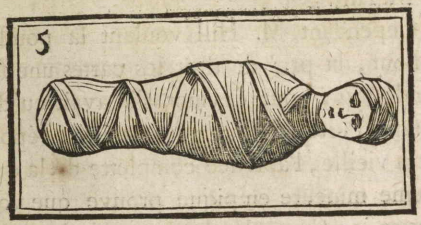
Alors on lui demanda ſi M. Hill avait eu des enfans; elle répondit qu'elle n'en ſavait rien, & que les cartes n'en faiſaient pas mention, puiſqu'il n'était ſorti aucune carte de la quatrieme mineure en pique. Cette réponſe aurait pu paraître un ſimple prétexte de la vieille, pour cacher ſon ignorance ſur des faits dont elle n'était point aſſurée, & ſur leſquels on aurait pu facilement la contredire; mais on n'oſait dans ce moment la ſoupçonner d'incapacité, à cauſe de l'opération ſinguliere qu'on venait de voir, & dans laquelle le nombre des carreaux, des trefles & des cœurs, tirés au haſard, correſpondait ſi merveilleuſement

au nombre des pieces de 24 sols, des écus de 6 livres & des louis cachés dans le gousset de M. Hill.

Cependant M. Hill voulant la pousser à bout, la pria de tirer les cartes une seconde fois, pour deviner s'il avait eu des enfans. Puisqu'il faut vous le dire, répondit la vieille, l'absence complette de la quatrieme mineure en pique prouve que vous n'avez jamais eu les honneurs de la paternité. Votre prétention est fausse, dit M. Hill, car ma femme vient d'accoucher. Je le sais, & je le vois par les cartes, répliqua la vieille; mais je persiste dans mes prétentions, & je soutiens que vous n'avez jamais eu d'enfans.

Cette réponse adroite & piquante ayant occasionné quelques éclats de rire, qui ne plurent pas beaucoup à M. Hill, on demanda à la vieille si une certaine femme de la Compagnie avait eu des enfans; la vieille répondant que c'était très-facile à connaître, tira de sa poche une petite figure d'enfant, qui ne paraissait autre chose

qu'un petit morceau de vélin peint & découpé, *fig.* 5.



Elle pria cette Dame de mettre cette découpure sur sa main, en lui disant : « Ma» dame, si vous n'avez point eu d'enfans, » cette figure va rester couchée & parfai» tement immobile ; mais si vous avez » goûté, ne fût-ce qu'un instant, le bonheur » d'être mere, cet enfant va se remuer, » se mettre sur son séant, & exprimer, par » ses mouvemens, la sensibilité de votre » cœur, & cela en moins d'une minute, » sans que personne y touche ». En même temps la vieille mit une figure pareille sur la main d'une jeune Demoiselle de la Compagnie : cette seconde figure resta sans mouvement ;

mouvement ; mais la premiere fretillant comme une carpe, prit & quitta plusieurs fois de suite la position qu'on avait annoncée : ses mouvemens étaient si vifs, qu'elle serait tombée par terre si on n'avait pensé à la retenir, en la remettant différentes fois vers le milieu de la main. La Dame, pour laquelle on faisait cette opération, avoua qu'elle avait eu des enfans ; & la vieille, en opérant ainsi, réunit tous les suffrages, tant par la vérité de son assertion, que par la singularité de son expérience.

La même Dame, surprise plus que personne, fit de nouvelles questions : « Apprenez-moi, dit-elle, si mon mari reviendra » bientôt de la campagne ». *Il reviendra bientôt*, répondit la vieille ; *son retour vous causera le plus grand plaisir, & vous lui direz*, MON CHER AMI GEORGE..... Quoi, répliqua la Dame en l'interrompant, est-ce que vous savez son nom ? —— « Sans » doute, dit la vieille ; car les lettres *g*, *e* » sont toujours désignées par le roi de » cœur & la dame de carreau ; & le sept

» de pique & le huit de trefle marquent » les lettres *o*, *r:* or vous avez tiré les ſuſ- » dites cartes dans l'ordre que je viens » d'annoncer; par conſéquent les quatre » premieres lettres du nom de votre mari » ſont *g*, *e*, *o*, *r;* ce qui me fait préſu- » mer qu'il s'appelle *George* ». Ce raiſonnement parut démonſtratif pour deux raiſons, 1°. parce qu'il était inintelligible, & qu'une infinité de gens admirent ce qui eſt au-deſſus de leur intelligence; 2°, parce que la concluſion annonçait le vrai nom de Monſieur & de Madame George, & qu'un raiſonnement ſemble toujours bon aux yeux du vulgaire, quand il tend à prouver une vérité; comme ſi on ne voyait jamais de faux raiſonneurs qui cherchent à étayer la vérité ſur des ſophiſmes.

Ce nouveau trait de la part de la Devinereſſe, joint à ce qu'elle avait fait à M. Hill, mit dans l'enthouſiaſme tous ceux qui ſavaient que la vieille n'avait pas été prévenue de notre viſite, & que par conſéquent elle n'avait pu faire aucune information ſur notre compte pour préparer ſes

oracles. D'une autre part, personne de la Compagnie n'était d'intelligence avec cette femme pour l'aider à nous tromper, & c'était pour la premiere fois de sa vie qu'elle nous voyait. Toutes les circonstances semblaient donc concourir pour nous faire regarder cette vieille comme une prophétesse; & vous, mon cher Lecteur, qui regardez peut-être cette histoire comme un conte fait à plaisir, quoiqu'elle soit vraie dans tous ses points; que diriez-vous, si étant allé chez une Devineresse pour rire à ses dépens, elle commençait, quoique vous voyant pour la premiere fois, par dire votre nom & la somme d'argent que vous auriez dans votre bourse? Une pareille scene, si elle se passait sous vos yeux, vous ferait peut-être changer d'opinion; & dès ce moment, croyant aux sortileges, vous feriez peut-être un aveu dont vous auriez à rougir.

Avant de prendre congé de notre Magicienne, nous lui demandâmes quel était le nom d'une jeune Demoiselle de la Compagnie que nous avions amenée avec nous;

aussi-tôt elle consulta les cartes en les tirant & en les combinant à sa maniere, & finit par nous dire qu'elle ne pouvait pas découvrir le nom tout entier, mais que le nom commençait par une *r*, & finissait par un *e*; cependant, ajouta-t-elle, je ne sais si Mademoiselle s'appelle Rose, Raimonde ou Rosalie. La Demoiselle, qui portait ce dernier nom, fut aussi surprise que nous d'une pareille réponse; non-seulement parce que cette réponse, quoiqu'incertaine, touchait réellement au but, mais encore parce que l'incertitude & l'espece de méfiance avec laquelle elle était prononcée, prouvait la bonne foi & la bonhommie de la personne qui nous répondait.

Je demandai ensuite à la vieille si je me marierais avec la même jeune personne dont elle venait de deviner le nom: elle me répondit qu'elle n'en savait rien, mais qu'elle allait interroger le sort: alors elle mit un roi de cœur dans une boîte, qu'elle me donna, en me priant de la tenir bien serrée dans ma main droite: elle mit ensuite la dame de trefle dans une autre boîte

qu'elle donna à la Demoiſelle, en la priant de tenir cette boîte dans ſa main gauche : après quoi, elle me pria de prendre avec ma main gauche la droite de la Demoiſelle. Maintenant, dit-elle en geſticulant, & en nous lançant un regard effroyable : « Je vous magnétiſe par l'influence de Ju-
» piter & de Saturne, & je vous annonce
» que ſi le ſort doit vous ſéparer pour tou-
» jours, les deux cartes que je viens d'en-
» fermer reſteront chacune dans ſa boîte
» pour exprimer votre ſéparation par leur
» éloignement : mais ſi vous devez vous
» unir ſous les loix de l'amour & de l'hy-
» men, vous allez d'abord ſentir dans votre
» cœur une palpitation extraordinaire ; &
» le roi de cœur, qui eſt dans la main de
» Monſieur, va ſortir inviſiblement de ſa
» boîte pour aller joindre la dame de trefle
» dans la main de Mademoiſelle. Ceci n'eſt
» point un badinage », continua-t-elle en regardant fixement la jeune perſonne, & en lui tâtant le pouls : « Je ſens déja que
» votre cœur palpite, & que le roi de
» cœur eſt dans votre boîte ». La Demoi-

selle avoua qu'elle venait de sentir une oppression, un affaissement & un battement de cœur extraordinaires : & moi, impatient de savoir la vérité touchant une expérience si singuliere, j'ouvris ma boîte avec précipitation, & je n'y trouvai rien, quoiqu'elle n'eût pas été ouverte depuis qu'on y avait mis le roi de cœur. Les deux cartes se trouverent réunies dans la boîte où la dame de trefle était seule un instant auparavant.

Quoique cette opération étonnante parût être d'un heureux préſage pour moi, je voulus contredire la vieille sur sa prédiction, en feignant d'être marié, pour lui prouver que je ne pouvais pas épouser Mademoiselle Rosalie ; mais elle répliqua qu'elle était bien assurée que je ne l'épouserais pas en premieres noces. Un instant après, quelqu'un lui dit à l'oreille que j'étais célibataire, & que je m'étais dit marié pour le seul plaisir de la contredire. Je m'en suis apperçue, dit-elle tout bas, & j'ai voulu lui prédire un événement fâcheux pour lui rendre la monnoie de sa piece. Au reste,

continua-t-elle tout haut, « j'ai non-seulement l'art de prévoir les événemens, mais je posſede quelquefois dans mes mains les cauſes qui peuvent les avancer ou les retarder ». Ici je la priai de détruire, s'il étoit poſſible, tout ce qui pourrait retarder mon bonheur ; mais elle me dit que cette partie de ſon talent ne pouvait être exercée ni dans tous les temps, ni dans tous les lieux.

Enſuite on lui demanda ſi une autre Demoiſelle de la Compagnie avait toujours été bien ſage. La vieille, pour répondre, fit choiſir, dans un jeu ordinaire, des cartes, ſur le dos deſquelles on ne voyait d'abord aucune écriture, mais où on liſait, après les avoir jetées pour un inſtant dans un bocal, une réponſe très-analogue à la queſtion propoſée : la jeune perſonne, ſur la ſageſſe de laquelle on faiſait des informations, parut enorgueillie de la réponſe favorable qu'elle obtint d'abord ; c'eſt pourquoi la vieille, pour la punir de ſon orgueil, & ſous prétexte de ſavoir ſi les cartes diraient toujours la même choſe, fit paraître ſur

une autre carte une seconde réponse, qui, en interprétant la premiere, lui donnait un sens tout opposé. Cette seconde réponse humilia la jeune Demoiselle au point qu'il fallut en donner une troisieme pour la consoler; c'est ainsi que la vieille donna successivement six réponses, qui, sans se contredire directement, annonçaient le pour & le contre touchant la sagesse de la personne en question, & qui faisaient paraître alternativement le chagrin & la sérénité sur son front. Voici les six réponses telles qu'on les lut à mesure qu'elles sortaient du bocal.

Premiere Réponse.

L'Amant qui te demande un bonheur attendu,
Par ta sévérité se trouve confondu.

Seconde Réponse.

Ton Amant par hasard se trouve confondu,
Car je connais ton goût pour le fruit défendu.

Troisieme Réponse.

Je connais ton penchant pour le fruit défendu,
Mais aux soins de Colin tu n'as point répondu.

Quatrieme Réponſe.

Au fidele Colin ſi tu n'as répondu,
A la grappe d'ailleurs tu peux avoir mordu.

Cinquieme Réponſe.

Tu pourrais à la grappe avoir un peu mordu,
Mais tu tiens ce bijou que d'autres ont perdu.

Sixieme & derniere Réponſe.

Oui tu tiens ce bijou que d'autres ont perdu,
Du moins tu dois l'avoir, car on te l'a rendu.

Cette derniere réponſe fut donnée à la jeune perſonne d'une maniere myſtérieuſe. Elle n'était point comme les autres ſur une carte à jouer, mais ſur une feuille de papier où on ne voyait que des notes de muſique formant des airs connus. Cette feuille, pareille à celle qui ſert de Frontiſpice à ce Volume, courut de main en main ſans que perſonne pût en déchiffrer l'écriture myſtique, excepté la jeune perſonne à qui la réponſe s'adreſſait. « Tel eſt le pouvoir » de mon art, dit la vieille, que quoique

» cette écriture ſoit indéchiffrable aux yeux » des hommes les plus pénétrans, je peux » en un inſtant, & ſans prononcer un ſeul » mot, mettre qui que ce ſoit en état de » la lire, & d'en faire une pareille ». La Devinereſſe, après avoir donné par ces divers moyens la plus haute opinion de ſes talens ou des dons merveilleux qu'on lui croyait, fit une infinité de prédictions en vers, auxquelles tout le monde parut ajouter foi.

La curioſité du Lecteur, touchant les opérations de cette femme, ſera pleinement ſatisfaite dans un Article à part ſur la fin de ce Chapitre. En attendant, il ſuffira d'avertir ici que nous n'avons donné notre ſuffrage à cette prétendue Magicienne, dans la viſite que nous lui avons rendue, que parce qu'elle poſſédait au plus haut degré l'art de nous faire croire des menſonges.

Sæpe fit, oblatâ rerum ut dulcedine capti,
Miremur faciles, plauſuque ſequamur amico,
Qui nos decipiunt. ANTILUC.

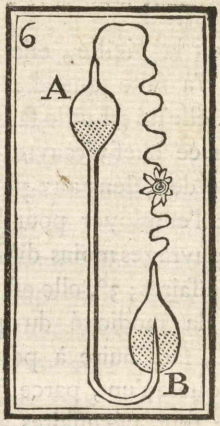
ARTICLE II.

Fontaine de circulation, paradoxe & digreſſion.

FRAPPÉ des preſtiges dont j'avais été témoin, je tâchai de faire prolonger la ſéance chez la Devinereſſe pour avoir occaſion de lui arracher quelques-uns de ſes ſecrets ; mais autant elle était habile dans l'art de faire illuſion, autant elle poſſédait celui d'éluder toutes les demandes indiſcretes qu'on pouvait lui faire : c'eſt pourquoi, quand je la priai de me dire comment elle avait pu deviner le nom de Madame George & de Mademoiſelle Roſalie ; elle me répondit de cette maniere : « Croyez-vous, Monſieur, que je puiſſe vous enſeigner en un inſtant ce que je n'ai pu apprendre que

par une application continuelle pendant un demi-siecle. Savez-vous la Physique, la Chimie? avez-vous étudié la Cabalistique & l'Astrologie? avez-vous, comme moi, vingt ans de Philosophie dans le VENTRE »? (*L'expression ne me paraît pas noble; mais je crois qu'en fidele Historien je dois me contenter de rapporter simplement les faits tels qu'ils sont, au lieu de les déguiser sous prétexte de les embellir.*) Après cela, elle me demanda si je connaissais la vraie cause qui fait tourner la lune autour de la terre, & la terre autour du soleil; je lui répondis que je croyais la connaître: & comme j'entamais une longue dissertation pour lui prouver mes connaissances à cet égard, elle m'interrompit pour me demander si je savais ce qui fait circuler le sang dans nos veines. J'allais lui exposer sur ce point mon opinion & mes doutes, quand elle me montra une machine fort singuliere, qui exprimait, à quelques égards, la circulation du sang; c'était un instrument de verre composé de deux boules & de deux

tubes. Voyez la *fig.* 6, qui représente cet instrument vu de profil.



La liqueur descendait lentement & insensiblement par un gros tuyau de la boule *A* à la boule *B*, & remontait rapidement & visiblement de la boule *B* à la boule *A* par un petit tube tortu & presque capillaire. Les gouttes de la liqueur montante étaient séparées entr'elles par de petites bulles d'air, ce qui permettait de distinguer plus particulierement leur mouvement, qui se

faisait par petites secousses. Quand on se fut récréé la vue par l'inspection de cette machine, on demanda à qui & à quoi elle pouvait être utile ?

1°. répondit la vieille, elle est utile à l'ouvrier qui l'a faite quand il trouve un acheteur ; 2°. elle lui est utile sans la vendre, puisque, par ce chef-d'œuvre d'industrie, il fait preuve de talens aux yeux de ceux qui peuvent l'employer pour la construction d'autres ouvrages moins difficiles, quoique plus nécessaires ; 3°. elle est assez utile, eu égard à la modicité du prix qu'elle coûte (1). Si, sans nuire à personne, elle fait plaisir à quelqu'un, parce que les plaisirs innocens sont nécessaires à l'homme ; il existe tant d'hommes dont la santé est attaquée à petits coups par une multitude de petits désagrémens, qu'on leur rend un service réel en faisant diversion à leur ennui ; 4°. elle est utile, ou au moins elle peut le devenir, si, en fournissant matiere

(1) Les Marchands de barometres en donnent pour 18 livres.

aux raisonnemens des Médecins, elle peut, en leur dévoilant les loix de la nature, leur faire mieux connaître l'art de guérir; 5°. elle est utile, si elle fait voir aux Physiciens avides de nouveautés une espece de mouvement perpétuel.

Quant à ce dernier point, lui répondit-on, vous pouvez le rayer du catalogue.

Pourquoi cela, répliqua-t-elle? n'est-il pas évident que le jet de liqueur qui se forme dans la boule inférieure aura lieu pendant tout le temps qu'il y aura de la liqueur dans la boule supérieure qui sert de réservoir? or, il y en aura toujours, & à perpétuité, puisque vous voyez que la liqueur remonte d'elle-même à l'endroit d'où elle est partie, & que le réservoir se remplit par en-haut à mesure qu'il se vuide par en-bas.

On lui observa que, selon les loix de la nature, un jet d'eau ne peut jamais remonter jusqu'au réservoir à cause des frottemens & de la résistance de l'air, &c.

Et qu'auriez-vous à me dire, répliqua-t-elle, si je vous soupçonnais de ne pas bien

connaître les loix de la nature que vous citez, ou si je me flatais d'avoir trouvé le secret d'éviter les frottemens & la résistance de l'air que vous regardez à tort comme des obstacles invincibles ? Mais je ne me flate de rien ; daignez seulement jeter un second coup-d'œil sur la machine ; voyez un jet qui monte plus haut que le réservoir, nonobstant votre théorie ; & souvenez-vous bien que la nature, pour produire des phénomenes, n'attend pas que vous en connaissiez l'explication.

Cette réponse parut si démonstrative, que personne n'eut rien à répliquer. Ce n'est pas étonnant ; on voyait la machine pour la premiere fois, la vieille avait eu le temps de préparer ses sophismes, & nous n'avions pas eu celui de préparer nos réponses : d'ailleurs, elle avait toujours soin de tenir la boule inférieure enveloppée dans un mouchoir pour cacher à nos yeux la vraie cause qui produisait l'ascension de la liqueur. Sans cette précaution, on se serait apperçu que la liqueur, formant le jet, ne montait pas en entier dans le tuyau capillaire ; qu'il

en

en tombait une partie dans la boule inférieure ; que cette liqueur rempliſſant la boule peu-à-peu, chaſſait l'air, comme plus léger, vers la boule ſupérieure ; que cet air, en montant dans le tuyau capillaire, pouſſait devant lui la liqueur qui s'y trouvait engagée ; que cette liqueur montait avec d'autant plus de facilité vers la boule ſupérieure, qu'il ſe formait dans cette derniere une eſpece de vuide, & que l'air s'y raréfiait à chaque inſtant par l'écoulement de la liqueur deſcendante ; enfin, que la liqueur ne montait dans le tuyau capillaire que parce que la boule inférieure ſe rempliſſait peu-à-peu, & que par conſéquent, lorſque cette boule ſerait entierement pleine, la machine devait s'arrêter.

La vieille ſavait bien que ſon mouvement perpétuel ne durait qu'une demi-heure ; c'eſt pourquoi elle ſe hâta de l'enfermer dans une armoire.

Un jeune homme de la Compagnie profita de cet inſtant pour me dire tout bas que ſi cette femme avait d'auſſi grands talens qu'elle le prétendait, elle devrait avoir

gagné du bien. La vieille, qui l'entendit, lui répliqua vivement : « Jeune homme sans » expérience, comment savez-vous que je » n'ai pas gagné de bien ? ne pourrais-je » pas avoir fait fortune & l'avoir perdue » dans un procès ? croyez-vous qu'il est im- » possible de se ruiner par la bienfaisance ? » Et d'ailleurs, ne pourrait-on pas avoir » du bien comme vous sans en faire une » vaine parade » ?

Le jeune homme, piqué de cette apostrophe, lui présenta ses armoiries, au bas desquelles on lisait cette longue devise : *Virtute proavorum ad sidera vectus.* Puisque vous êtes si bonne sorciere, lui dit-il, devinez ce que signifie ce latin. Alors je profitai d'un instant de distraction de la part du jeune homme, & j'expliquai ce latin à la vieille pour la mettre en état d'humilier un orgueilleux. La vieille parut ne pas m'écouter, & répliqua de cette maniere : » Mon art ne me donne pas le don des langues au suprême degré ; mais je vois, sans aucune magie, qu'il existe une infinité de petits êtres qui se croient nécessaires, quoi-

qu'ils doivent leur existence à une multitude de hasards ; je vois qu'il existe des hommes glorieux de leur vertu & de leur naissance, qui comptent quelquefois, parmi leurs ancêtres, des êtres aussi méprisés que méprisables. Savez-vous, Monsieur, continua la vieille en parlant au jeune homme, ce qu'étaient certains de vos aïeux, & dans quelle profession vous les trouveriez, s'il était possible de fouiller jusqu'à la deux centieme génération en montant en ligne droite ?

Le jeune homme, accoutumé aux calculs généalogiques, fit alors une observation ingénieuse : il n'est pas possible, dit-il, de monter si haut, parce qu'en comptant 30 ans pour chaque génération, les deux cens que vous venez de supposer, formeraient l'espace de 6000 ans, & remonteraient au-delà de la Création ; puisque, selon les Chronologistes, le Monde n'existe que depuis environ 5786 ans. Mais, ajouta-t-il, après avoir réfléchi un instant, vous admettez peut-être l'hérésie des Préadamites, & des histoires plus anciennes que

le Pentateuque... Enſuite faiſant d'autres conjectures, nonobſtant les réclamations de la vieille, qui faiſait de vains efforts pour l'interrompre, il dit: « Vous croyez, peut-être le Monde éternel, comme l'a rêvé, il y a dix-huit cens ans, le Chef de la ſecte péripatéticienne. Ne ſeriez-vous pas de l'école d'Epicure ou d'Ariſtote? vous croyez peut-être, comme la Métrie, que l'homme vient des ſinges, ou comme Telliamed, que nous comptons des requins & des marſouins parmi nos ancêtres »?

La vieille ayant prié fort honnêtement le jeune homme de ne pas étaler tant d'érudition dans une diſcuſſion qui ne demandait que du bon ſens, le ramena enſuite à l'état de la queſtion, & lui obſerva qu'elle n'avait pas beſoin d'adopter des ſyſtêmes abſurdes pour étayer ſa cauſe; & qu'en ſuppoſant ſeulement vingt-deux ans au lieu de trente pour chaque génération, les deux cens dont elle avait parlé ne monteraient pas beaucoup au-delà du Déluge: c'eſt à-peu-près, dit-elle, vers cette époque que nous ne trouvons ſur terre que des vachers

& des porchers, qui ſont nos peres communs.

Le jeune homme voulant contredire la vieille ſans lui fournir aucune occaſion de mordre ou de contredire à ſon tour, fit alors parade d'une façon de penſer très-philoſophique, en diſant : je vois bien, Madame, que ces vachers & ces porchers ſont les êtres, injuſtement mépriſés, dont nous tirons notre origine ; mais je ne vois pas encore où ſont ces ancêtres mépriſables dont vous avez parlé.

Vous le ſaurez, dit-elle, quand je vous aurai prouvé qu'un de vos ancêtres a commis un crime énorme, & que c'eſt peut-être à ce forfait que vous devez votre exiſtence. Le jeune homme, impatient, la défia de prouver cette aſſertion. Il ſe croyait d'autant mieux fondé dans ſon défi, qu'il était preſque inconnu en France, étant originaire d'un pays lointain.

Avant que je vous prouve le crime de vos aïeux, répondit la vieille, permettez que je vous faſſe en abrégé l'hiſtoire des miens.

Mon pere, ſoldat dès l'enfance, déſerta d'un régiment, qui périt, quelque temps après, dans un naufrage en allant aux Indes. Ayant fait fortune en pays étranger, mon pere profita d'une amniſtie pour rentrer en France, & contracta un mariage, duquel je ſuis née. Vous voyez auſſi bien que moi que ſi mon pere n'avait pas déſerté, il aurait péri avec tous ſes camarades, qu'il n'aurait pas pu ſe marier, & que par conſéquent je dois ma naiſſance au crime de déſertion .... Mon aïeul était Procureur, & qui plus eſt fort honnête homme: il ſe voyait ruiné par la fécondité de ſa femme, qui mettait au monde deux jumeaux tous les ans; c'eſt pourquoi ils avaient réſolu de vivre enſemble comme frere & ſœur. Un jour qu'il était pouſſé par le diable, & peut-être par la faim, il fit une fauſſe ſignature pour gagner cinquante mille livres: cette aubaine lui fit oublier la promeſſe qu'il avait faite à ma grand'mere, & neuf mois après mon pere vint au monde. Vous voyez maintenant que ſi mon aïeul n'avait pas été fauſſaire, il aurait vraiſemblable-

ment exécuté la convention faite avec sa femme, que mon pere ne serait pas né, & que par conséquent mon pere & moi nous devons notre existence au crime de faux.... Mon bisaïeul était Médecin, malheureux & misérable, parce qu'il habitait un pays où les habitans jouissaient toujours d'une bonne santé, & mouraient de mort subite. Accablé de chagrin, il était un jour sur le point d'avaler une forte d'ose d'opium, lorsque le neveu & l'héritier présomptif d'un riche Traitant vint lui offrir une somme considérable, à condition que la dose d'opium serait donnée à l'oncle financier. Enrichi par ce moyen, le Médecin se maria, & devint la souche commune de plusieurs familles. Vous voyez donc que mon bisaïeul fut un empoisonneur, & que mon aïeul, mon pere & moi, n'aurions jamais vu le jour, si la richesse de mon bisaïeul, acquise par l'empoisonnement, n'avait occasioné son mariage.... Je vous épargne l'histoire de mon trisaïeul, qui dût sa naissance à l'adultere & à l'assassinat: je supprime celle de

mes autres ancêtres, qui commirent le viol & l'inceſte, & qui ne vécurent que de ſtellionat & de parjure.

Maintenant, continua la vieille, conviendrez-vous avec moi que ſur deux cens hommes pris au haſard, il y en a au moins un qui a commis une fois en ſa vie un de ces crimes que les Loix puniſſent quand ils ſont connus, ou un de ces forfaits qui reſtent toujours impunis, & qui n'en ſont pas moins déteſtables; tel qu'eſt par exemple le menſonge ſur des faits graves & intéreſſans, l'inattention & la négligence dans la juſtice diſtributive, & le défaut d'humanité, lorſqu'au lieu d'être compatiſſant pour ſes ſemblables, on ſe laiſſe guider par l'avarice, l'orgueil & l'égoïſme ?

Il ſerait, répondit le jeune homme, d'autant plus facile de trouver un homme coupable ſur deux cens, ſi on pouvait lire dans tous les cœurs, que l'homme le plus ſage peche ſouvent : *Septies enim cadet juſtus. Proverb.* cap. 24, v. 16. D'ailleurs, ajouta-t-il, ſi le menſonge eſt mis au rang des

crimes, les coupables ne ſont pas rares, puiſque, ſelon le Pſalmiſte, *omnis homo mendax*, Pſ. 115, le crime d'homicide eſt auſſi plus commun qu'on ne penſe, puiſque, *necare videtur qui denegat alimenta.* Leg. *Necare*, ff. *de Lib. agnoſc.* En un mot, il y a peu de gens qui puiſſent dire *Eſt in me caritas, de corde puro, de conſcientiâ bonâ, de fide non fictâ.* I. Tim. I. On crut alors que le jeune homme allait commencer un Sermon ou une Jérémiade; mais il n'en dit pas davantage.

Hé bien, dit la vieille, au lieu de prendre au haſard deux cens hommes vivans, parlons de vos deux cens aïeux: je ſuppoſe qu'ils vous aient laiſſé par écrit l'hiſtoire détaillée de toute leur conduite, depuis leur naiſſance juſqu'au jour de leur mariage; vous conviendrez, d'après ce que vous venez de dire, que dans une hiſtoire auſſi longue vous trouveriez vraiſemblablement l'aveu de quelque crime commis dans des circonſtances pareilles à celles dont je viens de parler dans l'hiſtoire abrégée de mes ancêtres, & que par conſéquent c'eſt à ce

crime que vous devez votre existence. Vous voyez maintenant, ajouta la vieille, que si je n'ai pas traduit en bon français votre devise (*Virtute proavorum*, &c.) je vous prouve assez bien qu'elle n'est pas parfaitement vraie, & qu'à certains égards vous devriez l'effacer.

Je vous entends, dit le jeune homme,

Unde superbit homo cujus conceptio culpâ ?

mais vous prouvez trop, ajouta-t-il; car, en appliquant vos raisons à chaque homme en particulier, on prouverait que toute la génération actuelle doit son existence aux crimes de nos aïeux, & que par conséquent le Monde n'existerait point si nos ancêtres avaient été vertueux.

Vous allez vous-même trop loin, répliqua la vieille, parce que si les crimes qui ont occasionné l'existence de la génération actuelle n'avaient pas eu lieu, les vertus opposées auraient produit d'autres hommes, au lieu de ceux qui existent à présent. Je vous le prouverai par un seul exemple. Si mon pere avait été fidele à son Prince, il aurait péri sur mer : les biens dont il a

joui dans la suite auraient tôt ou tard passé dans les mains d'un célibataire ; & en occasionnant son mariage, ils auraient donné naissance à une autre famille.

La vieille, en soutenant avec esprit un système qu'elle n'adoptait pas intérieurement, avait pour but d'humilier le jeune homme, & de le réduire au silence : par ce moyen, elle espérait de pouvoir débiter les oracles les plus extraordinaires sans donner lieu à aucune réclamation, & que dans toute autre occasion son adversaire, accoutumé à la défaite, s'avouerait vaincu sans livrer le combat. Cependant le jeune homme, un peu revêche, entama une autre querelle : Puisque vous êtes si savante, dit-il, apprenez-moi ce qui se passe maintenant aux Antipodes ? La vieille était trop aguerrie pour succomber dans une pareille attaque. Quand j'aurais, dit-elle, plus de cent bouches, & que je parlerais pendant dix ans sans discontinuer, je ne pourrais pas vous dire la centieme partie de ce qu'on fait aux Antipodes de divers pays : mais si vous me demandiez, par exemple, ce qui se passe aux

Antipodes de la nouvelle Zélande, je répondrais que non loin de-là je vois un petit homme qui ne peut réussir à s'en faire accroire dans une Compagnie respectable. Madame, répondit le jeune homme, ce qui rend cette Compagnie digne de respect, est-ce la présence d'une vieille Sorciere ? Ici on fut interrompu par M. Hill, qui, voulant faire diversion pour appaiser une dispute naissante, demanda ce qui se passait dans le voisinage : chez nos voisins, dit la vieille, je vois une jeune femme qui caresse son vieux mari, & ses caresses sont un mensonge ; plus loin, ajouta-t-elle, je vois un Auteur plagiaire, composant un Traité de Morale & de Politique ; & qui, mettant à contribution Seneque & Puffendorf, compte cacher adroitement ses larcins, parce qu'au lieu de copier de suite une page entiere dans un seul Livre, il pille alternativement une seule phrase dans chacun. J'en vois un autre qui compose une Dissertation sur le moyen de tripler la population dans un Etat sans augmenter le nombre des malheureux. Un troisieme a trouvé le secret d'aug-

menter les revenus du Roi de plus des trois quarts en arrosant tous les terrains arides par des machines pareilles à celle de Marly. Je vois ailleurs, continua-t-elle, un Sculpteur qui fait le buste d'Urbain Grandier, condamné au feu, comme Magicien, dans un siecle où les hommes n'étaient pas sorciers.

Je vois bien au loin, dans une Ecole, un pédant sourcilleux armé d'une férule de fer : ses Eleves le regardent comme un despote, & tâchent de se soustraire à sa domination tyrannique. Ils ne font pas attention que leur méchanceté nécessite sa rigueur, sans laquelle ils se livreraient à tous les maux de l'anarchie. Plus près d'ici, je vois dans un jardin délicieux un Lycée, où le Maître, plein de douceur, est adoré de ses Disciples ; ses préceptes sont reçus avec docilité ; ses ordres, toujours motivés, ne sont que des avis salutaires ; la sagesse guide ses pas, la candeur & la sérénité l'accompagnent. Pourrait-il être trop bon, puisqu'il est assuré de régner dans tous les cœurs.

Je vois ailleurs un Plaideur de bonne foi, qui, pour obtenir juſtice, ſe contente d'expoſer les faits avec naïveté & ſimplicité. Il ſuppoſe que les Loix ſont aſſez connues de ſes Juges, ſans qu'il ſoit néceſſaire de les citer & de les commenter. Il ne craint point la mauvaiſe foi de ſon adverſaire : l'intrigue d'une jolie femme, qui ſollicite contre lui, ne lui porte aucun ombrage. Hélas ! ſi l'éloquence, l'intrigue & la mauvaiſe foi ſont contre lui, à quoi lui ſervira la juſtice de ſa cauſe ?

Je vois dans une fourmilliere un million d'inſectes éphémeres, qui, luttant ſans ceſſe contre leur deſtruction, s'efforcent par inſtinct de ſe rendre immortels, mais dont la triſte exiſtence ne touche cependant qu'un ſeul point dans la ſucceſſion des temps.

Je vois dans une contrée fertile des animaux qui ſe ſont multipliés en raiſon de la fécondité du terrain qui les nourrit. Leur multiplication a cauſé la famine, mais la famine a produit l'induſtrie, & l'induſtrie a ramené l'abondance. Ces animaux ſont au reſte fort ſinguliers : ils ont la fineſſe

des renards, la figure des singes, l'industrie des abeilles, la douceur des moutons & le courage des lions. Ils font des maisons comme les castors, & de la toile comme les araignées : ils planent dans les airs comme des aigles, siflent comme des serins, nagent comme des poissons, & parlent comme des perroquets.

Ici la vieille s'arrêta pour faire une infinité de Tours de cartes, que nous expliquerons dans un Article à part.

ARTICLE III.

Explication des Tours dont il eſt parlé dans l'Article premier de ce Chapitre. Moyen de faire une petite Figure découpée qui ſe remue d'elle-même ſur la main : par quel art peut-on (en apparence) faire paſſer inviſiblement une carte d'une boîte dans une autre, &c. &c ?

LA vieille dût ſon ſuccès, dans la ſéance dont je viens de parler, partie à ſon induſtrie, partie au haſard. Quand je dis au haſard, je ne prétends point parler de ce je ne ſais quoi auquel les Epicuriens attribuent la réunion des atômes & la formation de l'univers, & que les Théologiens regardent avec raiſon comme une pure chimere : j'entends par ce mot des faits réels, & des circonſtances dont la vieille avait adroitement profité, ſans y donner lieu, par ſon induſtrie.

induſtrie. La premiere fois qu'elle raccommoda la jarretiere coupée, elle ne fit qu'en ſubſtituer une ſeconde dans une autre boîte de la maniere que voici :

Auſſi-tôt qu'elle eut mis les morceaux de la premiere jarretiere dans une petite boîte, qui, comme nous l'avons dit, avait la forme d'un écu de 6 livres ; elle prit cette boîte, qu'elle avait laiſſée un ſeul inſtant ſur la table, & la tint dans ſa main droite, comme dans la *fig.* 7.

Dans ce même temps elle tenait la ſeconde boîte cachée dans la même main entre la naiſſance du pouce & de l'annulaire, *fig.* 8 ; mais on ne voyait pas cette ſeconde boîte, parce que la vieille ne tournait vers la

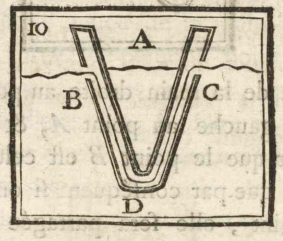
Compagnie que le dehors de la main, comme dans la fig. 7.

Après ce premier préparatif, elle pria quelqu'un de garder la boîte, en décrivant un demi-cercle avec sa main, comme pour présenter la boîte avec plus de politesse : c'est en décrivant ce demi-cercle qu'elle laissa tomber dans son tablier la premiere boîte qu'elle tenait au bout des doigts pour ne laisser paraître que la seconde, que tout le monde prit pour la premiere quand elle fut présentée, comme dans la *fig.* 9.

Cette supercherie réussit avec d'autant plus de facilité, qu'on n'avait point prévu que la substitution serait faite dans cet instant, parce qu'on croyait que le moyen de

ſubſtituer conſiſtait dans la conſtruction même de la boîte.

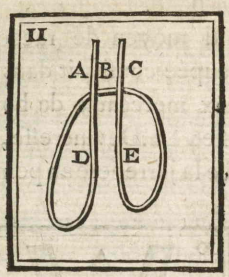
Le ſecond moyen de raccommoder la jarretiere coupée conſiſtait dans la conſtruction des deux morceaux de bois employés pour cet effet. La Devineresſe, en coupant en apparence la jarretiere au point *A*, *fig* 10,



n'était point embarraſſée pour la faire paraître toute entiere, puiſque le morceau coupé ne faiſait point partie de la jarretiere, qui, au lieu de traverſer directement les morceaux de bois comme le croyait le Spectateur, les parcourait dans leur longueur en ſuivant les directions *B*, *D*, *C*.

Quant aux deux autres moyens de raccommoder la jarretiere coupée, les voici:

1°. Ployez-la comme dans la *fig.* 11;



tenez-la de la main droite au point *C*, de la main gauche au point *A*, & faites remarquer que le point *B* eſt celui du milieu, & que par conſéquent ſi on la coupe à ce point, elle ſera partagée en deux parties égales.

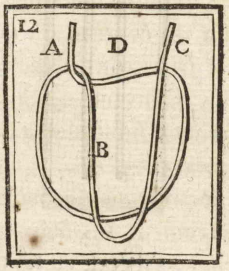
2°. Quand vous ſerez ſur le point de la faire couper, portez-la un peu vers vous en l'éloignant du couteau ou des ciſeaux, ſous prétexte de faire voir que vous n'avez point dans les mains une ſeconde jarretiere que vous puiſſiez ſubſtituer à la premiere quand elle ſera coupée.

3°. Préſentez-la une ſeconde fois en faiſant un mouvement des deux bras pour la

porter en avant, & saisissez cet instant pour faire passer le point *B* dans la main gauche, & le retenir avec l'annulaire & le petit doigt de cette main, tandis que les autres doigts de la même main continueront de tenir la jarretiere au point *A*, & que vous saisirez le point *D* avec le doigt du milieu & le pouce de la main droite.

Si vous suivez de point en point ce que je viens de dire, vous pourrez, après une demi-heure d'exercice, le faire avec assez d'adresse pour que le Spectateur croie qu'on lui présente à couper le point du milieu, quoiqu'on lui présente réellement un bout; parce que la jarretiere se trouvera alors ployée comme dans la *fig.* 12.

12



On voit dans cette figure que le point *B* & le point *D* ont pris la place l'un de l'autre, & que la supercherie doit être cachée par les deux mains qui tiennent toujours la jarretiere, l'une au point *C*, & l'autre au point *A*.

4°. Quand la jarretiere sera coupée au point *D*, si vous abandonnez ce que vous tenez dans la main droite, les deux parties de la jarretiere seront arrangées entre elles comme dans la *fig.* 13; cet arrangement découvrirait au Spectateur ce qu'il

faut lui cacher, s'il était vu tel qu'il est dans

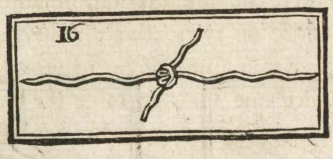
la figure 13 ; mais en posant le pouce au point *A*, on cache la tricherie comme dans la *fig.* 14.

Par ce moyen, non-seulement le Spectateur pense avoir vu couper la jarretiere par le milieu, mais encore il croit en voir clairement les deux moitiés & les quatre bouts.

5°. Prenant avec la main droite les deux bouts *E*, *F* de la figure 14, il faut les entrelâcer comme dans la *fig.* 15.

6°. Achevez de serrer ce nœud, en tirant un bout avec les dents, & l'autre avec la main droite, jusqu'à ce que la

jarretiere ait la forme de la *figure* 16.



La jarretiere vue dans cette derniere forme fera croire au Spectateur que vous venez de nouer ensemble les deux moitiés; & cependant il verra réellement toute la jarretiere dans sa longueur, à l'exception d'un petit bout qui s'y trouve attaché vers le milieu par un nœud coulant.

7°. Donnez à tenir à un des Spectateurs le bout *H*, & prenant alors le milieu de la jarretiere avec les deux mains, faites semblant de cacher le nœud dans la main droite, tandis qu'avec la main gauche vous le ferez glisser vers l'extrémité *G*.

8°. Priez quelqu'un de la Compagnie de prendre le bout *G*, après avoir emporté de la main gauche le nœud que le Spectateur croit toujours caché dans la main droite.

9°. Portez le nœud dans votre poche, sous prétexte de prendre un mouchoir ou de la poudre de sympathie ; vous pouvez aussi cacher tout simplement le nœud dans votre main, que vous porterez sur le côté, en tenant négligemment le bras en anse de pannier, &c. &c.

10°. Avertissez la Compagnie que le nœud qui a été fait au milieu de la jarretiere y sera toujours très-visible ; mais qu'il est actuellement assez serré pour que la jarretiere puisse servir comme auparavant.

11°. Priez la Compagnie de redoubler son attention, & dans ce moment ouvrez brusquement la main droite, pour faire voir au Spectateur étonné que vous faites beaucoup plus que vous ne venez de lui promettre, puisque la coupure & le nœud ont totalement disparu, & qu'il n'en reste aucune trace.

12°. Faites mesurer la jarretiere, & profitez de cette occasion pour vous mettre un instant à l'écart, & dénouer le petit bout retranché.

13°. Mettez en double la jarretiere qu'on

vient de mesurer, & posez-la dans la main gauche avec le petit bout également doublé. La jarretiere & je bout doivent être dans la main comme dans la *fig.* 17, & paraître comme dans la *fig.* 18.

14°. Coupez le petit bout par le milieu au point *A*; alors la jarretiere paraîtra comme dans la *fig.* 14, *pag.* 71, & chacun croira voir les quatre bouts des deux moitiés de la jarretiere.

15°. Faites tenir comme auparavant les deux bouts de la jarretiere à deux personnes différentes, & faites semblant de garder dans la main droite les autres bouts que vous avez fait paraître en donnant, en apparence,

un coup de ciseau par le milieu de la jarretiere : escamotez ces petits bouts, qui sont les deux moitiés du premier bout retranché, comme vous avez escamoté le nœud de la *fig.* 16.

16°. Dites à la Compagnie que le nœud ne paraîtra point cette fois-ci, mais qu'en compensation la jarretiere sera raccourcie de trois pouces.

17°. Otez la main droite pour surprendre le Spectateur, en lui faisant voir non-seulement qu'il ne reste aucun nœud, mais encore que la jarretiere a toujours sa même longueur.

Nota. 1°. Un de mes amis venait de faire ce Tour dans une Compagnie, lorsqu'une Dame le pria de le répéter sur une jarretiere qu'elle fournirait & qu'elle couperait elle-même : Madame, lui répondit mon ami, si j'avais le talent de vous amuser en jouant de la flûte ou du violon, pourriez-vous exiger raisonnablement que j'en jouasse également bien en faisant tenir mon instrument par une autre personne ? Cette réponse, à laquelle on ne s'attendait

point, resta sans réplique, quoiqu'elle ne fût qu'un subterfuge.

Nota. 2°. Que ce Tour doit être immédiatement suivi de quelques autres pour distraire l'attention des Spectateurs; & qu'avant de le commencer par le dernier moyen, il est bon de donner naïvement à entendre qu'il consiste à substituer une jarretiere entiere à celle qu'on doit couper en deux parties égales. Cette ruse serait une raison de plus pour empêcher le Spectateur de croire qu'on ne coupe qu'un bout; & comme il porterait alors son attention à s'appercevoir d'une substitution qui ne doit pas avoir lieu, il se trouverait infailliblement surpris de ne l'avoir point apperçue, & de voir un effet qui semble la supposer nécessairement. Passons maintenant aux autres opérations de la Devinereſſe.

Ce qu'elle dit à un jeune homme, touchant ses affaires de cœur, n'était pas bien difficile à deviner, puisqu'il n'y a guere de jeunes gens de 25 ou 30 ans qui n'aient éprouvé quelquefois les tourmens délicieux de l'amour, qui, voltigeant de la blonde

à la brune, n'aient été épris de quelque objet charmant, ou prétendu tel, & qui n'aient eu un certain nombre de rivaux réels ou imaginaires.

Elle put auſſi dire à M. Hill une partie de ſes aventures d'une maniere générale : quand un homme a voyagé, on peut connaître fort ſouvent à ſa premiere converſation qu'il a été bien loin ſans qu'il le diſe explicitement : on peut diſtinguer très-facilement par ſon coſtume, ſon teint, ſon accent & ſes expreſſions s'il vient de l'Eſpagne ou de la Ruſſie ; alors ſi on lui dit qu'il a été dans des pays lointains qu'on ne déſigne point, mais qu'on appelle ſimplement méridionaux ou ſeptentrionaux, ſelon la couleur de ſon viſage ; & ſi on ajoute à cela qu'il lui eſt arrivé des aventures plus ou moins agréables, ſelon que la beauté de ſa taille & de ſa figure paraiſſent lui en avoir donné occaſion, ſes réponſes peuvent donner lieu à de nouvelles aſſertions, que l'on peut détailler ou rétracter à moitié en les interprétant ſelon le beſoin. Les propoſitions ſur l'avenir peuvent être annon-

cées d'une maniere plus détaillée & moins générique : elles ne demandent preſque aucune circonſpection de la part du Devin ou de la Devinereſſe, parce qu'il eſt impoſſible d'en démontrer ſur le champ la fauſſeté.

La vieille devina le nombre d'écus de 6 livres & de pieces de 24 ſols que M. Hill avait dans ſa bourſe par un haſard que voici : Une de ſes voiſines, qui lui ſervait de commere en lui prêtant ſes ſecours dans l'occaſion, avait vu par haſard M. Hill dans une boutique de Mercier, un demi-quart-d'heure avant qu'il entrât chez la vieille ; M. Hill avait acheté dans cette boutique quelques merceries, & pour les payer il avait tiré de ſa poche une bourſe à moitié pleine de louis : la commere voiſine, dont nous venons de parler, s'était apperçue, ſans faire ſemblant de rien, que M. Hill payait pour 3 livres 12 ſols de marchandiſe, & que ſur un louis on lui rendait trois écus de 6 livres & deux pieces de 24 ſols : voyant un inſtant après que M. Hill entrait chez la Devinereſſe, elle préſuma

que c'était pour faire tirer les cartes ; en conséquence, elle envoya à la Sorciere un petit écrit qui l'avertissait de ce que M. Hill avait dans sa bourse. Ce fait est arrivé tel que je viens de le raconter : la vieille me l'a avoué, & m'a dit en même temps que lorsque les gens venaient la consulter pour la premiere fois, elle les renvoyait ordinairement sous prétexte d'occupations importantes, & que sa voisine suivait alors secretement les personnes renvoyées pour savoir leur demeure & s'informer ensuite de leur nom & de leurs affaires. Elle a ajouté qu'elle nous aurait également renvoyés à notre arrivée, si elle n'avait reçu par hasard, de la part de sa voisine une instruction qui lui suffisait dans ce moment pour nous donner la plus haute idée de ses talens dans l'Art des Devins. Elle m'a dit enfin qu'elle avait employé l'escamotage & les faux mélanges pour mettre, comme par hasard, dans une rangée de cartes deux carreaux & trois trefles parmi beaucoup de cœurs, & pour nous faire croire par-là que l'arrangement de ces cartes exprimait deux

pieces de 24 sols, trois écus de 6 livres & le grand nombre de louis que M. Hill avait dans sa bourse.

La réponse que la vieille fit à M. Hill, en lui disant au hasard qu'il n'avait point d'enfans, ne pouvait jamais la mettre dans l'embarras, puisqu'on aurait admiré la vérité & la justesse de cette réponse dans le cas où M. Hill n'aurait réellement pas eu d'enfans; & que dans le cas contraire, elle pouvait donner une ombre de vraisemblance à sa proposition. Elle n'avait qu'à se rappeller la repartie de Benserade à un Seigneur soupçonné d'impuissance, qui, pour prouver l'injustice d'un pareil soupçon, se vantait que sa femme venait d'accoucher. (Monsieur, répondit Benserade dans cette occasion, on n'a jamais douté de votre femme.) Telle fut à-peu-près la réponse de la vieille quand M. Hill voulut la contredire en assurant qu'il avait des enfans.

La petite découpure mise sur la main d'une femme pour deviner si elle était mere, ou pour faire croire qu'on pouvait deviner

par

par ce moyen, n'était autre chose que de la raclure de corne faite avec un morceau de verre ou un rabot : cette substance animale, quand elle est mince comme du papier de serpente & longue d'un pouce sur environ six lignes de large, se remue très-visiblement sur la main, tant elle est sensible au nouveau degré de chaleur qui la pénetre. On lui donne avec les ciseaux & le pinceau la figure d'un enfant emmailloté, pour la rendre plus mystérieuse & plus analogue à la question proposée, quand il s'agit de deviner la fécondité d'une femme. Si c'est une fille qui propose la question, on met sur sa main une figure de tafetas qui reste parfaitement immobile. Si on sait au contraire que c'est une femme & qu'elle a des enfans, on lui donne la corne découpée dont les mouvemens frappent les yeux, tandis que la réponse affirmative étonne l'esprit par sa justesse.

La vieille sut facilement que la Dame qui tenait sur sa main la découpure de corne était mere, & que la jeune fille qui tenait

ſur ſa main la découpure de tafetas s'appellait Roſalie, parce qu'elle avait trouvé dans le billet apporté par ſa voiſine la note ſuivante : « *Faites bien attention que la Dame* » *au jupon noir eſt la mere de la jeune De-* » *moiſelle au ruban bleu. J'ai entendu que* » *l'une diſait à l'autre avant d'arriver chez* » *vous :* SOUVIENS-TOI ROSALIE DE NE » PAS ME NOMMER, ET DE NE PAS » M'APPELLER TA MERE ; *& l'autre a ré-* » *pondu*, OUI MAMAN ».

On voit par-là qu'une précaution priſe pour embarraſſer la vieille a ſervi à la faire triompher.

La vieille devina par haſard que le mari de la même Dame s'appellait George ; mais dans cette circonſtance très-fortuite, elle mit beaucoup d'adreſſe. Voici comment : on avait chanté depuis peu chez elle une chanſon dont les verſets finiſſent par ce refrain :

George, George,
Donne-moi de ton ſucre d'orge.

Elle avait les oreilles & l'imagination ſi

frappées de ce refrain, qu'elle le répétait sans cesse ; de sorte que quand la Dame au jupon noir demanda si son mari reviendrait bientôt de la campagne, la vieille allait répondre, *oui Madame, & vous lui direz à son retour: George, George, donne-moi de ton sucre d'orge:* mais se voyant interrompue, & n'ayant pas le temps de prononcer son refrain jusqu'au bout, parce qu'on lui demandait comment elle pouvait connaître le nom de M. *George*, elle comprit aussi-tôt qu'elle avait prononcé le nom de la personne en question, & profita de cette circonstance pour faire croire qu'elle avait deviné par des moyens merveilleux & magiques, ou par la simple combinaison des cartes auxquelles on fait signifier tout ce qu'on veut comme au son des cloches.

Mais, me dira-t-on, si l'homme en question n'avait pas eu le nom de *George*, la vieille se serait réellement trompée en lui donnant un nom qu'il n'avait pas : comment aurait-elle fait pour cacher cette erreur ?

Je réponds qu'il n'y aurait même pas eu

d'erreur, parce que la vieille ne prétendait pas nommer la perſonne par ſon nom ; le mot de *George* n'était donc dans ſa bouche qu'une façon de parler, comme quand un Amant dit à ſa Maîtreſſe, qui s'appelle Louiſe ou Marguerite :

Belle Célimene
Terminez ma peine.
Près de vous belle Iris
Sont les jeux & les ris.

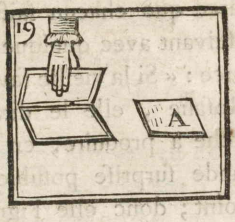
En faiſant couper le jeu de cartes de la main gauche, & en joignant à cela pluſieurs autres cérémonies vaines en apparence, la vieille était plus adroite qu'il ne paraît d'abord, parce que les cérémonies dans les Tours, quelqu'inutiles qu'elles paraiſſent, frappent toujours les yeux & l'imagination, partagent l'attention du Spectateur, ſervent ſouvent de moyen pour cacher des manipulations, & de prétexte pour excuſer des erreurs.

En ne devinant que la premiere & la derniere lettre du nom de Roſalie, quoi-

qu'elle fût le nom tout entier, c'était encore de sa part un tour d'adresse, & j'oserais presque dire un trait de génie. Par l'ignorance apparente des cinq autres lettres, elle semblait prouver évidemment aux Spectateurs que les deux lettres devinées n'étaient point connues par des moyens ordinaires, parce que chacun faisait le raisonnement suivant avec quelque espece de vraisemblance : « Si la vieille savait le nom entier de Rosalie, elle le dirait, parce qu'elle cherche à produire, en devinant, la plus grande surprise possible : or elle ne le dit point ; donc elle l'ignore ; par conséquent elle n'a pas été avertie secrétement de ce nom-là ; donc si elle en devine la premiere & la derniere lettre, ce n'est point par des moyens communs ; & comme d'ailleurs elle combine les cartes avec attention & réflexion en faisant couper de la main gauche, il est clair, d'après tout ce que nous venons de voir & d'entendre, que les cartes lui servent à découvrir les vérités les plus cachées ».

Belle conclusion & digne de l'exorde !

Pour faire trouver enſemble le roi de cœur & la dame de treſle, quand il fallut prédire mon mariage, la Devinereſſe employa les boîtes à double fond de la maniere ſuivante: elle préſenta d'abord la premiere boîte comme dans la *fig.* 19,



pour faire voir qu'il y avait dedans un roi de cœur: elle tenait dans ce moment dans le couvercle un carré de carton *A*, qui cacha enſuite le roi de cœur en tombant au fond de la boîte quand on la ferma; & comme ce carton était de la même couleur que l'intérieur de la boîte, on crut que le roi de cœur en était ſorti. En préſentant la ſeconde boîte de la même maniere pour faire voir qu'il y avait une dame de treſle,

la vieille tenait dans le couvercle un pareil carton qui cachait une dame de trefle & un roi de cœur ; ce carton tombant au fond de la boîte quand on la ferma, cacha la premiere dame de trefle, & laiſſa paraître la ſeconde, qu'on prit pour la premiere, avec le roi de cœur, qu'on prit pour celui qui avait diſparu dans la premiere boîte.

Si la Demoiſelle pour qui on faiſait cette expérience a ſenti dans ce moment une grande palpitation de cœur, c'eſt qu'elle penſait à une affaire aſſez importante pour avoir le cœur agité entre la crainte & l'eſpérance : l'imagination & la crédulité ont pu d'ailleurs contribuer à cette criſe comme dans les expériences du magnétiſme animal.

Les réponſes données à la jeune perſonne ſur ſa conduite paſſée, étaient, comme on l'a vu, ſuſceptibles d'être interprétées en bien ou en mal, de ſorte que la vieille devait toujours paraître avoir raiſon. Ces réponſes étaient écrites d'avance avec de l'encre ſympathique inviſible faite avec du

vinaigre distillé & de la litharge. Pour rendre l'encre visible, il suffisait de mettre les cartes dans un bocal où on avait mis de l'eau, de la chaux vive & de l'orpin. La seule vapeur de cette composition chimique suffisait pour produire l'effet desiré. Ce qu'il y avait de plus frappant dans cette opération, c'est que la vieille, sachant sur quelles cartes étaient les réponses contraires ou favorables, faisait toujours tirer celles qu'elle jugeait à propos, quoique cela parût fait au hasard, & cela par les moyens employés à faire choisir une carte forcée dont nous parlerons dans un autre Chapitre.

La vieille donnait au reste quelques réponses en vers, parce que la poésie, en flatant l'oreille par sa cadence, a un certain attrait magique qui concourt à séduire l'imagination ; & je ne suis point surpris que, selon la remarque de Van-Dale, quelques anciens Oracles aient perdu une partie de leur réputation à l'époque où ils ont cessé de parler en vers.

Il est bien facile de faire de l'écriture en musique quand on sait la lire ; & pour la lire, il n'y a qu'à *plier le papier ;* ces trois mots suffisent, avec la figure pliée qui est à la fin de l'Ouvrage, pour expliquer la Planche qui sert de Frontispice.

Les prédictions sont faciles à faire, & l'on peut, sans crainte d'être démenti, détailler les événemens futurs quand on n'en fixe point l'époque, puisqu'il n'arrivera jamais d'instant où l'on puisse vous prouver votre erreur. Si au contraire vous voulez prédire des événemens à époques fixes, faites-le d'une maniere si générale que vous ne puissiez jamais avoir tort. Imitez en cela l'Almanach de Liege, qui dit : *Mort d'un grand personnage, tempête sur mer ; les intrigues d'une femme causeront le malheur d'une famille ; on dépêche des Couriers pour des affaires secretes ; l'Europe est menacée d'une guerre*, &c. Par ce moyen, les personnes qui aiment les prédictions se chargent elles-mêmes de les justifier : souvent ce qui n'a qu'un sens dans l'intention du Devin, se trouve en avoir deux après

l'événement ; & le Sorcier peut se reposer sur ceux qu'il trompe, du soin de sauver son honneur. Ceci me rappelle ce que dit Fontenelle dans son Histoire des Oracles : « Quand le faux Prophete Alexandre ré-» pondit à Rutilien, qui lui demandait » quels Précepteurs il donnerait à son fils, » qu'il lui donnât Pithagore & Homere ; il » entendit tout simplement qu'on lui fit » étudier la Philosophie & les Belles-Let-» tres. Le jeune homme mourut peu de » jours après, & l'on représentait à Ruti-» lien que son Prophete s'était bien mépris ; » mais Rutilien trouvait avec beaucoup de » subtilité la mort de son fils annoncée » dans l'Oracle, parce qu'on lui donnait » pour Précepteurs Pithagore & Homere » qui étaient morts ».

CHAPITRE II.

ON verra dans ce Chapitre par quels moyens la vieille parut prévoir ou contraindre la pensée de toutes les personnes de la Compagnie : mais je ne parlerai point ici de toutes les observations & des répliques qui furent faites à cet égard. Il est vrai que ces circonstances pourraient embellir un récit; mais une narration surchargée d'accessoires ferait perdre de vue l'objet principal qui suffit dans ce cas-ci pour occuper toute l'attention du Lecteur. Le véritable Amateur, avide d'instruction, ne doit donc pas parcourir ceci avec précipitation, *Tamquàm canis adNilum bibens & fugiens*; il doit au contraire réfléchir mûrement sur chaque phrase avant de passer à la suivante : cet avis, au reste, ne regarde que les deux Articles suivans, qui sont en quelque façon les rudimens de l'art, où les principes sont numé-

rotés comme dans un Livre de Géométrie. Ces principes reſſemblent à ceux de la Muſique & du Deſſin, en ce que l'étude en eſt pénible, la connaiſſance agréable, & l'application délicieuſe. C'eſt comme une montagne eſcarpée, ou comme un terrain aride, où il faut paſſer pour arriver dans un jardin rempli de fleurs & de fruits.

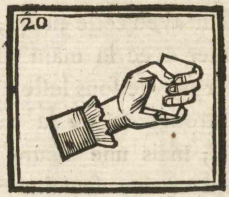
ARTICLE PREMIER.

Principes particuliers pour les Tours de Cartes.

SECTION PREMIERE.

Faire ſauter la coupe des deux mains.

POUR faire ſauter la coupe des deux mains, il faut d'abord tenir le jeu dans la main gauche, & le diviſer en deux parties égales, en mettant le petit doigt entre deux, *fig.* 20.



2°. Poſez la main droite ſur le jeu de

cartes, en ſerrant le paquet inférieur entre le pouce & le doigt du milieu de cette main. Voyez la *fig.* 21.

Dans cette poſition, le paquet ſupérieur ſe trouve ſerré entre le petit doigt de la main gauche & les deux doigts annulaire & du milieu de la même main.

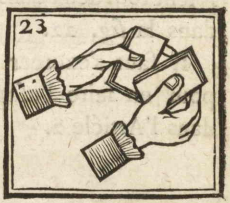
3°. En tenant toujours le paquet inférieur avec la main droite ſans ſerrer le paquet ſupérieur avec cette main, tâchez de tirer ce dernier avec la main gauche pour le faire paſſer par-deſſous leſtement & ſans bruit. Vous trouverez de la difficulté en commençant ; mais une heure d'exercice par jour pendant une ſemaine vous donnera à cet égard la plus grande facilité. Remarquez qu'immédiatement après la

coupe, les paquets peuvent & doivent avoir des positions différentes selon le besoin : 1°. Ils peuvent être réunis & n'en faire qu'un, comme dans la *fig.* 22.

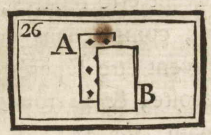
2°. Ils peuvent être croisés & posés de biais l'un sur l'autre, comme dans la *fig.* 23.

3°. Ils peuvent être séparés, & un dans chaque main, comme dans la *fig.* 24.

4°. Ils peuvent être séparés par l'index de la main droite, & se trouver tous deux dans cette main, *fig.* 25.



5°. Les deux paquets peuvent être réunis dans la main gauche de maniere que les figures des cartes du paquet inférieur soient tournées vers le ciel. Voyez la *fig.* 26, en supposant que le paquet *A* soit entiérement couvert par le paquet *B*, & qu'ils



soient tous deux dans la main gauche comme dans la *fig.* 22.

Il faut s'exercer à toutes ces positions pour en faire l'usage dont nous parlerons dans l'Article 2.

SECTION II.

Faire sauter la coupe d'une seule main.

LES détails où nous allons entrer dans cet Article pourront ne pas plaire à tous les Lecteurs ; mais nous cherchons ici à remplir le vœu de ceux qui nous ont demandé des Tours de cartes qui n'aient été décrits par aucun Auteur, & les plus merveilleux. Or, pour ces Tours, il faut réunir à l'adresse de la main les autres moyens de supercherie : il faut donc commencer par peindre cette adresse & en exprimer tous les traits.

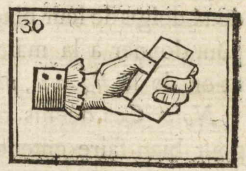
Pour faire sauter la coupe d'une seule main ; il faut d'abord tenir les cartes dans la main gauche comme dans la *fig.* 22 ; 2°. diviser les cartes en deux paquets ; ce qu'on fait en serrant le paquet supérieur entre la jointure du pouce & la partie du métacarpe, qui répond à la naissance de l'index ; & en tenant le paquet inférieur

également ſerré entre le même point du métacarpe & la premiere jointure du doigt du milieu & du doigt annulaire. Dans cette ſeconde poſition, l'index & le petit doigt ſont les ſeuls parfaitement libres. Voyez pour plus de clarté la *fig.* 27.

3°. Paſſez l'index & le petit doigt ſous le paquet inférieur, pour tenir ce paquet fortement ſerré entre ces deux derniers doigts d'une part, & le doigt du milieu avec l'annulaire de l'autre côté, *fig.* 28.

4°. En conservant le pouce dans la même position, déployez les quatre autres doigts pour donner au paquet inférieur la position représentée par la *fig.* 29.

Dans cette quatrieme position, les cartes du paquet inférieur sont renversées, c'est-à-dire, que les figures sont tournées vers le ciel; mais elles sont toujours fortement serrées entre l'index & le petit doigt d'une part, & les deux doigts du milieu qui sont dessous. 5°. Déployez un peu le pouce pour lâcher le paquet supérieur, en l'appuyant sur l'index & le petit doigt, & portez en même temps sur le pouce le paquet inférieur. Voyez la *figure* 30.



Dans cette cinquieme position, le paquet inférieur a déja pris le dessus, & les figures des cartes, dans les deux paquets, sont

tournées vers la terre. 6°. Otez le pouce d'entre les deux paquets pour le faire paſſer deſſus, en pouſſant les deux paquets vers la naiſſance du pouce de maniere qu'ils ſe trouvent parfaitement l'un ſur l'autre pour n'en faire qu'un, *fig.* 31.

Dans cette ſixieme poſition, les deux paquets ſont encore ſéparés par l'index & le petit doigt. Il ne reſte donc qu'à ôter ces deux doigts de leur place, en les déployant, pour donner à la main & aux cartes la poſition de la *fig.* 22, *pag.* 95.

Nota. Ces détails m'ont paru néceſſaires pour bien faire entendre mon idée ſur un point qui n'a jamais été expliqué par perſonne; mais ce ſerait une grande erreur de croire qu'il faut employer autant de temps à exécuter ce principe qu'à l'expliquer. Il

faut s'y exercer, & le réduire en pratique, jusqu'à ce qu'on ait donné aux doigts, en un seul instant & avec rapidité, les six positions que je viens de décrire, de maniere qu'on puisse faire sauter la coupe d'une seule main au moins vingt fois par minute.

SECTION III.

Les faux mélanges.

ON peut en distinguer de quatre especes. La premiere consiste à mêler réellement toutes les cartes, excepté une qu'on ne perd jamais de vue: pour cela, il faut d'abord la mettre sur le jeu, ensuite la prendre de la main droite en retenant le reste du jeu dans la main gauche; & du pouce de cette derniere main faire glisser dans la main droite, sur la carte de réserve, cinq à six autres cartes, & sur ces dernieres, encore cinq à six, & ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les cartes se trouvent

dans la main droite. Par ce moyen, la carte réservée se trouvera dessous ; & si dans cet instant on remet tout le jeu dans la main gauche, en retenant seulement dans la main droite la carte supérieure, on pourra faire repasser successivement toutes les cartes de la main gauche dans la main droite, en posant alternativement les cartes au-dessus & au-dessous de ladite carte supérieure retenue dans la main droite, jusqu'à ce qu'on soit parvenu à la carte de réserve qu'on mettra dessus ou dessous selon le besoin & l'occasion.

Le second faux mélange consiste à prendre de la main droite la moitié supérieure du jeu qu'on tenait dans la main gauche pour la faire passer sous l'autre moitié, en remuant adroitement l'annulaire de la main droite pour faire glisser les cartes sans en déranger l'ordre. Voyez la *fig.* 32, & remar-

quez, 1°. qu'après avoir remué les cartes d'un paquet avec l'annulaire de la main droite, comme nous venons de le dire, il faut porter ſous le jeu la carte *B*, & deux ou trois de celles qui la ſuivent immédiatement, pour faire ſemblant d'en laiſſer quelques-unes tout-à-fait par-deſſous, & cependant les reporter à leur place ſous le paquet *A*. 2°. Que le paquet *A*, qui était d'abord deſſous, & qui eſt actuellement deſſus, doit être pris de la main droite pour être remis leſtement à ſa premiere place.

Le troiſieme faux mélange conſiſte à mettre ſur le jeu la carte de deſſous, & à prendre les cartes comme le repréſente la main droite de la *fig.* 24, *pag.* 95; alors on laiſſe tomber ſur la table les cinq à ſix cartes inférieures vers le point *A*; on laiſſe

A. C. E. D. B.

tomber un autre petit paquet au point *B*, à droite; un troiſieme au point *C*, & enfin vers le point *D* toutes les autres cartes, excepté la ſupérieure qu'on porte ſeule au

point *E*. Dans cet instant, on met sur la carte *E* le paquet *A*, & ensuite les paquets *B*, *C*, *D*, en employant alternativement la main gauche & la main droite pour plus de rapidité. Par ce moyen les cartes semblent être mêlées, quoiqu'elles ne changent point de place.

Le quatrieme faux mélange consiste à faire sauter la coupe pour retenir les cartes avec la main droite, comme le représente la *fig.* 25, *pag.* 95, & à diviser la moitié inférieure en trois autres petits paquets, dont le premier tombe sur la table vers le point *F*, le second à droite au point *G*,

I.

F. H. G.

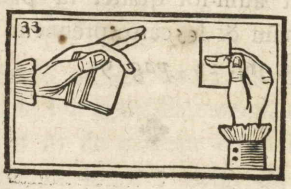
& le troisieme au point *H*. La moitié supérieure étant alors posée au point *I*; si on transporte sur cette moitié les paquets *F*, *G*, *H*, en suivant le même ordre que nous suivons en les désignant, & en employant

alternativement la main gauche & la main droite pour plus de vîteſſe, & pour faire croire qu'on mêle au haſard & ſans réflexion; les cartes, ſans changer de place, ſembleront ſe mêler comme dans le cas précédent.

SECTION IV.

Filer la carte.

POUR filer la carte, il faut la tenir entre l'index & le doigt du milieu de la main droite, & tenir le reſte du jeu dans la main gauche entre l'index & le pouce de cette main. La carte ſupérieure que l'on veut ſubſtituer doit être un peu avancée vers la main droite. Voyez la *fig.* 33.



Dans cette position, le doigt du milieu, l'annulaire & le petit doigt de la main gauche sont parfaitement libres, & c'est avec ces doigts qu'il faut prendre la carte qui est dans la main droite, lorsque celle-ci s'approche en un clin-d'œil de la main gauche pour y prendre la carte supérieure que l'on veut substituer.

Aussi-tôt après cette substitution, les mains & les cartes sont comme dans la *fig.* 34;

mais l'index de la main gauche qui sépare des autres cartes celle qu'on vient d'apporter, doit aussi-tôt quitter sa place pour que la main & les cartes prennent la position de la *fig.* 22, *pag.* 95.

SECTION V.

Gliſſer la carte.

POUR gliſſer la carte, il faut, 1°. tenir le jeu dans la main droite, & faire voir au Spectateur la carte de deſſous, que je ſuppoſe être l'as de carreau. 2°. Renverſer le jeu ſens deſſus-deſſous pour faire ſemblant de prendre cet as de carreau avec un doigt de la main gauche, *fig.* 35.

3°. Prendre, au lieu de l'as de carreau, la carte qui le ſuit immédiatement, en faiſant gliſſer cet as de carreau en arriere avec l'annulaire & le petit doigt de la main

droite, qu'on a mouillés un instant auparavant avec de la salive. Voyez la *fig.* 36,

qui représente les cartes & les mains telles que le Spectateur les verrait par-dessous s'il se baissait pendant l'opération.

Nota. Que le doigt de la main gauche avec lequel on tire la seconde carte, au lieu de la premiere en-dessous, doit être également mouillé de salive.

SECTION VI.

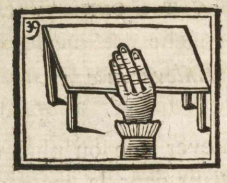
Enlever la carte.

POUR enlever une ou plusieurs cartes, il faut, 1°. tenir dans la main gauche les cartes qu'on veut enlever posées en diagonale sur les autres, & un peu avancées vers la main droite, *fig.* 37.

2°. Prendre ces cartes avec la main droite, en les serrant un peu entre le petit doigt & le pouce. Voyez la *fig.* 38.

3°. Appuyer négligemment la main droite

ſur ſes genoux ou ſur le bord d'une table pour cacher la ſupercherie, *fig.* 39.



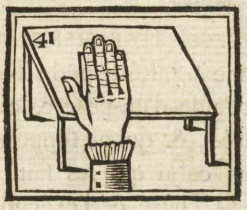
SECTION VII.

Poſer la carte.

ON peut poſer la carte de deux manieres; ſavoir, 1°. ſur les autres cartes qu'on tient dans la main gauche dans l'inſtant où l'on prie le Spectateur de mettre ſa main ſur le jeu, *fig.* 40.

Nota. Dans ce premier cas, auſſi-tôt qu'on a poſé la carte, on éloigne un peu la main droite de la main gauche, de maniere qu'on touche preſque les cartes avec le doigt du milieu de la main droite, comme pour indiquer au Spectateur l'endroit où on l'invite à poſer ſa main. Par ce moyen, il ne fait pas attention que les mains ſe ſoient rapprochées pour opérer un petit changement, & il poſe bonnement ſa main ſur le jeu pour empêcher (mais trop tard) qu'on n'en faſſe aucun.

La ſeconde maniere de poſer les cartes ſe fait dans l'inſtant où on prend le jeu ſur la table, *fig.* 41.



Dans ce cas, il ne faut pas ramaſſer les

cartes en fermant la main comme à l'ordinaire, mais les faire glisser vers soi pour plus de rapidité, sans quoi le Spectateur pourrait s'appercevoir qu'on avait des cartes dans sa main. Il faut cependant se contenter d'une vîtesse médiocre, qui suffit pour cacher ce moyen, tandis qu'une rapidité extraordinaire ferait soupçonner la supercherie. *Hâtez-vous lentement.*

ARTICLE II.

Tours de cartes nouveaux ou nouvellement perfectionnés.

L'EXÉCUTEUR-TESTAMENTAIRE pourrait inférer ici une infinité de petits Tours, qu'on peut faire à l'aide d'un petit calcul ou d'une boîte préparée, & qui ne suppose nt aucune adresse dans celui qui les fait. L'explication en serait claire & l'exécution facile; mais il les supprime pour deux raisons; la

la premiere, c'eſt parce qu'ils ſont expliqués très-longuement dans d'autres Livres; la ſeconde, parce qu'ils ſuffiſent à peine pour étonner un enfant, & parce que le voile qui les couvre eſt ſi mince, qu'ils peuvent à peine échapper aux regards de l'homme le moins clair-voyant.

SECTION PREMIERE.

Dire d'avance la carte que quelqu'un choiſira.

POUR cela, il faut, 1°. regarder d'un clin-d'œil la carte qui eſt ſous le jeu, & enſuite mêler les cartes pour faire croire au Spectateur qu'on n'a aucune carte en vue, & obſerver toutefois le premier des quatre faux mélanges dont il eſt parlé *page* 101. 2°. Finir le mélange de maniere que la carte qu'on a en vue reſte par-deſſous. 3°. S'approcher d'un des Spectateurs pour lui parler à l'oreille, & le prier de ſe rap-

peller la carte en question. 4°. Faire sauter la coupe pour faire trouver dans le milieu la carte nommée à l'oreille. 5°. Tenir, après la coupe, les deux paquets de biais & croisés l'un sur l'autre comme dans la *fig.* 23, *pag.* 95. 6°. Faire glisser rapidement l'une sous l'autre les cartes du paquet supérieur, en invitant un des Spectateurs d'en prendre une. 7°. Lui mettre subtilement dans la main la carte inférieure du paquet supérieur. (C'est ce qu'on appelle faire prendre une carte forcée.) 8°. La faire mêler dans le jeu par un Spectateur ; & tandis qu'il la mêle pour empêcher qu'on ne la trouve, lui prouver que sa précaution est inutile, en la faisant nommer par la personne à qui on a parlé à l'oreille.

Nota. Qu'il faut glisser la carte dans la main du Spectateur légérement & sans aucune affectation ; & que pour trouver moins de résistance de sa part, il faut choisir quelqu'un qui ne soit pas initié dans les Tours. Cette opération produit un effet merveilleux quand elle est bien faite. La difficulté de faire tirer une carte forcée ne doit

point effrayer les commençans, pour deux raisons, 1°. parce qu'on y parvient facilement avec un peu d'exercice : 2°. parce que si le Spectateur ne prend point la carte en question, on remédie à cet inconvénient sans aucune erreur apparente, en terminant le Tour d'une maniere plus frappante & plus extraordinaire, comme on le verra dans l'Article suivant.

SECTION II.

Faire tirer une carte au hasard, & la faire mêler avec les autres par un des Spectateurs, pour la faire trouver ensuite sur le jeu ou dans le milieu, au gré de la Compagnie.

QUAND le Spectateur affecte malicieusement de ne pas prendre la carte qu'on lui offre, le Tour dont nous venons de parler ne doit pas paraître manqué, si on

a eu la précaution de ne pas avertir la Compagnie de ce qu'on voulait faire. (Conformément au premier des préceptes généraux, il ne faut jamais dire trop tôt le Tour qu'on se propose de jouer, crainte que quelqu'un ne s'étudie à le faire manquer; c'est pourquoi, dans le Tour précédent, au lieu de dire d'avance à la Compagnie la carte qui doit être choisie, on la nomme tout simplement à l'oreille d'une personne; il faut même avoir la précaution de ne pas dire à cette personne qu'un des Spectateurs va prendre une telle carte, mais seulement qu'on la prie de se rappeler cette carte; par ce moyen, on est libre, pour la faire nommer tout haut, d'attendre l'instant où l'on aura réussi à la faire prendre.) Lors donc qu'une carte différente de celle qui a été nommée à l'oreille est choisie par le Spectateur à qui on s'adresse, on prie ce Spectateur de la mettre au milieu du jeu, c'est-à-dire, sur la moitié des cartes qu'on tient dans la main gauche, & on la couvre avec l'autre moitié qu'on tenait dans la droite. Dans cet instant, on fait sauter la

coupe subtilement pour faire trouver cette carte sur le jeu ; ensuite on emploie le premier des quatre faux mélanges, & on finit par la faire trouver dessous. Alors on fait sauter la coupe pour faire trouver le paquet inférieur dans la main droite, & dans la gauche le paquet supérieur, *figure* 24, *page* 95. On prie le Spectateur de regarder si la carte choisie est sur le paquet de la main gauche, en l'invitant à répondre *oui* ou *non* sans nommer sa carte ; & tandis qu'il y regarde, on jette un coup-d'œil rapide sous le paquet qui est dans la main droite : aussi-tôt que, par ce moyen, on a vu la carte choisie, on met ensemble les deux paquets, & on prie quelqu'un de la Compagnie de les bien mêler ; on reprend les cartes, & on les épluche en les regardant l'une après l'autre, sous prétexte de s'assurer que la carte choisie n'a pas été escamotée par la personne qui vient de mêler. Lorsque par cette feinte on a trouvé la carte choisie, on la met adroitement sous le jeu qu'on tourne sens dessus dessous pour mêler de nouveau ; on finit par la laisser

dessus ; & en se préparant à faire sauter la coupe, on apostrophe ainsi la Compagnie: *Messieurs, non-seulement je connais, sans l'avoir vue, la carte qu'on a tirée ;* (ici on peut la nommer), *mais encore je sais d'avance si vous voudrez qu'elle se trouve dessus ou dans le milieu du jeu ; & pour preuve de cela, je viens de la placer à celui de ces deux endroits que vous allez choisir.* Si on choisit le dessus, il faut prier quelqu'un d'y regarder, & on l'y trouvera infailliblement, puisqu'elle y est : mais si on demande qu'elle soit dans le milieu, il faut faire sauter la coupe pour faire passer dans la main gauche le paquet supérieur, & retenir le paquet inférieur dans la droite ; & comme dans cet instant on tient la droite sur la gauche à une petite distance, *fig.* 24, *pag.* 95, il semble au Spectateur qu'on vient tout simplement de partager les cartes pour faire prendre la carte choisie dans le milieu du jeu sur le paquet de la main gauche.

Nota. 1°. Si vous voulez que ce Tour produise un grand effet, tâchez de persuader que, pour l'exécuter, il faut plus de

subtilité dans l'esprit que d'agilité aux doigts. Pour cela, parlez ainsi à la Compagnie : *Je viens de vous prouver, Messieurs, par cette opération que je pouvais prévoir votre pensée ; mais si cette preuve vous paraît insuffisante, je vais vous en donner une plus palpable.* Alors revenez au premier Tour, s'il n'a pas réussi dès la premiere fois ; & s'il a réussi, passez au Tour suivant.

Nota. 2°. Qu'il est quelquefois plus facile de faire tirer une carte forcée après le second Tour que nous venons d'expliquer qu'auparavant, parce que le Spectateur voyant qu'on devine dans ce Tour une carte qui n'était point forcée, & qui a été choisie très-librement, se persuade, dans cet instant, qu'on devinera également toute autre carte ; d'où il conclut qu'il est inutile de faire le difficile dans son choix.

SECTION III.

Faire tirer une carte au hasard, & après avoir divisé le jeu en quatre paquets, la faire trouver infailliblement dans celui que la Compagnie choisira librement.

AUSSI-TÔT qu'on aura pris une carte, tenez, 1°. la moitié du jeu dans chaque main, *fig.* 24, *pag.* 95. 2°. Faites poser la carte choisie sur le paquet de la main gauche, & couvrez-la du paquet de la main droite. 3°. Faites sauter la coupe invisiblement; & le Spectateur croira que la carte choisie est dans le milieu du jeu, quoiqu'elle soit dessus. 4°. Employez un instant le premier des quatre faux mélanges, finissez par laisser sur le jeu la carte en question, & enlevez-la, *fig.* 38 & 39, *pag.* 109 & 110. 5°. Donnez à mêler les autres cartes. (On croira tenir le jeu entier, & confondre

avec les autres la carte choisie.) 6°. Partagez le jeu sur le bord de la table, de votre côté, en quatre paquets. 7°. Egalisez les paquets, en donnant à celui qui n'aurait que trois ou quatre cartes, quelques-unes de celui qui en aurait un trop grand nombre. (Servez-vous pour cela de la main gauche, puisque la droite n'est pas libre.) Et quand on aura désigné le paquet sur lequel on voudra faire trouver la carte choisie, prenez-le de votre main droite, en y posant la carte comme dans la *fig.* 41, *pag.* 111. Quand ce paquet sera entre vos mains, vous pouvez encore, avant de montrer la carte, demander si on veut qu'elle soit dessus ou dans le milieu du paquet; & pour remplir le vœu de la Compagnie, employez la coupe, s'il y a lieu, comme dans le Tour précédent.

Nota. 1°. En finissant ce Tour, ce serait une gaucherie de tourner soi-même la carte pour demander à celui qui l'a tirée, si c'est la sienne; de cette maniere, ce serait presqu'en vain que la personne interrogée répondrait affirmativement, parce que la

Compagnie pourrait ſuppoſer, ou que cette perſonne a oublié ſa carte & qu'elle ſe trompe, ou que ſa réponſe eſt dictée par la complaiſance pour ne pas faire manquer le Tour. Il vaut donc mieux attendre, pour montrer la carte, qu'elle ſoit nommée par celui qui l'a choiſie, en obſervant, pour plus grande perfection, de la faire tourner par un autre, pour bannir, dans ce moment, toute idée d'eſcamotage dans l'eſprit des Spectateurs.

Nota. 2°. Lorſqu'en faiſant ce Tour vous appuyez négligemment votre main droite ſur vos genoux ou ſur le bord de la table pour cacher la carte enlevée, & que vous demandez à quelqu'un de la Compagnie dans quel paquet on veut faire trouver la carte choiſie, il peut arriver un inconvénient; la perſonne interrogée peut connaître votre ruſe & chercher à la dévoiler à tout le monde, en vous répondant de cette maniere: *Je veux que la carte choiſie ſe trouve dans votre main.* Cette réponſe eſt embarraſſante, & ſemble prouver, au premier abord, que vous allez reſter court; cepen-

dant vous pouvez vous en tirer par le moyen que voici : Gardez-vous de satisfaire la malice du Spectateur, en faisant voir à la Compagnie qu'il a deviné, & que vous avez une carte dans votre main ; mais posez la carte enlevée sur un des paquets en le prenant sur la table ; réunissez ensuite les quatre paquets en un seul, & dites : *Je suis bien sûr maintenant que la carte choisie est dans ma main, comme vous l'avez desiré.* Par ce moyen, le Tour ne finira pas d'une maniere frappante ; mais la Compagnie ignorera ce qu'on voulait lui faire savoir, & l'attrapeur sera attrapé. Vous pouvez ajouter aussi, immédiatement après, en faisant plusieurs paquets & en enlevant la même carte : *Messieurs, si quelqu'autre personne veut choisir un paquet, je ferai trouver la carte choisie dans celui qu'on voudra.* Alors si quelqu'un vous répond directement en choisissant un des paquets, le Tour finira comme si personne n'avait cherché à vous embarrasser.

SECTION IV.

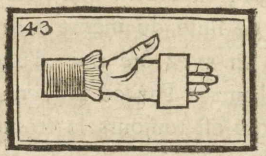
Prévoir la pensée d'un homme, en mettant d'avance dans le jeu une carte choisie au hasard, au rang & au numéro que cet homme doit choisir un instant après.

LA carte ayant été choisie, mise dans le jeu, passée par-dessus, & enlevée comme dans le Tour précédent, vous ferez, 1°. mêler le jeu par quelqu'un de la Compagnie.

2°. Faites poser sur la table, près de vous, le jeu qu'on vient de mêler, & en le prenant de la main droite, posez-y la carte retenue. 3°. Mêlez vous-même les cartes de maniere que la carte choisie se trouve la troisieme par-dessus. 4°. Faites sauter la coupe par le cinquieme moyen, *fig.* 26, *pag.* 96, de maniere que le paquet inférieur ait les figures tournées vers le ciel après la coupe; par ce moyen, la

carte choisie se trouvera la troisieme par-dessous. 5°. Tenez les cartes sur l'extrémité de la main gauche, *fig.* 42.

De sorte qu'en fermant la main, elles puissent se renverser sens dessus dessous, & qu'elles se trouvent, quand elle est ouverte de nouveau, comme dans la *fig.* 43. (Elles ne paraîtront pas avoir été



retournées; parce qu'elles montrent le côté blanc par-dessus & par-dessous.) 6°. Demandez à quel rang on veut que se trouve

la carte choisie, (depuis le troisieme jusqu'au dixieme.) 7°. Si on veut qu'elle se trouve la troisieme, il suffit d'avoir fermé & ouvert la main gauche, comme nous venons de l'expliquer, afin que la carte qui était la troisieme par-dessous, se trouve la troisieme par-dessus comme on le desire.

Si on veut qu'elle soit la quatrieme, il faut, avant de fermer & ouvrir la main gauche, ôter une carte de sur le jeu, la poser sur la table, & dire ensuite, en fermant la main : *Maintenant que j'en ai ôté une, votre carte doit se trouver la troisieme*; & si après avoir ouvert la main vous en ôtez deux autres, on croira que vous en avez ôté trois de suite du même endroit, quoique vous en ayez ôté une d'une part & deux de l'autre. Par ce moyen, la carte choisie, qui est toujours la troisieme, paraît être la quatrieme dans le besoin. On voit que pour faire trouver la carte choisie au sixieme ou au dixieme rang, il faut, avant de fermer la main, ôter également trois ou sept cartes selon le besoin. Ces

cartes ôtées d'avance, jointes aux deux que l'on ôte après avoir fermé & ouvert la main, forment toujours le nombre requis pour que la carte choisie se trouve au rang demandé.

SECTION V.

Faire tirer des cartes par différentes personnes ; les bien mêler ensemble par différens mélanges ; montrer ensuite qu'elles ne sont ni dessus ni dessous, & les tirer du jeu d'un coup de main.

CE Tour est un des plus adroits & des plus compliqués que l'on puisse faire. Avant de le commencer, il est à propos, pour faire admirer davantage les Tours précédens, de dire qu'on n'a fait jusqu'alors que des Tours de combinaison, fondés sur la subtilité de l'esprit, & qu'on va commencer des Tours qui dépendent de l'adresse de la main. La premiere partie de cet aveu,

quoique fausse, passe ordinairement à la faveur de la seconde qui est vraie, & le Spectateur, qui, d'après l'assurance qu'on vient de faire, veut expliquer les Tours précédens, en supposant qu'ils sont fondés sur la seule pénétration de l'esprit, se trouve dérouté dans sa recherche, tandis que le Tour que nous allons expliquer paraît à ses yeux au-dessus des forces humaines.

1°. Aussi-tôt que quatre Spectateurs auront pris chacun une carte, demandez-en une, & faites-la poser dans le milieu du jeu sur le paquet de la main gauche, que vous couvrirez du paquet de la main droite, *fig.* 24, *pag.* 95.

2°. Faites sauter la coupe, pour que cette premiere carte se trouve dessus, & employez aussi-tôt le premier des quatre faux mélanges, pour faire croire que vous ne savez plus où est cette carte, quoique vous la laissiez toujours dessus.

3°. Dans l'instant où vous demanderez la seconde carte, faites de nouveau sauter la coupe, pour que la premiere se trouve sur

ſur le paquet de la main gauche, & qu'on mette la ſeconde ſur la premiere avant que vous les couvriez du paquet de la main droite.

4°. Que la coupe ſaute encore une fois, pour que les deux premieres cartes paſſent ſur le jeu; après quoi vous emploierez le ſecond des faux mélanges pour perſuader que vous confondez ces deux cartes avec les autres, quoiqu'elles reſtent toujours à leur même place.

5°. En demandant la troiſieme carte, faites de nouveau ſauter la coupe, pour faire poſer cette carte dans le milieu du jeu, avec les deux premieres, ſur le paquet de la main gauche, & remettez-les auſſi-tôt par-deſſus pour employer une ou deux fois le troiſieme faux mélange.

6°. Uſez du même ſtratagême, pour que la quatrieme carte ſoit poſée en apparence dans le milieu, quoiqu'elle reſte ſur le jeu avec les trois autres, & faites uſage du quatrieme faux mélange.

7°. Quoiqu'on penſe, dans ce moment, que les quatre cartes ſont ſéparées & mêlées

au hasard, tâchez de faire évanouir tout soupçon sur ce point, en enlevant ces quatre cartes, *fig.* 38, *pag.* 109, & en donnant le reste à mêler.

8°. Posez ces cartes sur le jeu quand on a mêlé, en le prenant sur le bord de la table, *fig.* 41, *pag.* 111.

9°. Faites sauter la coupe, pour que vos quatre cartes aillent dans le milieu, & tenez les deux paquets séparés par le petit doigt de la main gauche, *figure* 20, *pag.* 93.

10°. Dans cet instant, faites voir que les cartes choisies ne sont ni dessus ni dessous, & que la coupe saute aussi-tôt après, pour que ces cartes passent par-dessus.

Ces diverses opérations, y compris le mélange que le Spectateur a fait lui-même, lui prouvent invinciblement que les quatre cartes choisies sont éparpillées au hasard au milieu du jeu; cette fausse idée est la base de l'admiration extraordinaire dont il se trouve pénétré dans ce moment, quand on lui promet de tirer ces cartes du milieu d'un coup de main.

11°. Pour accomplir cette promesse, prenez les cartes dans votre main gauche ; & en levant la main comme pour donner un coup de marteau sur la table, faites jouer votre pouce pour faire glisser la carte supérieure en avant vers la main droite : que votre main descende ensuite rapidement, en lâchant la carte sur la table de maniere qu'on en puisse voir la figure : faites cette opération quatre fois avec la même vîtesse, en vous adressant aux quatre personnes qui ont tiré les cartes, & en leur disant : *Voilà la vôtre, voilà la vôtre*, &c. ; & comme ils penseront que vous tirez ces cartes du milieu du jeu, où ils croient qu'elles sont mêlées avec les autres, il faudra de toute nécessité ou qu'ils admirent votre Tour en vous supposant beaucoup plus d'adresse que vous n'en avez, ou qu'ils aient présens à l'esprit les onze moyens que vous venez d'employer pour les surprendre.

SECTION VI.

Faire tirer une carte, la mêler avec les autres ; & après avoir montré qu'elle n'eſt ni deſſus ni deſſous, la faire reſter ſeule dans la main gauche, en faiſant tomber les autres par terre d'un coup de la main droite.

TACHEZ de faire tirer une carte forcée, & faites-la mêler auſſi-tôt dans le jeu; ce qui ne vous empêchera pas de la trouver, puiſque, dans ce cas, vous devez la connaître. Si l'on prend toute autre carte, il faudra la faire poſer dans le milieu, & l'enlever après la coupe, avant de faire mêler le jeu par le Spectateur. Dans les deux cas, vous la poſerez enſuite vous-même ſur le jeu ſans que perſonne s'en apperçoive, & puis vous la ferez paſſer deſſous,

en employant le premier des quatre faux mélanges, pour faire croire que vous ne savez pas où elle est. Après cela, vous ferez sauter la coupe, & vous tiendrez votre petit doigt entre les deux paquets ; vous ferez voir dans cet instant que la carte choisie n'est point dessus. Vous montrerez aussi qu'elle n'est point dessous, en tenant les cartes comme dans la *figure* 44.

Il faudra tenir ainsi les cartes avec les deux mains, parce que je suppose que le petit doigt de la main gauche continue de séparer les deux paquets pour que vous soyez tout prêt à faire sauter la coupe, quand vous aurez renversé de nouveau les cartes pour les tenir comme dans la *figure* 21, *pag.* 94. Vous ferez ensuite sauter la coupe,

pour faire passer par-dessous la carte choisie qui doit se trouver encore dans le milieu sous le paquet supérieur, si vous avez suivi de point en point ce que je viens de dire. Après la coupe, vous pincerez le jeu de la main gauche, & le frapperez de la main droite, *fig.* 45.

Un coup sec fera tomber toutes les cartes, excepté la carte de dessous, qui est la carte choisie, & que l'on croit être dans le milieu.

Nota. Que pour assurer le succès de cette expérience, il faut bien serrer les cartes de la main gauche, mouiller avec un peu de salive les trois doigts du milieu, & les avancer d'environ six lignes sous le jeu, tandis que le gros doigt est dessus entiérement au bord.

SECTION VII.

Faire trouver les quatre rois dans le milieu, après les avoir fait poſer ſéparément.

1°. METTEZ les quatre rois entre les mains de quelqu'un, & reprenez-en deux pour les mettre viſiblement un deſſus & un deſſous.

2°. Après cette premiere opération, tenez le jeu de cartes dans votre main gauche, en poſant votre petit doigt entre les deux moitiés pour vous préparer à faire ſauter la coupe.

3°. Retournez la carte de deſſus, pour faire voir de nouveau que c'eſt un roi, & remettez-la à ſa place fort lentement, pour prouver que vous ne l'eſcamotez point.

4°. Faites voir auſſi de nouveau que la carte de deſſous eſt un roi, mais laiſſez toujours le petit doigt à ſa même place, *fig.* 44, *pag.* 133.

5°. Refermez votre main gauche de maniere que les mains & les cartes soient dans la position de la *fig.* 21, *pag.* 94.

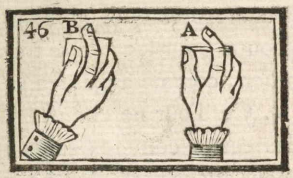
6°. Priez le Spectateur de mettre les deux autres rois dans le milieu ; mais en faisant semblant de partager simplement le jeu en deux parties égales, pour que ces deux rois soient mis entre deux, faites sauter la coupe de maniere que les deux mains se trouvent comme dans la *fig.* 24, *pag.* 95. Par ce moyen, les deux rois qui, avant la coupe, étaient dessus & dessous, se trouveront déja au milieu du jeu, & le Spectateur, en mettant dans le milieu les deux autres rois, croira les poser loin des deux premiers, quoiqu'il les mette tous ensemble.

Nota. 1°. Quand les deux derniers rois ont été placés sur le paquet de la main gauche, il faut, en posant celui de la main droite, mettre aussi-tôt le petit doigt entre les deux paquets, parce que si quelqu'un des Spectateurs avertissait alors le reste de la Compagnie que les quatre rois sont déja ensemble, on lui prouverait le contraire

(aux yeux du grand nombre) en faisant sauter la coupe de nouveau pour en faire voir un dessus & un dessous. (Dans ce cas, il y en a trois dessus, mais on n'en montre qu'un.) Après quoi on ferait encore sauter la coupe pour les mettre tous quatre dans le milieu, comme auparavant.

Nota. 2°. Ce Tour ne consistant point à deviner des cartes comme beaucoup d'autres dont nous avons parlé, on ne peut pas se vanter de l'exécuter par la seule subtilité de l'esprit. Le Spectateur étant donc déja persuadé que ce Tour doit consister dans l'adresse des mains, il faut profiter de cette persuasion pour l'attribuer à un trait d'adresse d'autant plus merveilleux, qu'il est impossible; il faut dire: « Messieurs, *vous voyez évidemment que les quatre rois sont séparés les uns des autres; concevez, s'il est possible, combien il faut être adroit pour faire passer avec les deux du milieu les deux autres qui sont dessus & dessous, & cela d'une seule main & en un clin-d'œil;* alors il faut prendre les cartes de la

main droite, comme dans la *fig.* 46, au point A ; & dans l'instant où l'on porte rapidement la main du point A au point B,



lever vivement le pouce pour faire craquer les cartes par le coin ; le mouvement rapide de la main, & le craquement des cartes, trompent en même-temps les yeux & les oreilles du Spectateur ; & quand on lui montre ensuite que les quatre rois sont ensemble, il croit se rappeler l'instant où ces rois se sont réunis ; ce qui doit cependant l'étonner, puisque cette réunion est impossible de la maniere dont il l'entend.

SECTION VIII.

Prouver combien il eſt imprudent de jouer de l'argent à la triomphe avec des perſonnes dont la probité eſt équivoque.

EN finiſſant le Tour que nous venons d'expliquer, il faut chercher les quatre rois dans le milieu, en feuilletant les cartes bien doucement, pour ne faire ſoupçonner aucun eſcamotage ; mais auſſi-tôt qu'on les a trouvés (en regardant les cartes par la figure), il faut, en renverſant les cartes, faire paſſer leſtement ces rois ſur le jeu, les *enlever* enſuite, & donner les autres cartes à mêler, ſans annoncer ce qu'on veut faire. *Principe I, page* 10.

2°. Le jeu ayant été mêlé, coupé & mis ſur le bord de la table, poſez-y, en le prenant, les quatre rois retenus, & faites ſauter la coupe pour les faire paſſer dans le milieu, où vous aurez ſoin de tenir votre petit doigt, *fig.* 20, *pag.* 93.

3°. Proposez à quelqu'un de jouer à la triomphe, & donnez aussi-tôt deux cartes pour lui, deux pour vous & trois autres pour lui.

4°. Dans ce moment, faites passer les rois par-dessus, en disant: *C'est en vain, Messieurs, qu'on mêle les cartes quand on joue avec moi; car je me donne toujours trois rois, & je tourne le quatrieme.*

5°. Achevez de donner, faites voir vos rois; & si quelqu'un vous observe que votre adversaire pourrait avoir plus beau jeu que vous par les à-touts, dites que vous donnez seulement ceci comme un exemple, pour prouver que vous pouvez vous donner toutes les cartes que vous avez en vue.

SECTION IX.

Faire une pareille démonſtration au brelan, en ſe donnant brelan de rois.

1°. APRÈS avoir enlevé les rois, fait mêler le reſte du jeu, & poſé les cartes enlevées comme dans le Tour précédent, faites paſſer deux rois deſſous, en laiſſant les deux autres deſſus.

2°. Prenez la moitié ſupérieure des cartes dans la main droite, en laiſſant l'autre moitié dans la gauche.

3°. Faites gliſſer ſur le paquet de la droite trois cartes, que vous prendrez une à une ſur le paquet de la gauche, en les comptant bien attentivement, quoique vous faſſiez ſemblant de les feuilleter au haſard.

4°. Réuniſſez les deux paquets en un, (en poſant celui de la main droite ſur celui de la gauche), & prenez auſſi-tôt un des

deux rois qui ſont deſſous pour le faire paſſer deſſus.

5°. Partagez, comme auparavant, le jeu en deux moitiés, pour faire gliſſer ſur le paquet de la droite trois autres cartes de la gauche.

6°. Réuniſſez, comme auparavant, les deux paquets en un, pour prendre le roi qui reſte deſſous & le faire paſſer par-deſſus.

7°. Prenez encore trois cartes du milieu pour les mettre deſſus.

8°. Ces ſept premieres opérations étant faites avec facilité & rapidité pour que vous paraiſſiez mêler les cartes, au lieu de paraître les arranger, il faut achever de dérouter le Spectateur, & dire, en faiſant les trois faux mélanges qui laiſſent le jeu tel qu'il eſt : *Voilà, Meſſieurs, comment je mêle les cartes quand je veux gagner au brelan.*

9°. Quand vous aurez mêlé ainſi pendant quelques ſecondes, dites à la Compagnie : *Meſſieurs, voulez-vous que je continue de mêler, ou que je laiſſe les cartes telles qu'elles*

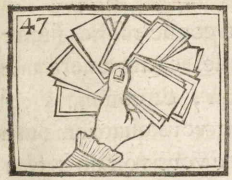
ſont ; dans tous les cas je gagnerai au brelan ? Quel parti qu'on prenne vous ſerez ſûr de gagner, puiſque les cartes ont déja l'arrangement néceſſaire pour cela, & qu'elles ne le perdent point par vos mélanges.

10°. Quand on aura coupé, faites ſauter la coupe, & donnez les cartes une à une ſelon les loix du brelan, & comme s'il y avait trois joueurs avec vous quatrieme : on ſera ſûrement étonné de vous voir un brelan carré.

11°. Si quelqu'un vous obſerve que cela ne ſuffit pas toujours pour être ſûr de gagner, & qu'il faudrait donner un autre brelan à votre adverſaire ; répondez que, puiſque vous gardez pour vous les meilleures cartes, vous ſeriez bien le maître de donner les mauvaiſes à votre gré ; mais ne portez pas plus loin votre démonſtration, qui pourrait devenir inſipide & peut-être dangereuſe, en ſatisfaiſant un peu trop la curioſité.

SECTION X.

Deviner la carte pensée.



1°. ÉPARPILLEZ les cartes dans la main droite, comme dans la *figure* 47, de maniere qu'en les montrant au Spectateur, elles paraissent comme dans la *fig.* 48; c'est-à dire que toutes les cartes doivent être cachées les unes par les autres, excepté le roi de pique qu'on doit bien voir par la tête, sans que les doigts ou les autres cartes y mettent aucun obstacle.

2°. Quand vous les aurez ainsi étalées à dessein,

deſſein, mais de maniere que cela paraiſſe fait au haſard, montrez-les à un ſeul Spectateur, en le priant d'en penſer une; & dans cet inſtant, ayez ſoin de remuer un peu la main, en décrivant un arc de cercle de droite à gauche, pour que le Spectateur ait les yeux frappés par le roi de pique, ſans s'appercevoir que les autres cartes ſont cachées les unes par les autres.

3°. Mêlez les cartes réellement ou en apparence; mais ne perdez pas de vue le roi de pique, pour le mettre enſuite ſur la table, la figure en-deſſous.

4°. Dites à celui qui a penſé une carte, que celle qu'il a eu dans l'idée eſt actuellement ſur la table, & priez-le de la nommer.

5°. Si l'on nomme le roi de pique, tournez-le auſſi-tôt, pour faire voir aux Spectateurs étonnés que vous avez deviné la carte penſée.

6°. S'il nomme une autre carte, que je ſuppoſe être le roi de carreau, répliquez-lui auſſi-tôt qu'il a changé d'idée, qu'il

avait penſé primitivement une autre carte, & que ſa mémoire eſt en défaut.

7°. En lui diſant (ſous diverſes expreſſions pour gagner du temps) qu'il a penſé une autre carte, feuilletez rapidement le jeu, comme par diſtraction, juſqu'à ce que vous aurez trouvé la carte qu'il vient de nommer. (Le roi de carreau.)

8°. Mettez cette carte ſur le jeu, & employez auſſi-tôt (en tâchant toujours de paraître diſtrait) le premier des quatre faux mélanges, pour faire croire que vous n'avez aucune carte en vue.

9°. Finiſſez ce mélange par laiſſer le roi de carreau ſur le jeu.

10°. Prenez le jeu de la main gauche, & le roi de pique de la main droite, *fig.* 33, *pag.* 105, & dites, en filant la carte, c'eſt-à-dire, en ſubſtituant le roi de carreau au roi de pique, que faudrait-il, Meſſieurs, pour que mon Tour ne fût pas manqué ? Quelle carte devrais-je avoir dans ma main droite ? On ne manquera pas de nommer le roi de carreau, & vous faiſirez

l'instant où on le nommera pour le retourner.

Nota. 1°. Que ce Tour produit toujours le même effet, quand il est bien exécuté, soit que le Spectateur pense bonnement le roi de pique qu'on lui a montré, soit que par rafinement il pense une autre carte.

Nota. 2°. Qu'on peut faire penser une carte forcée, sans employer le moyen dont nous avons parlé au commencement de cette Section; pour cela, il faut faire passer plusieurs cartes sous les yeux du Spectateur, en les feuilletant avec assez de rapidité pour qu'il en voie confusément la couleur, sans pouvoir en distinguer la valeur & la figure: prenez pour cet effet le jeu dans votre main gauche, & faites passer les cartes supérieures dans votre droite, en ne les regardant vous-même que par derriere pour en montrer la figure aux Spectateurs; de maniere que celle que vous montrez à chaque instant couvre celle que vous montriez un instant auparavant, jusqu'à ce que vous serez parvenu à la dixieme. (Je suppose que c'est la dixieme que vous

voulez faire penſer, que vous la connaiſſez d'avance, & que vous l'avez miſe ſecrétement au rang qu'elle occupe.) Cette carte doit être tranchante & remarquable, telle que le roi de cœur & la dame de trefle. Il faut la laiſſer un peu plus long-temps que les autres ſous les yeux du Spectateur, en décrivant toutefois un demi-cercle ſans affectation; & pendant ce temps-là, vous devez avoir vos yeux ſur les ſiens, pour ſavoir s'il prête ſon attention : quand le Spectateur regarde ainſi toutes les cartes juſqu'à la fin, vous pouvez être aſſuré qu'il a penſé la derniere, & qu'il ne ſoupçonne même pas que vous la connaiſſiez, à cauſe que vous avez montré les cartes en ne les regardant vous-même que par derriere, & qu'il ignore que vous les ayiez comptées, &c. Je dis qu'il ignore, parce que je ſuppoſe que, pour faire penſer une carte, vous vous adreſſez à un homme qui n'eſt point expert dans l'Art de faire les Tours; ce dont vous pouvez être bien aſſuré par l'admiration qu'il a témoignée dans les Tours précédens. Au reſte, quand on ne peut

pas réuſſir par ce moyen à faire penſer une telle carte, parce que le Spectateur en penſe quelquefois une ſans regarder celle qu'on lui montre ; on a toujours, comme nous l'avons dit, la reſſource de la carte filée, qui produit preſque le même effet.

SECTION XI.

Deviner d'avance celle de quatre cartes qu'une perſonne prendra librement.

1°. SI on vous obſerve que dans le Tour précédent vous avez fait penſer une carte forcée, ou que vous avez filé la carte, répondez que vous allez faire un Tour à-peu-près pareil, ſur lequel on ne pourra pas vous faire la même objection ; & obſervez vous-même, ſi on n'en parle point, que vous allez faire un Tour dans lequel vous ne toucherez point les cartes.

2°. Faites mêler le jeu, après avoir en-

levé une carte, que vous regarderez ſans que perſonne s'en apperçoive.

3°. Parlez à l'oreille d'un des Spectateurs, & nommez-lui tout ſimplement la carte que vous venez d'enlever, en le priant de s'en ſouvenir.

4°. Reprenez le jeu, en y poſant la carte enlevée, & employez le premier faux mélange pour ne pas la perdre de vue.

5°. Après avoir mêlé pour faire croire que vous n'avez aucune carte en vue, mettez la carte enlevée ſur la table avec trois autres.

6°. Poſez ces quatre cartes vers les points *A*, *B*, *C*, *D*, de maniere qu'elles forment à-peu-près un carré, & que leur figure ſoit en-deſſous pour qu'on ne puiſſe pas les connaître.

A. *B.*

C. *D.*

7°. Priez un des Spectateurs d'en toucher

une ; & s'il touche la carte que vous avez nommée ſecrétement, dites que vous avez prévu & prédit que cela ſerait ainſi.

8°. Pour prouver votre prédiction, dans le cas que nous venons de ſuppoſer, adreſſez les mots ſuivans à la perſonne à qui vous avez parlé à l'oreille : *Je vous ai dit, Monſieur, quelle carte on toucherait ; nommez-la tout haut.* Il la nommera s'il ne l'a pas oubliée ; & ſi dès cet inſtant vous priez celui qui l'a touchée de la retourner lui-même, pour qu'on ne puiſſe pas vous ſoupçonner de filer la carte, ou de l'eſcamoter d'une autre maniere, tout le monde croira que vous avez prédit que telle carte ſerait touchée, quoique vous vous ſoyez contenté de la nommer tout ſimplement.

9°. Si le Spectateur commence par toucher une carte différente de celle que vous avez nommée, il faut le prier, pour que le Tour ne paraiſſe pas manqué, de mettre cette carte dans ſa poche ſans la regarder, & l'inviter enſuite d'en toucher une ſeconde pour la donner à ſon voiſin, pareil-

lement sans la regarder, & de mettre la troisieme par terre, en laissant la quatrieme sur la table.

10°. Si la carte qu'il laisse sur la table est celle que vous avez nommée secrétement, dites que vous avez prévu ce fait: faites-la nommer tout haut par la personne à qui vous avez parlé à l'oreille, & dites à cette personne: *Vous savez, Monsieur, que je vous ai dit d'avance la carte qui devait rester sur la table, nommez-la maintenant;* il la nommera, & alors tout le monde croira, comme l'expérience le prouve, que vous aviez prévu que telle carte resterait sur la table, quoique vous n'ayez fait qu'en nommer une, sans dire si elle resterait sur la table ou non.

11°. Par la même raison, si la carte nommée d'avance a été mise par terre ou dans la poche d'un des Spectateurs, on doit se vanter, selon le besoin, d'avoir prévu ces différens faits, & faire ensuite nommer cette carte par la personne à qui on avait parlé secrétement.

Nota. Que quand ce Tour eſt fini, il faut chercher à diſtraire le Spectateur, en le priant de remarquer que les quatre cartes dont on vient de ſe ſervir ſont différentes les unes des autres, & que certaines perſonnes font ce Tour en employant quatre rois de cœur, pour pouvoir prédire, ſans crainte de ſe tromper, celle des quatre qui ſera choiſie.

SECTION XII.

Deviner d'avance le paquet de cartes qu'une perſonne choiſira.

QU'ON vous parle ou non de la ſupercherie employée dans le Tour précédent, dites que vous avez pluſieurs moyens de prévoir la penſée d'autrui, & que vous allez donner une nouvelle preuve de vos talens: pour cela, il faut, 1°. laiſſer ſur le bord de la table deux paquets, que je ſuppoſe de huit cartes chacun. (Le nombre eſt

indifférent, pourvu qu'il ſoit le même dans les deux paquets.) 2°. Remettre à une perſonne de la Compagnie toutes les autres cartes, excepté deux ou trois qu'on enlevera ſecrétement dans la main droite. 3°. Dire, en propres termes, à une perſonne de la Compagnie, & écrire même ſur un morceau de papier que le paquet qui va être choiſi par une telle perſonne ſera compoſé de huit cartes. 4°. Prier cette perſonne de choiſir un paquet, en l'aſſurant d'avance qu'on a prédit quel ſerait le paquet choiſi. 5°. Auſſi-tôt qu'elle a touché un paquet, prier la perſonne à qui on a parlé ſecrétement de dire de combien de cartes il eſt compoſé. 6°. Quand cette derniere perſonne a répondu que le paquet doit être compoſé de huit cartes, faire voir que le billet écrit d'avance porte le même nombre. 7°. Prier la perſonne qui a choiſi le paquet de compter les cartes, pour voir par elle-même la vérité de la prédiction. 8°. Dans l'inſtant où elle finit de compter les cartes du paquet choiſi, prendre ſoi-même le ſecond paquet, en y poſant de la

main droite les deux ou trois cartes retenues, & l'offrir poliment à cette même personne, en la priant de s'assurer par elle-même que dans le second paquet le nombre des cartes est différent. 9°. Lui observer que si elle avait pris ce dernier paquet de onze cartes, le Tour serait manqué ; mais qu'on avait prévu, par un moyen qui lui reste à deviner, que le premier, de huit cartes, serait choisi librement & infailliblement.

SECTION XIII.

Faire tirer des cartes par quatre Spectateurs différens ; les nommer ensuite sans les avoir vues, & faire qu'une de ces cartes se métamorphose successivement en chacune des autres.

1°. FAITES tirer une carte forcée, que je suppose être le roi de cœur.

2°. Mêlez cette carte dans le jeu par le premier faux mélange, & faites-la tirer par une seconde personne. Il doit vous être facile, dans ce cas-ci, de faire tirer une carte quelconque, parce que le Spectateur, prévenu en votre faveur par la subtilité que vous avez montrée dans les Tours précédens, doit regarder comme très-inutiles tous les efforts qu'il pourrait faire pour vous déconcerter; d'où il s'ensuit qu'il doit prendre tout bon

nement la carte que vous lui gliſſez adroitement dans la main.

3°. Après avoir mêlé de nouveau cette carte, comme auparavant, faites-la prendre encore par une troiſieme perſonne; mais faites en ſorte que les trois Spectateurs auxquels vous vous adreſſez ne ſe montrent point cette carte l'un à l'autre, afin que chacun d'entr'eux ignore abſolument la carte que l'autre a choiſie.

4°. Faites tirer une ſeconde carte au haſard, en faiſant remarquer cette fois-ci qu'on choiſit abſolument celle qu'on veut. On ne manquera pas d'en conclure qu'on a été également libre ſur les trois choix qui ont été faits précédemment.

5°. Faites poſer cette ſeconde carte dans le milieu, & faites auſſi-tôt ſauter la coupe pour la faire paſſer deſſus; enſuite employez le premier faux mélange, de maniere qu'elle reſte toujours à ſa même place. Je ſuppoſe, au reſte, que cette ſeconde carte ſoit la dame de trefle.

6°. En demandant au troiſieme Spectateur le roi de cœur qu'il a pris, faites ſauter

la coupe, & tenez les cartes comme dans la *fig.* 24, en le priant de poſer le roi de cœur ſur le paquet de la main gauche. Par ce moyen, le roi de cœur ſera ſur la dame de trefle ; & ſi vous faites ſauter la coupe encore une fois, ces cartes ſe trouveront ſur le jeu.

7°. Employez le ſecond, le troiſieme & le quatrieme faux mélanges, pour faire croire que vous ne ſavez plus où ſont les cartes choiſies.

8°. Enlevez ces deux cartes, & tandis que vous donnerez à mêler le reſte du jeu, jetez un coup-d'œil dans votre main droite, pour y découvrir la ſeconde carte choiſie, que vous ne connaiſſez point encore, & que nous avons ſuppoſé être la dame de trefle.

9°. Poſez ces deux cartes ſur le jeu en le reprenant ; prenez enſuite le roi de cœur dans votre main droite, & laiſſez les autres cartes dans la main gauche, en faiſant gliſſer la dame de trefle un peu en avant vers la main droite : par ce moyen, vous ſerez prêt à filer la carte quand il en ſera temps.

10°. Dites que vous connaissez les quatre cartes qui ont été choisies, & assurez qu'on a pris le roi de cœur, la dame de trefle, le sept de carreau & l'as de pique; ces deux dernieres n'auront point été prises, mais il ne sera pas inutile de les nommer; puisque, par ce moyen, chaque Spectateur, entendant nommer sa carte avec trois autres, croira que ces trois dernieres ont été tirées par les trois autres Spectateurs; d'où il conclura implicitement que trois personnes n'ont pas tiré la même carte.

11°. Après avoir prié les Spectateurs de ne nommer à personne les cartes qu'ils ont choisies, (afin qu'on ignore que la même carte a été prise par trois personnes différentes), montrez secrétement le roi de cœur à la premiere personne qui l'a tiré, & priez ce Spectateur de dire par *oui* ou *non*; si c'est-là sa carte, il répondra *oui*, & aussi-tôt baissez la carte pour qu'on ne puisse plus en voir la figure.

12°. Dites-lui de soufler dessus; ou soufflez vous-même, & assurez aussi-tôt que ce n'est plus sa carte: passant ensuite au second

Spectateur, qui a aussi tiré le roi de cœur; montrez-lui secrétement cettte même carte, & demandez-lui si c'est-là la sienne; il répondra *oui;* ce qui fera croire au premier Spectateur que sa carte est métamorphosée en une autre, tant il sera persuadé, par les circonstances précédentes, que quatre cartes différentes ont été tirées par différentes personnes.

13°. Baissez de nouveau cette carte, pour qu'on n'en voie plus la figure; & après avoir fait soufler dessus, assurez encore qu'elle est changée, & que c'est celle qui a été tirée par la troisieme personne.

14°. Montrez-la secrétement au troisieme Spectateur, en lui demandant si c'est la sienne; sa réponse affirmative fera croire au second que sa carte a été changée, comme celle du premier.

15°. Faites semblant de croire que vous avez fini le Tour, comme si les quatre Spectateurs avaient déja vu chacun sa carte, quoique vous ne l'ayez montrée qu'à trois; dites en même temps: *Comment est-il possible, Messieurs, que cette carte change*

quatre

quatre fois de suite sous les yeux de quatre personnes qui ont fait des choix différens ?

16°. En prononçant ces paroles, filez la carte, pour substituer au roi de cœur, que vous tenez dans votre main droite, la dame de trefle qui doit être dans votre gauche, selon le précepte du n°. 9 de cette Section. En filant la carte dans ce cas-ci, vous paraîtrez faire un geste sans dessein, & l'on vous soupçonnera d'autant moins de filer la carte, qu'on vous aura vu opérer deux métamorphoses dans ce même Tour, sans qu'il y ait eu de votre part aucun mouvement réel ou apparent.

17°. Dites, dans cet instant, que vous croyez avoir montré à chacun sa carte ; le quatrieme Spectateur, que vous aurez omis à dessein, ne manquera pas de dire qu'il n'a pas encore vu la sienne. Alors présentez-lui la dame de trefle du côté blanc, & sans en faire voir la figure : si cette carte a été bien filée, on doit croire que c'est la même que vous aviez dans la main un instant auparavant, & que vous

avez fait changer, en apparence, en paſſant d'un Spectateur à l'autre. Demandez alors au quatrieme Spectateur quelle eſt ſa carte ; & auſſi-tôt qu'il aura nommé la dame de trefle, retournez-la pour la faire voir : l'apparition de cette nouvelle carte produira une double ſurpriſe, parce qu'on croira, par analogie, que cette troiſieme métamorphoſe s'eſt opérée comme les deux premieres, ſans aucune ſubſtitution de votre part, & parce qu'on ſe trouvera confirmé, dans l'idée où l'on eſt déja, que les quatre Spectateurs ont tiré des cartes différentes, quoique les trois premiers aient tiré la même.

SECTION XIV.

Deviner la pensée d'autrui par un ancien moyen nouvellement perfectionné.

1°. ÉTALEZ sur table quinze paquets de deux cartes chacun, & priez les Spectateurs de penser chacun un paquet au hasard : peu importe que plusieurs pensent le même ou non.

2°. Qu'il y ait un paquet de deux cartes notables, & de même couleur, telles que le roi & la dame de cœur ; vous êtes presque assuré que sur cinq à six Spectateurs, il y en aura deux ou trois qui penseront ce paquet, parce qu'ils trouveront plus facile de retenir dans leur mémoire le roi & la dame de cœur, que deux autres cartes mal accouplées, telles que le sept de carreau & l'as de pique.

3°. Priez secrétement quelqu'un de se rappeler le roi & la dame de cœur.

4°. Ramaſſez toutes les cartes, & faites un ſeul paquet de tous ces paquets différens, mais ſans mêler les cartes de l'un avec celles de l'autre.

5°. Remettez ces cartes une à une ſur la table, en tournant leur figure vers le ciel, & en leur donnant la combinaiſon que voici : Concevez qu'il y a ſur table les lettres & les chiffres ſuivans ; que ces

5	*m*	*i*	*ſ*	*a*	*i*	
4	*t*	*a*	*t*	*l*	*o*	
3	*h*	*e*	*m*	*o*	*h*	
2	*v*	*e*	*ſ*	*u*	*l*	
1	1	2	3	4	5	

lettres & ces chiffres ſoient conçus dans le même ordre que vous avez ſous les yeux, & à la diſtance requiſe, pour que vous puiſſiez placer une carte ſur chaque lettre ou chiffre ; mettez les deux premieres cartes de votre grand paquet ſur les deux *m*, les deux ſuivantes ſur les deux *i*, les deux autres ſur les deux *ſ*, &c. Quand vous

aurez ainſi parcouru toutes les lettres, mettez également deux cartes ſur les deux chiffres 1, deux autres ſur les deux chiffres 2, &c.; & que les rangs ſoient ſurtout bien marqués de droite à gauche.

6°. Interrogez ſucceſſivement les Spectateurs, pour ſavoir ſi les cartes que chacun a penſées ſont dans le premier, dans le ſecond ou dans quelqu'autre rang.

7°. Remarquez que ſi les deux cartes penſées par la même perſonne ſe trouvent dans le premier rang, l'une ſera la troiſieme & l'autre la ſixieme, parce que la lettre *i*, qui eſt la ſeule répétée dans le premier mot, y occupe la troiſieme place & la ſixieme: que ſi au contraire une des deux cartes penſées ſe trouve au premier rang & l'autre dans le ſecond, ces deux cartes ſeront la cinquieme du premier rang & la troiſieme du ſecond, parce que ces deux rangs n'ont rien de commun que la lettre *a*, qui occupe la cinquieme place de l'un, & la troiſieme de l'autre. Par la même raiſon, ſi les deux cartes penſées étaient dans le troiſieme & le cinquieme

rang, ce ſerait la premiere de l'un & la quatrieme de l'autre, parce que ces deux rangs n'ont rien de commun que le chiffre 3, qui occupe, comme on voit, la premiere place dans le troiſieme rang, & la quatrieme dans le dernier. Il eſt donc facile de deviner les deux cartes penſées, quand le Spectateur a dit dans quel rang elles ſe trouvent, puiſque ce ſont toujours deux cartes poſées ſur le même chiffre ou ſur la même lettre.

8°. A meſure que les Spectateurs vous font connaître les rangs occupés par les cartes penſées, nommez ces cartes ſans héſiter, excepté lorſque vous voyez que les deux cartes penſées ſont le roi & la dame de cœur. Dans ce dernier cas, évitez de les nommer, ſoit en affectant une diſtraction, pour paſſer aux cartes qui ont été penſées par d'autres Spectateurs, ſoit en promettant de les nommer un inſtant après.

9°. Quand vous avez nommé toutes les cartes penſées, excepté le roi & la dame de cœur, faites bien attention au nombre

de personnes qui ont pensé ces dernieres cartes, & dites : *Il y a* TANT *de personnes qui ont pensé deux cartes rouges.*

10°. En disant le nombre de ces personnes, & en assurant que vous saviez d'avance les deux cartes que ces personnes penseraient; ramassez promptement les trente cartes qui sont sur la table, & ayez soin de mettre sur le jeu (sans que cela paraisse) le roi & la dame de cœur.

11°. Employez les faux mélanges, pour faire croire que vous n'avez aucune carte en vue, & finissez cependant par laisser le roi de cœur sur le jeu, & la dame dessous, ou *vice versâ.*

12°. Faites-vous bander les yeux avec trois mouchoirs, de maniere que six coins de ces mouchoirs flotent au-dessous de votre menton, la proéminence de votre nez, en les éloignant un peu de vos joues, laissera un passage libre aux rayons de lumiere, pour vous faire voir tous les objets placés à vos pieds.

13°. Posez le jeu de cartes à vos pieds, & prenez deux épées nues, une à chaque

main. (Si vous n'avez point d'épées, vous pouvez vous servir de deux couteaux; mais alors il faut laisser le jeu sur la table, pour n'être pas obligé de prendre une attitude gênante); & avec l'épée de la main droite, éparpillez d'abord le jeu en tâtonnant.

14°. En éparpillant ainsi avec la pointe de votre épée le jeu de cartes, dont les figures doivent être tournées vers le centre de la terre, faites bien attention où vous mettez le roi & la dame de cœur, qui sont, comme nous l'avons dit, dessus & dessous; cependant, que ces deux cartes paraissent confondues avec toutes les autres, & affectez de temps en temps de gratter par terre, avec la pointe de votre épée, dans des endroits où il n'y a point de cartes. Souvenez-vous qu'un aveugle ferait ainsi, & que vous devez tâtonner en quelque façon plus lourdement que lui, parce qu'il est accoutumé à tâtonner, & que vous êtes censé être aveugle depuis un seul instant.

15°. Piquez enfin les deux cartes avec les deux épées, & quand vous verrez qu'elles tiennent à la pointe; dites, avant de les

montrer : *Ce ſerait un beau Tour, Meſſieurs, ſi ces deux cartes-là étaient préciſément celles qui ont été penſées par un tel nombre de perſonnes.* (Il faut dire ici le nombre des perſonnes ; & s'il n'y en a qu'une, il faut la nommer ou la déſigner.) *Mais le Tour ſerait encore plus beau, ſi j'avais ſu d'avance qu'elles ſeraient les cartes penſées.* Adreſſez-vous alors à celui à qui vous avez parlé à l'oreille, & priez-le de nommer tout haut les deux cartes qu'on a penſées, & qu'il a été prié de ſe rappeler. Il répondra que c'eſt le roi & la dame de cœur : demandez alors à ceux qui les ont penſées s'il eſt vrai que ce ſoit-là leurs cartes ; & dans l'inſtant où ils répondront *oui*, levez vos épées, en leur donnant une poſition horiſontale, pour faire voir ces deux cartes à la Compagnie.

SECTION XV.

Faire changer un roi de cœur en as de pique, & un as de pique en roi de cœur.

1°. PRÉPAREZ d'avance deux rois de cœur, derriere lesquels vous dessinerez, avec de l'encre bien noire, deux as de pique. Il est évident que ces deux cartes paraîtront as de pique ou rois de cœur, selon le côté que vous ferez appercevoir.

2°. Mettez ces deux cartes dans un jeu, d'où vous les prendrez au besoin, comme si c'était des cartes ordinaires. Commencez le Tour, en les tenant une dans chaque main, & en montrant seulement le roi d'un côté & l'as de l'autre.

3°. Etendez vos bras, & tenez-les bien immobiles vers les deux extrémités opposées de la même table, pour faire voir que vos deux mains ne se rapprochent pas l'une de l'autre, & priez un des Spectateurs de

couvrir avec deux chapeaux vos deux mains & les deux cartes que vous tenez.

4°. Aussi-tôt que les chapeaux seront sur vos mains, retournez les cartes, pour que le roi de cœur paraisse as de pique, *& vice versâ*, & laissez-les sur la table, en ôtant vous-même les deux chapeaux.

5°. Reprenez-les un instant après pour faire semblant de les mêler dans un jeu, & pour les enlever réellement & les mettre dans votre poche, en laissant le jeu négligemment sur la table; il faudra ou qu'on admire votre Tour sans proposer aucune objection, ou qu'on soupçonne que vous avez employé des cartes préparées; mais celui qui formera un tel soupçon sera bientôt obligé de se rétracter, lorsque, visitant le jeu, il n'y trouvera qu'un roi de cœur & un as de pique faits comme à l'ordinaire.

Nota. Ce Tour concourt à faire croire aux Spectateurs qu'on a également changé des cartes dans les Tours précédens sans rapprocher les mains l'une de l'autre, & sans *filer la carte*.

SECTION XVI.

Moyen presque sûr de gagner un pari aux cartes, en faisant sortir du milieu du jeu, avec la pointe d'un couteau, une carte que les Spectateurs croient être sous le jeu.

1°. FAITES tirer une carte forcée, ou une carte au hasard, que vous reconnaîtrez, dans ce second cas, par le moyen expliqué dans la Sect. II de cet Art. *pag.* 117.

2°. Faites semblant de mêler cette carte avec le reste du jeu, & laissez-la par-dessous. Voyez l'Article I, Section III de ce Chapitre, *pag.* 101.

3°. Tenez le jeu négligemment, de maniere que le Spectateur qui a tiré la carte s'apperçoive qu'elle est dessous, & cependant faites semblant de croire qu'elle est dans le milieu, en disant que vous allez l'en tirer avec la pointe du couteau.

4°. Ajoutez, pour mieux étonner, que le jeu eſt complet & qu'il n'y a point deux cartes pareilles. Le Spectateur voyant que la carte en queſtion eſt deſſous, croira que vous ne pouvez point la tirer du milieu; non-ſeulement il acceptera ſans difficulté les petits paris que vous pourrez lui propoſer à cet égard, mais il ſe croira aſſuré de gagner; & s'il ne parie point par intérêt, il pariera pour avoir le plaiſir de vous faire trouver court. Au reſte, il ne s'agit point ici d'une gageure pécuniaire, qui ſerait contraire aux loix de l'honneur & de la probité, puiſqu'un des parieurs eſt aſſuré de gagner, mais ſeulement d'un de ces paris qu'un galant homme deſire ordinairement de perdre; comme quand le perdant eſt obligé de régaler ſes amis d'un concert ou d'un déjeûner, &c.

5°. Avant que les conditions du pari ſoient acceptées de part & d'autre, pouſſez hors du jeu, avec la pointe d'un couteau, une carte quelconque; aſſurez que c'eſt la carte en queſtion, & faites en ſorte que, ſans ſortir entiérement du jeu, elle ſoit

entrevue par le Spectateur contre qui vous avez proposé de parier. Quand il verra que ce n'est pas la sienne, ce sera pour lui une nouvelle raison d'accepter le pari, & de croire que vous vous trompez.

6°. Faites rentrer cette carte dans le jeu, pour faire aussi-tôt sauter la coupe, après laquelle vous tiendrez votre petit doigt entre les deux paquets; poussez ensuite hors du jeu, avec la pointe du couteau, la carte inférieure du paquet supérieur; c'est la carte choisie, que le Spectateur croira toujours dessous.

7°. Ne tirez cette carte que d'environ un pouce hors du jeu, & mettez-la ainsi sur la table avec le reste du jeu; (les figures en-dessous.)

8°. Les conditions du pari étant acceptées, demandez quelle est la carte que vous devez avoir poussée en-dehors pour gagner le pari; & aussi-tôt qu'on l'aura nommée, priez quelqu'un de la tirer & de la faire voir. On sera surpris de voir sortir du milieu du jeu une carte que lon croyait dessous; & vous pourrez dire alors: *A quoi*

servirait-il de savoir faire des Tours, si l'on ne pouvait pas, dans l'occasion, changer une carte quelconque en celle dont on a besoin ?

SECTION XVII.

Faire qu'une carte choisie par un premier Spectateur, & mêlée dans le jeu par un second, se trouve la premiere qu'un troisieme Spectateur touchera librement ; la métamorphoser en une autre carte au gré d'un quatrieme, & la faire reparaître un instant après.

1°. SOYEZ d'intelligence avec un des Spectateurs, que vous prierez secretement & d'avance, 1°. de dire tout haut que la carte que vous lui montrerez est, par exemple, la *dame de trefle*, quoique ce soit une autre carte : 2°. de nommer toujours la carte qu'il viendra de voir, quand vous lui demanderez en quelle carte il veut faire changer la dame de trefle.

2°. Faites tirer *forcément* la dame de trefle ; mêlez-la enſuite dans le jeu par le premier des faux mélanges, & laiſſez-la deſſous.

3°. Arrangez d'un coup de main les cartes ſur la table, la figure en-deſſous, comme dans la *fig.* 49. Priez un Spectateur d'en toucher une, & aſſurez que ce ſera la carte qui a été choiſie auparavant.

4°. Quand il touchera une carte, veillez ſur lui, afin qu'il ne la retourne pas par curioſité, dans l'intention de voir dès cet inſtant ſi le Tour réuſſit ; mais tirez-la vous-même du jeu, & mettez-la à part ſur la table, la figure en-deſſous.

5°. Prenez cette carte dans votre main droite, comme dans la *fig.* 38, *pag.* 109, afin

afin que vous puissiez la montrer à un Spectateur, sans qu'elle soit vue par d'autres ; observez toutefois à la Compagnie que vous n'en prenez qu'une.

6°. Adressez-vous à la personne qui est d'intelligence avec vous ; montrez-lui cette carte, & priez-la de la nommer : si elle n'a pas oublié son petit rôle, elle doit répondre que c'est la dame de trefle, quoique vous lui montriez, par exemple, le sept de pique.

7°. Posez cette carte à part sur la table, toujours la figure en-dessous ; & demandez à la personne qui en avait tiré une en premier lieu, s'il est vrai que c'était la dame de trefle ; elle répondra qu'oui ; tout le monde croira que la carte mise à part est la dame de trefle, & l'on sera sûrement surpris ou que vous ayiez pu forcer un Spectateur à toucher la même carte qui avait été tirée par un autre, ou que vous ayiez pu prévoir qu'il la toucherait sans y être forcé.

8°. Demandez à celui qui est d'intelligence avec vous en quelle carte il veut

faire changer la dame de trefle; il répondra qu'il veut la faire changer en ſept de pique, parce qu'il ſe ſouviendra que c'eſt la carte que vous lui avez montrée, quoique les Spectateurs la prennent pour la dame de trefle.

9°. Retournez cette carte de la main droite, pour faire voir que c'eſt la carte demandée (le ſept de pique). On croira que la dame de trefle vient d'être métamorphoſée en ſept de pique, & que vous auriez pu la changer en toute autre carte ſi on l'avait deſiré.

10°. Tenez dans votre main gauche la dame de trefle, ſur le reſte du jeu, que vous aurez pris un inſtant avant de retourner le ſept de pique. Filez ſubtilement la carte, en ſubſtituant dans votre main droite la dame de trefle au ſept de pique. On ſent bien que la figure des cartes doit toujours être en-deſſous pour cacher le ſtratagême.

11°. Demandez aux Spectateurs s'ils veulent qu'à la place du ſept de pique vous faſſiez paraître la premiere carte; il

s'en trouvera quelqu'un qui répondra *oui* ; & dès cet instant, faites voir que vous avez dans la main droite la dame de trefle ; cette derniere circonstance fera croire que vous aviez aussi dans la main la dame de trefle quand elle a été nommée par le Spectateur avec lequel vous étiez d'intelligence : elle prouvera aussi que vous pouvez changer une carte sans Compere ; & comme vous avez prouvé dans la circonstance précédente que, sans filer la carte, vous pouviez la métamorphoser ; on croira que vous n'employez aucun de ces moyens, quoique vous les employiez successivement tous deux, parce qu'en voyant des Tours, dont les effets sont les mêmes, les Spectateurs cherchent ordinairement à les expliquer par une seule & même cause ; ce qui est impossible dans ce cas-ci.

SECTION XVIII.

Faire croire qu'on fait avec une adreſſe merveilleuſe une opération qu'on fait ſans adreſſe, ou qu'on ne fait même pas du tout.

1°. PRENEZ les cartes comme dans la *fig.* 20, *pag.* 93.

2°. Montrez la carte inférieure, en tenant le jeu des deux mains, comme dans la *fig.* 44, *pag.* 133.

3°. Retournez les cartes, en donnant aux mains la poſition de la *figure* 21, *pag.* 94.

4°. Faites inviſiblement ſauter la coupe des deux mains, pour tenir les cartes, un inſtant après, comme dans la *figure* 25, *page* 95; on croira que la carte inférieure, que je ſuppoſe être le roi de pique, eſt toujours la même, quoiqu'elle ait paſſé dans le milieu.

5°. Par conséquent, si vous posez sur la table le paquet inférieur à gauche, & le supérieur à droite, on croira que vous coupez tout-simplement, & que le roi de pique est resté à gauche, quoiqu'il soit à droite.

6°. Si donc vous mettez le paquet qui est à gauche sur celui qui est à droite, on pensera que le roi de pique est dans le milieu du jeu, quoiqu'il soit dessous.

7°. Profitez de cette erreur, pour faire croire qu'en faisant sauter la coupe d'une seule main, vous allez remettre le roi de pique par-dessous. (Vous n'aurez pas grand'peine à l'y faire voir, puisqu'il y est déja.)

8°. Prenez les cartes comme dans la *fig.* 46; faites avec la main & le pouce le mouvement & le craquement dont il est parlé, *pag.* 138; chacun croira que ce mouvement & ce craquement étaient nécessaires pour faire passer le roi de pique dessous.

9°. Montrez alors le roi de pique, pour qu'on croie qu'il est revenu à sa place par l'adresse d'une seule main; & si le Tour

fait de cette maniere n'étonne pas assez vos Spectateurs, rendez-le un peu plus frappant, en prenant la précaution de rendre le mouvement & le craquement moins sensibles, & même de les supprimer presque entiérement, selon que les Spectateurs seront plus ou moins difficiles.

10°. Pour faire croire que, dans cette derniere opération, vous avez fait sauter la coupe réellement & invisiblement d'une seule main, dites que vous allez la répéter avec un peu de lenteur pour qu'on puisse vous suivre des yeux; & alors, en suivant le principe que nous avons enseigné, *page* 97 & suivantes, faites sauter la coupe d'une main avec toute la rapidité & l'adresse dont vous serez capable, en disant que vous affectez beaucoup de lenteur pour être apperçu.

11°. Cela suffirait, je pense, pour persuader qu'auparavant vous avez fait invisiblement sauter la coupe d'une seule main; mais vous pourrez achever de le prouver par la ruse que voici : Faites sauter la coupe invisiblement des deux mains, de maniere

qu'après l'opération le paquet inférieur ait les figures vers le ciel ; mais qu'elles soient cachées par le paquet supérieur, qui aura les siennes vers la terre, *fig.* 26, *pag.* 96. Tenez les cartes sur l'extrémité des doigts, *fig.* 42, *page* 125 : faites voir la carte supérieure, & vous n'aurez qu'à fermer & ouvrir la main pour faire changer cette carte en une autre, & pour faire croire, par ce nouveau moyen, que vous faites sauter la coupe invisiblement d'une seule main.

Nota. 1°. Qu'on ne peut faire sauter invisiblement la coupe, qu'en employant les deux mains ; cependant les principes que nous avons donnés pour la faire sauter visiblement d'une main, ne sont pas entiérement inutiles, puisqu'ils servent dans le Tour précédent à faire preuve d'une adresse extraordinaire, & à faire croire qu'il est facile, en faisant sauter la coupe d'une main, d'échapper aux regards les plus attentifs, quoique cela soit réellement impossible. Le Testateur profita autrefois, dans une certaine occasion, de cette impossibi-

lité réelle & de cette facilité apparente, pour éluder une demande indiscrete qu'on lui faisait touchant ses Tours. Des Spectateurs, éblouis de ses opérations, l'ayant prié de révéler ses secrets, MM., dit-il: *Je vous promets ce que vous me demandez, mais vous savez que je fais sauter la coupe d'une seule main, sans être apperçu par les plus clair-voyans; je vous avoue que c'est là le pivot sur lequel sont appuyées toute mes expériences: c'est une facilité que je ne peux vous donner, & que vous ne pouvez acquérir que par l'exercice; exercez-vous donc, & je vous révélerai mon savoir, si vous pouvez faire sauter la coupe d'une main, sans que personne s'en apperçoive.* On ne fit pas attention que cette promesse conditionnelle n'obligeait à rien le promettant, puisqu'elle était faite sous une condition impossible, & qu'elle revenoit à celle-ci: *Je vous promets de vous instruire si vous prenez la lune avec les dents, si vous trouvez le mouvement perpétuel, & si vous partagez un écu à trois pauvres, en donnant*

la moitié au premier, le tiers au ſecond, & le quart au troiſieme.

Nota. 2°. Il eſt un moyen de métamorphoſer une carte, qui ſert auſſi à faire croire qu'on peut faire ſauter la coupe d'une ſeule main. Le voici : Il faut, 1°. enlever une carte de la main droite ; 2°. prier un Spectateur de regarder quelle eſt la carte ſupérieure dans le reſte du jeu qu'on tient dans la main gauche ; 3°. poſer la carte enlevée ſur le jeu, *fig.* 40, *pag.* 110 ; 4°. dans l'inſtant où l'on poſe ſa carte, prier le Spectateur de mettre la main ſur le jeu. 5°. faire un petit mouvement de la main, en pouſſant un peu celle du Spectateur ; 6°. lui dire que c'eſt dans cet inſtant qu'on a fait ſauter la coupe, & le lui prouver en lui faiſant voir que la carte, qu'il a vue ſur le jeu, n'y eſt déja plus.

AVIS INTÉRESSANT.

Je ne peux m'empecher, en finiſſant ce Chapitre, de dévoiler ici un Tour de cartes

dont la connoiſſance pourra être utile à quelques-uns de mes Lecteurs, en les empêchant de tomber dans un piege, auquel de très-honnêtes gens ſe laiſſent quelquefois prendre par des aigrefins; on voit ſouvent dans des foires de province, dans le Parc de Saint-Cloud & dans les promenades publiques autour de Paris, les jours où il y a grande cohue, des gens qui, au mépris des Ordonnances, propoſent aux paſſants des jeux de haſard & d'autres jeux encore plus illégitimes : ces jeux, où le profit va toujours du côté où eſt la mauvaiſe foi, paroiſſent au premier abord très-avantageux à celui qui les accepte; mais ils finiſſent par lui faire perdre une ſomme plus ou moins grande, ſelon le degré de crédulité & d'obſtination dont il eſt ſuſceptible; en voici un, entr'autres, que je n'ai vu expliqué dans aucun Livre.

Le joueur de banque tient dans ſa main droite un jeu de cartes, ſous lequel il fait voir, par exemple, un as de carreau; un inſtant après, il poſe (en apparence) cet as de carreau ſur une table, au point A,

la figure en-dessous. Il met aux points B, C, D, trois autres cartes, dont il ne fait pas voir la figure.

A. *B.*

C. *D.*

Ensuite il pousse rapidement avec la main droite, l'as de carreau du point A au point B, du point B au point C, &c. tandis qu'avec la gauche il fait glisser une autre carte du point B au point C, & du point C au point A. Bref, les cartes parcourent les mêmes lignes que des enfans jouant aux quatre coins ; l'aigrefin, proposant alors un pari, prétend que personne ne pourra deviner où est l'as de carreau, parce que dans tous les zigzags que cet as vient de décrire, on est censé l'avoir perdu de vue. Le Spectateur, qui l'a suivi des yeux, accepte le pari, croyant trouver cette carte au point C ; mais quelle est

ſa ſurpriſe, quand il y trouve une autre carte, & quand on lui fait voir que l'as de carreau eſt au point A, ou au point B. Dès lors, croyant avoir fait une faute, il accepte un nouveau pari, en ſe propoſant de faire un peu plus d'attention ; mais il perd encore & continue de perdre à tous les coups, excepté quand l'aigrefin, pour leurer ſa dupe, lui laiſſe prendre un avantage momentanée.

L'erreur vient de ce que le perdant croit avoir vu poſer l'as de carreau au point A; quoiqu'on y ait poſé une autre carte. Le joueur de banque, après avoir montré l'as de carreau ſous le jeu, a fait ſemblant de le prendre avec un doigt de la main gauche, *fig.* 35, *pag.* 107 ; mais dans le fait, il l'a laiſſé ſous le jeu, & a pris la carte ſuivante, *fig.* 36, *pag.* 108. Cet as de carreau, qu'on croyoit au point A, n'a donc été poſé qu'au point B, ou au point D ; après quoi le joueur de banque, faiſant ſemblant de remuer les cartes avec vîteſſe comme pour échapper aux regards les plus attentifs, a eu néanmoins la ma-

lice d'affecter un peu de lenteur, afin que le Spectateur, ne perdant point de vue le prétendu as de carreau, ne trouvât point, au hasard, le véritable.

CHAPITRE III.

ARTICLE PREMIER.

Voyage nocturne ; terreur panique.

EN ſortant de chez la Devineresſe, je fis une petite excurſion aux environs de Paris avec M. Hill & ſon couſin : nous fûmes ſurpris par la nuit, & nous avancions aſſez gaiement dans les ténebres, lorſque nous entendîmes un coup de piſtolet qui nous fit croire que quelque Voyageur venait d'être attaqué vers l'endroit où nous portions nos pas : cette idée ralentit un peu notre marche, &, dans ce moment, le couſin de M. Hill nous parla de vols & d'aſſaſſinats commis depuis peu ſur les grands chemins ; il finit par nous obſerver que, la ſéchereſſe ayant déſolé depuis peu les campagnes, la miſere devait naturel-

lement y augmenter le nombre des voleurs, d'où il conclut qu'il ne fallait pas aller plus loin.

Alors M. Hill parut trembler de peur, mais il ne répondit rien.

Je leur dis qu'il n'y avait rien à craindre, que trois braves gens, comme nous, pourraient facilement se défendre contre trois ou quatre voleurs.

Cela est vrai, dit le cousin; mais comme ils ont des pistolets & de la poudre, ils pourraient bien nous prendre en traîtres, & nous tuer sans dire *gare*.

Je répondis que ce n'était guere possible; que puisque nous étions dans la plaine, & que la lune allait se lever, nous pourrions les appercevoir de loin, & que par conséquent il nous serait facile, selon les circonstances, de nous arrêter ou de changer de route, pour éviter leur rencontre.

M. Hill effrayé, & supposant aussi-tôt que quatre voleurs nous attendaient, dit qu'il nous serait impossible de nous défendre contre quatre; qu'ils pourraient bien faire leur coup avant le lever de la lune, &

qu'ils pourraient auſſi ne pas ſe préſenter quatre enſemble, crainte d'être apperçus de loin.

Effectivement, dit le couſin, il eſt à craindre qu'ils ne mettent un homme en embuſcade derriere un arbre pour ſe faire avertir d'un coup de ſiflet.

Le couſin n'a pas plutôt prononcé ces paroles, qu'un coup de ſiflet frappe nos oreilles: dans ce même inſtant, nous voyons un gros arbre à côté de nous, & nous ne doutons point qu'il n'y ait un voleur caché derriere.

Dès ce moment, le couſin ne peut parler ni ſe ſoutenir.

M. Hill, reprenant courage, lui dit que ce n'eſt pas là le temps de ſe trouver mal; & cependant il manque lui-même de s'évanouir, quand nous appercevons devant nous trois hommes armés qui ſemblent nous attendre de pied ferme.

Un inſtant après, M. Hill reprenant ſes eſprits, s'écrie d'une voix forte: *Allons, mes amis, il faut ici vaincre ou mourir. Douze braves gens comme nous peuvent bien*

ſe

se défendre contre quatre coquins. (Il comptait celui qui était caché derriere un arbre).

Comment, dit le cousin, est-ce que nous sommes douze?

Oui, Monsieur, lui dis-je, nous sommes douze sans vous compter. Aussi-tôt contrefaisant la voix de cinq à six personnes différentes, je formai rapidement plusieurs questions & plusieurs réponses, pour faire croire aux quatre voleurs que nous étions une douzaine de Voyageurs. En même temps nous faisons semblant de vouloir nous-mêmes les attaquer, en courant brusquement sur eux pour tâcher de les mettre en fuite: mais ils conservent constamment leur poste; & leur immobilité augmentant notre terreur, nous nous arrêtons un instant pour délibérer.

Le cousin voulait absolument reculer; M. Hill ne savait à quoi se résoudre; & moi, je leur dis qu'il fallait avancer, parce que je commençais de soupçonner que nous avions été frappés d'une terreur panique; nos ennemis ne nous avaient paru d'abord

éloignés de nous que d'environ cinquante à soixante pas ; cependant, depuis ce moment, nous avions fait un quart de lieue sans les rencontrer ; ils semblaient être toujours à la même distance ; ils paraissaient toujours avoir la même taille, & se présentaient sous la même attitude. Tout cela me fit croire que nos yeux pouvaient nous avoir trompés, & que notre embarras provenait de la crainte & de la prévention combinées avec une illusion d'optique.

Cela se pourrait bien, dit M. Hill ; mais le coup de pistolet & le coup de sifflet n'étaient pas une illusion, & nous les avons bien entendus.

Il est vrai, lui répondis-je, que nous avons entendu quelque chose ; mais il est bien douteux que ce soit un coup de sifflet & un coup de pistolet ; & plus douteux encore, qu'il y ait ici des voleurs. Le prétendu coup de pistolet n'était peut-être qu'un coup de fusil tiré sur un lievre par un Chasseur à l'affût. Quant au coup de sifflet, il y a plusieurs especes d'oiseaux qui siflent pendant la nuit, & il n'est pas im-

possible que nous ayons entendu un merle ou une chouette : ce qui me confirme dans cette idée, c'est qu'au premier instant de notre frayeur, j'ai entendu sur l'arbre voisin un petit bruit qui semblait être causé par des ailes agitées sur des feuilles. Je voulais vous en parler sur le champ ; mais comme nous parlions de voleurs & d'embuscades, la crainte du danger m'a fait perdre de vue cette idée.

Là-dessus, nous continuâmes notre route. La lune paraissait déja sur l'horison, & nous vîmes bientôt que nos prétendus ennemis se montraient sous une forme moins réguliere & plus giganteſque ; au bout d'une demi-heure, nous trouvâmes trois arbres, dont le tronc, d'une grosseur uniforme, portait une touffe de branches, qui, à nos yeux, avaient représenté un chapeau. Ils avaient aussi au milieu du tronc une branche sans feuilles, qui se portait horisontalement vers trois arbustes voisins, & formait, avec eux, un angle droit. Ces trois arbres, avec les trois branches & les trois arbustes, vus la nuit par des gens effrayés,

pouvaient bien représenter de loin trois hommes, avec trois bras armés de bâtons ou de fusils.

Le cousin de M. Hill, fâché d'avoir voulu reculer contre trois arbres, nous dit alors que des objets inanimés ne pouvaient pas avoir inspiré tant de frayeur, & que sans doute les trois voleurs s'étaient cachés, ou qu'ils avaient pris la fuite.

M. Hill lui dit que nos prétendus ennemis ne pouvaient pas avoir pris la fuite, ni s'être cachés, sans que nous fussions dans quel endroit ils étaient, puisque nous n'avions jamais perdu de vue les trois objets qui nous avaient tant épouvantés. Je fis au cousin d'autres raisonnemens pour lui faire abandonner son opinion ; mais il ne voulut jamais en démordre. Ainsi, lorsque des esprits crédules ont pris chez des Faiseurs de Tours de fausses apparences pour des effets bien réels, c'est presque en vain qu'on leur démontre la vérité ; ils persévérent dans l'erreur, & ne peuvent comprendre qu'ils aient pu se tromper : ils se trouveraient humiliés, s'ils abjuraient leur pre-

miere opinion ; c'eſt pour cela, qu'après avoir adopté le menſonge par imprudence, ils le ſoutiennent enſuite par amour-propre.

ARTICLE II.

Fauſſe expérience de Magdebourg de trois manieres ; deux moyens de manger un couteau ; hiſtoire abrégée d'un Mangeur de pierres.

A NOTRE arrivée chez l'ami auquel nous allions rendre viſite, nous ſoupâmes avec une Compagnie très-nombreuſe ; cependant, ſur la fin du repas, l'ennui commençait à s'emparer des convives, lorſque M. Hill, pour ramener la gaieté, propoſa de boire & de trinquer à la ronde, en ajoutant qu'on trouverait peut-être quelques bons mots au fond de la bouteille. Auſſitôt le front des vieillards ſe déride, la ſérénité reparaît ſur tous les viſages, &

quelques jeunes gens, mêlant leur voix au son des verres, célebrent le Dieu d'amour; tandis que d'autres, se croyant plus raisonnables, font l'éloge d'Epicure, en fredonnant des chansons bachiques. Chaque Chanteur poursuit son air au hasard, écoutant avec complaisance sa propre voix, sans faire aucune attention à celle de son voisin. Cependant les oreilles délicates ne sont guere flatées de cette discordance, & M. Hill s'apperçoit bientôt, qu'en proposant de boire pour égayer la Compagnie, il a manqué son but.

Alors il chercha dans son esprit quelque moyen de faire cesser la cacophonie qu'il avait occasionnée : mais il y avait des obstacles ; car interrompre les Chanteurs, pour les prier poliment de se taire ou de chanter d'accord, était un moyen qui pouvait produire un effet contraire sur des cervelles déja trop échauffées. D'une autre part, les écouter sans rien dire, était pour eux un signe d'approbation qui les invitait à de nouveaux efforts. Au milieu de ces difficultés, M. Hill s'avisa d'un moyen aussi

simple qu'ingénieux, & qui produisit son effet sans aucun inconvénient : il commença de chanter lui-même d'une voix aigre & discordante, mais en même temps il allongeait le bras comme pour trinquer avec ses convives, en tenant son verre d'une maniere assez remarquable, puisqu'il semblait l'avoir collé sous sa main, ouverte comme dans la *fig.* 50. Cependant il posait de temps

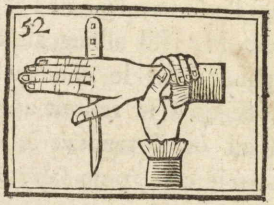
en temps ce verre sur la table, en continuant de chanter, & le reprenait de la même maniere, après avoir montré qu'il n'avait dans sa main aucune matiere visqueuse. Dans ce moment, un des Chanteurs, frappé de cette expérience, cessa de fredonner pour dire qu'elle était fondée sur l'attraction Newtonienne, & qu'elle démontrait assez clairement le système du

Philoſophe Anglais. Il eſt également clair, dit-il, en parlant à M. Hill, que vous faites l'expérience de Magdebourg, dans laquelle deux hémiſpheres concaves, réunis pour former une boule dont on a pompé l'air, deviennent inſéparables juſqu'à un certain point, par la preſſion de l'air extérieur, &c. (Otto de Guerike, Bourguemeſtre de Magdebourg, eſt le premier qui ait fait conſtruire de ces hémiſpheres, d'où leur eſt venu le nom qu'ils portent. Voyez *Experimenta Magdeburgica*, Lib. III, Cap. XXIV.)

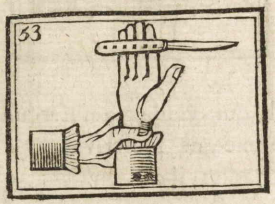
D'autres convives ceſſant de chanter, continuerent de crier pour ſoutenir la même opinion ; & dès-lors ces mêmes hommes, qui n'avaient pu s'accorder en muſique, déraiſonnerent à l'uniſſon. Cependant une perſonne de la Compagnie fit remarquer que cette prétendue expérience merveilleuſe, qu'on voulait expliquer par l'attraction, conſiſtait tout ſimplement à pincer adroitement le bord du verre, & à le tenir bien ſerré entre le

pouce & la naiſſance de l'index, *fig.* 51.

M. Hill, qui voulait amuſer un inſtant la Compagnie, ne ſouſcrivit pas d'abord à cette explication; il dit, en riant, que cette expérience ſe faiſait par la roideur des nerfs. La preuve que j'en donne, ajouta-t-il, c'eſt qu'en ſerrant bien fort mon bras droit avec la main gauche, je peux tenir un couteau ſous ma main droite ſans le pincer en aucune maniere; alors il tint & préſenta un couteau comme dans la *fig.* 52. Enſuite



tournant ſa main ſens deſſus-deſſous, il fit voir, à différentes repriſes, que le couteau n'était ſoutenu par rien, *fig.* 53.



Pour expliquer ce fait, on revint alors à l'attraction & à l'expérience de Magdebourg; mais une jeune fille, que M. Hill avait regardée juſqu'alors comme un enfant ſans conſéquence, & dont la pénétration ne paraiſſait point à craindre, ſe baiſſa, dans l'inſtant même de l'expérience, & vit que M. Hill allongeait l'index de la main gauche ſur le couteau, pour le ſoutenir, & qu'il le retirait adroitement, dans l'inſtant où il tournait le dedans de la main vers le ciel, pour faire voir qu'au-

paravant le couteau n'étoit ſoutenu par rien, *fig.* 54.

Nota. Que pour rendre cette expérience digne d'attention, il faut tourner rapidement le dedans de la main, tantôt vers la terre, tantôt vers le ciel, comme dans les *fig.* 52 & 53 ; mais, crainte de laiſſer tomber le couteau par terre, ou de le jeter mal-adroitement au viſage de quelqu'un, il faut, en prenant la premiere de ces deux poſitions, le ſoutenir avec le pouce de la main droite, juſqu'à ce que l'index de la main gauche vienne à ſon ſecours ; de même, quand on paſſe de la premiere poſition à la ſeconde, il faut, avant d'ôter l'index de la main gauche, mettre un ſeul

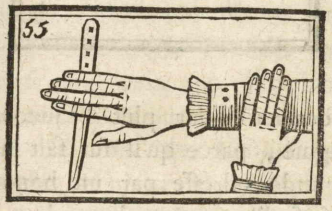
instant à sa place, le pouce de la main droite. Toute cette manipulation suppose une petite adresse qui, n'étant point soupçonnée du Spectateur, l'empêche de connoître la vérité ; tandis que les efforts apparens, que l'on fait pour serrer le bras, semblent démontrer que la roideur des nerfs sert à quelque chose dans cette opération.

On sent bien que le moyen employé par M. Hill dut être bientôt révélé à toute la Compagnie, puisqu'il était connu d'une jeune personne dont le sexe a toujours été incompatible avec les secrets d'autrui.

Rien ne pese tant qu'un secret ;
Le porter loin est difficile aux Dames.
Je connais même sur ce fait
Grand nombre d'hommes qui sont femmes.
LA FONTAINE.

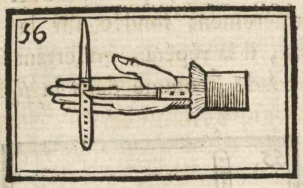
La petite ruse de M. Hill fut dévoilée en effet, & aussi-tôt tout le monde avoua d'un commun accord que l'attraction & la pression de l'air ne jouait aucun rôle

dans cette expérience ; cependant M. Hill soutint que son index n'avait aucune part à l'opération ; &, pour prouver qu'elle était entiérement fondée sur la roideur des nerfs, il la répéta, en serrant son bras vers le coude, comme dans la *fig.* 55.



On voyait ici que l'index de la main gauche ne servait à autre chose qu'à serrer le bras droit, & que ce doigt était d'ailleurs trop éloigné du couteau, pour lui servir de soutien ; c'est pourquoi l'indifférence des Spectateurs se changea tout-à-coup en admiration, & la jeune Demoiselle, qui n'avait pu retenir son flux de bouche dans le Tour précédent, se trouva dans ce moment réduite au silence. Heureusement pour M. Hill, elle ne savait pas

qu'il avait glissé dans sa manche un second couteau pour soutenir le premier, *fig.* 56.



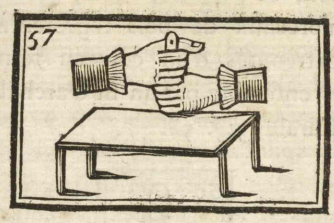
Ce dernier Tour plut beaucoup à la Compagnie, parce qu'il fut fait avec la plus grande adresse par un homme qui savait saisir l'à-propos ; cependant il était trop simple pour échapper à l'attention des Spectateurs éclairés ; c'est pourquoi M. Hill chercha à les distraire, en disant qu'il allait manger une douzaine de couteaux pour son dessert. « Ne croyez pas, » dit-il, que je cherche à vous faire il- » lusion ; j'ai un estomac d'autruche, & » vous verrez bientôt que je digere le fer » & l'acier. Ayant eu autrefois le mal- » heur de faire naufrage dans un voyage

» aux Isles Philippines, je fus jeté par » les vagues dans une île déserte, où je » me trouvai réduit à brouter de l'herbe » & à boire de l'eau de la mer ; cette » boisson donna à toutes mes humeurs, » & sur-tout à ma salive & à mon suc » pancréatique, la propriété d'un véritable » dissolvant ; j'ai vécu quinze jours sans » manger autre chose que des cailloux, » & c'est pour cela que l'Académie des » Sciences, après un mûr examen, m'a » donné le nom de Lithophage, ou » Mangeur de pierres ». M. Hill prononçait ces paroles d'un air grave, comme s'il eût dit des vérités inconteſtables, & en même temps il tenait dans ses mains un couteau qu'il portait à sa bouche comme pour l'avaler ; cependant il le retirait un instant après, en attendant, pour l'avaler, qu'il eût fini son discours : enfin, il cessa de parler, & aussi-tôt il reporta le couteau à sa bouche, & lui donna plusieurs coups de poing pour l'enfoncer comme un clou ; dans ce moment le couteau

disparoît, M. Hill souffre des douleurs affreuses, ses yeux se baignent de larmes, son teint pâlit, sa gorge s'enfle, & il fait entendre une voix rauque qui ressemble au râle d'un agonisant. La jeune Demoiselle, qui avait indiscretement révélé un des secrets de M. Hill, crut que le couteau l'empêchait de respirer, & lui présenta un verre d'eau, en lui disant: *Buvez, Monsieur: le couteau m'appartient; mais je le perdrai sans regret, s'il ne vous étouffe point.* M. Hill, qui jusqu'alors avait joué son rôle en vrai Comédien, fut si frappé de cette naïveté à laquelle il ne s'attendait point, qu'il ne put continuer jusqu'à la fin; c'est pourquoi il tira de sa poche le couteau qu'on croyait dans son gosier, & partit d'un éclat de rire, qui se communiqua à toute la Compagnie, excepté à la jeune Causeuse qui venait de montrer un peu plus de crédulité que de pénétration.

M. Hill avait profité de l'instant où il tenait ses mains appuyées sur le bord de la

la table, *fig.* 57, pour laisser tomber le



couteau sur ses genoux, couverts d'une serviette, & les Spectateurs ne s'étaient point apperçus de cet escamotage, 1°. parce que la plupart croyait, d'après le discours qu'il venait de prononcer, qu'il pouvait le manger & le digérer; 2°. parce qu'ils étaient confirmés dans cette idée par les contorsions & les grimaces dont on était témoin, & qu'on attribuait aux souffrances de M. Hill, causées par la grosseur du couteau arrêté au gosier; 3°. parce que les plus incrédules, quoique persuadés que le couteau serait escamoté, ne furent pas saisir l'instant où se fit ce tour de passe-passe, tant ils furent distraits par les circonstances.

Pour faire ce Tour, il eſt un moyen plus ſubtil & plus impoſant, c'eſt d'avoir deux morceaux de bois repréſentant les deux extrémités d'un couteau fermé, & attachés enſemble par un fil d'archal, tourné en ſpirale, *fig.* 58.

On laiſſe tomber ſur ſes genoux un vrai couteau qu'on a fait ſemblant de vouloir manger, & on prend à ſa place ces deux morceaux de bois, qui repréſentent un couteau entier, quand on les tient dans les deux mains, comme dans la *fig.* 57. Le Faiſeur de Tours, en les portant à ſa bouche, les rapproche l'un de l'autre, & par ce moyen il les cache facilement dans ſa main droite. Alors il tient cette main fermée, ſous prétexte d'enfoncer le couteau dans le goſier, en donnant des coups de poing ſur la main

gauche, qui est appliquée sur les levres, (pour cacher l'absence du couteau dans la bouche). Le Spectateur, qui a pris ces deux morceaux de bois pour un vrai couteau, ne peut guere s'imaginer qu'on cache le tout dans une seule main, & se trouve naturellement obligé de croire que ce corps est entré dans la bouche du Faiseur de Tours ; les contorsions & les grimaces achevent l'illusion.

Je crois devoir dire un mot ici d'un Sauvage, Mangeur de pierres, que j'ai vu, il y a sept ans, à la foire de Caen, en Basse-Normandie. On voyait à la porte de sa loge, un tableau qui représentait sa figure hideuse, avec une inscription qui invitait les curieux à le voir pour deux sols ; j'entrai avec un de mes amis, & je trouvai une espece d'orang-outang accroupi sur un tabouret, où il tenait ses jambes croisées comme un garçon tailleur à l'ouvrage. La couleur noirâtre de sa peau annonçait qu'il était né dans un climat brûlant & lointain, & son conducteur disait l'avoir trouvé aux Isles

Moluques. Cependant il paraiſſait inſenſible à la fraîcheur de la zone tempérée, puiſque ſon corps était toujours nu depuis la tête juſqu'aux hanches, où il avait une chaîne qui lui ſervait de ceinture. Cette chaîne, longue de 7 à 8 pieds, était attachée à un pilier, & lui permettait de rôder tout autour, ſans s'approcher des Spectateurs, dont il était d'ailleurs ſéparé par une barriere ; ſes geſtes étaient menaçans, & ſes regards effroyables ; ſa mâchoire inférieure ne ceſſait de tremblotter que lorſqu'il pouſſait des cris aigus & perçans, qu'on diſait être les ſymptômes d'une faim canine. Quoiqu'il mangeât quelquefois des pierres, cette nourriture n'était guere de ſon goût; il préférait ordinairement de la viande crue & ſur-tout des cœurs de bœufs, qui, ſeuls, à ce qu'on prétendait, pouvaient entretenir dans ſes entrailles cette chaleur naturelle, à laquelle il était habitué dans ſon pays natal, & que la température de notre climat ne pouvait guere lui donner. Dès qu'on lui jetait

un morceau, il tâchait de le happer à la volée, comme un chien affamé ; il ne s'en était pas plutôt emparé, qu'il menaçait de donner des coups de griffes à quiconque voudrait le reprendre ; cependant il s'enfuyoit auſſi-tôt derriere ſon pilier, pour être moins expoſé au riſque de perdre ſa proie ; un inſtant après il revenait avec ſes mâchoires enſanglantées, & ne finiſſait de manger ſon morceau, qu'en recommençant ſes cris pour en demander autant ; quand on lui refuſait de la viande, il mettait dans ſa bouche de petits cailloux qu'il avalait bientôt après ; ſi on lui jetait de la viande avant qu'il eût avalé les cailloux, il les rejetait auſſitôt, pour prendre la viande ; mais on faiſait remarquer qu'ils étaient déja réduits en pouſſiere par l'âcreté de ſa ſalive, qu'on diſait avoir la propriété d'un diſſolvant ; au reſte, quand ce Sauvage ſautait du haut de ſon tabouret ſur le plancher, on entendait remuer les cailloux dans ſon ventre, parce qu'il en avalait ſouvent, ſans attendre qu'ils fuſſent mis

en diſſolution dans ſa bouche ; ce phénomene parut ſi merveilleux, que pluſieurs ſavans ſe mirent l'eſprit à la torture, & firent gémir la preſſe pour en rendre raiſon. Je ne parlerai point ici de toutes les obſervations ſcientifiques & des divers ſyſtêmes qu'on vit éclôre en cette occaſion, & je me contenterai de rapporter l'explication la plus ſimple, parce qu'elle eſt la plus vraie.

Le prétendu Sauvage Moluquois était un ruſé Franc-Comtois, natif d'un hameau, près de Beſançon ; il avait, comme les Negres d'Afrique, de la laine, au lieu de cheveux, & une phyſionomie de ſinge ; cette difformité qu'un homme vulgaire aurait regardée comme un préſent funeſte de la nature marâtre, lui parut un don du ciel, qui devait un jour lui procurer des rentes ; il apprit de bonne heure à imiter les cris & les geſtes des animaux ſauvages, auxquels il reſſemblait déja par les traits de ſa figure ; ſe frottant enſuite le corps avec une diſſolution d'écorce de noix, il donna à toute ſa

peau une couleur noirâtre & livide, que le temps seul pouvait effacer; il eut même dans cette opération, plus de bonheur qu'il ne s'en était proposé; car, ne pouvant frotter ses paupieres, crainte de se faire mal aux yeux, il fut obligé de laisser, au milieu de son visage, deux cercles blancs qui le firent regarder des Naturalistes comme un Negre très-singulier. Lorsqu'ensuite il se montra au Public pour de l'argent, le monde se porta en foule chez lui, & la presse fut si grande dans son Spectacle à deux sols, qu'il lui arriva souvent de gagner dix louis par jour. Ses gestes, ses cris, la difformité de ses traits, sa chaîne qu'il traînait avec fracas, & sa nudité, étaient autant de circonstances qui empêchaient de soupçonner en lui le moindre mensonge. Quant aux cailloux & à la viande crue qu'il mangeait, c'était moitié vérité, moitié illusion. Dès qu'on lui jetait un morceau de viande, il lui donnait un coup de dent en grognant, & en avalait une très-petite partie; mais il allait déposer le reste derriere son pilier, où il

prenait du sang pour rougir ses levres ; il revenait, ayant dans sa bouche un morceau de rôti, que les Spectateurs prenaient pour le reste de la viande crue dont il s'était emparé avec tant d'avidité : cette substitution de sa part n'était point soupçonnée, parce qu'il avait l'apparence d'un animal extraordinairement carnivore. Le penchant qu'il semblait avoir à se cacher derriere son pilier paraissait d'autant plus naturel, qu'on sait en général que les animaux sauvages, peu accoutumés aux regards de l'homme, & réduits en captivité, n'osent manger devant leur maître : la faim les oblige quelquefois d'accepter le morceau qu'on leur donne ; mais ils l'emportent aussi-tôt dans un coin pour le dévorer en cachette. Tel était (en apparence) notre Comtois, quand il passait derriere son pilier. Sa maniere de manger les pierres était un peu différente ; il tenait sur une assiette des cailloux de différente grosseur ; il choisissait les plus petits, les plus ronds, & les plus polis, qu'il avalait tout entiers, après avoir fait semblant de les pulvériser dans sa bouche ; mais il ne

les digérait pas mieux que certains Savoyards ne digerent les noyaux de ceriſe qu'ils avalent.... Le Public ne voyait jamais manger les gros cailloux ; mais en voyant avaler les petits, il ſuppoſait naturellement que les gros auraient leur tour, & qu'étant mis ſur la même aſſiette, ils devaient avoir la même deſtination. Lorſque, pour compléter l'illuſion, le Lithophage, après avoir mis un caillou dans ſa bouche, faiſait ſemblant de le cracher pour le faire voir en pouſſiere ; ce n'était point la poudre du même caillou ; ce n'était même pas toujours de la pierre pulvériſée qu'il faiſait voir ; c'était tout ſimplement les débris d'une boulette de poudre griſe qu'il avait cachée auparavant dans une breche faite à ſa mâchoire par un arracheur de dents. Ce fait, auquel je n'ai point ajouté un iôta, peut être atteſté par pluſieurs témoins oculaires (1), qui l'ont examiné avec aſſez d'attention, & aſſez ſouvent pour s'aſſurer de la vérité.

(1) Et entr'autres, par le ſieur Seraphin, Directeur des Ombres Chinoiſes, au Palais-Royal.

ARTICLE III.

Moyen de défaire un double nœud sans le toucher ; faire passer un écu à travers une table ; digression intéressante, &c.

M. HILL continua d'amuser la Compagnie par des Tours d'autant plus agréables, qu'on ne s'était point attendu à cette espece d'amusement. Après avoir dégagé les anneaux enfilés dans un double ruban, *Mag. Bl. page* 37, il tira des écus d'une bourse sans l'ouvrir ; il se fit lier les doigts, & parut aussi-tôt dégagé de ses liens pour métamorphoser un verre en morceaux de papier. *Suppl. à la Mag. Bl. page* 18. Ensuite il fit un double nœud à un mouchoir, & le dénoua, ou parut le dénouer sans y toucher : voici par quel moyen.

Après avoir commencé le nœud comme dans la *fig.* 59, on le ſerre un peu, en tirant faiblement les deux bouts A & B;

enſuite on continue de ſerrer bien fort, en tirant vigoureuſement le bout B & la partie C; & comme cette extrémité B & la partie C appartiennent à un ſeul & même coin du mouchoir, elles ne peuvent être ainſi tiraillées ſans perdre la route tortueuſe qu'elles avaient commencé de prendre dans le nœud, pour ne ſuivre alors que la ligne droite. Cependant la partie D, qui, avec l'extrémité A, forme le ſecond coin du mouchoir, fait, autour du premier coin,

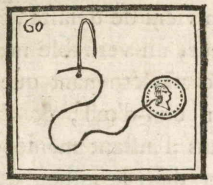
une espece de nœud coulant, que l'on peut faire glisser facilement avec le pouce & l'index de la main droite, dans l'instant où on l'enveloppe avec le milieu du mouchoir. Pour que la Compagnie ne pense point qu'il y a un nœud coulant, on commence, quand on veut exécuter ce Tour, par faire deux ou trois nœuds bien réels & bien serrés ; on les enveloppe dans le milieu du mouchoir, & on se vante de pouvoir les défaire sans y toucher, en défiant les plus adroits d'en faire autant. Si quelqu'un accepte le défi, on lui prouve alors son imprudence, en lui faisant voir que, pour défaire ces nœuds, une main ne lui suffit pas ; mais si tout le monde convient de la difficulté ou de l'impossibilité, on apostrophe quelqu'un de la Compagnie, en disant : *Vous croyez peut-être, Monsieur, que le nœud n'y est déja plus ; je vais vous prouver le contraire.* Alors on desserre soi-même les nœuds, & la difficulté qu'on a à y parvenir, prouve que, dans ce premier cas, ce n'était pas un nœud

simulé. L'espece de nœud coulant que l'on fait ensuite en recommençant le Tour, ressemblant extérieurement au premier nœud qu'on vient de défaire, est, aux yeux du Spectateur, un véritable nœud gordien: il n'est donc pas étonnant que celui qui le défait en un clin-d'œil, & d'un coup de pouce, dans l'instant même où il paraît l'envelopper dans le milieu du mouchoir, obtienne les applaudissemens de toute une Compagnie, lorsqu'ensuite il se vante de le défaire sans y toucher, & qu'il se contente de faire secouer le mouchoir pour faire disparaître toutes les traces du faux nœud coulant.

Après ce Tour, M. Hill mit sur une table un petit écu, qu'il couvrit d'un mouchoir, & le fit passer invisiblement, & au grand étonnement de la Compagnie, dans un gobelet à travers la table.

Pour faire ce Tour, il substitua au premier écu qu'il avait montré à la Compagnie, un autre écu attaché d'avance à un

fil, au bout duquel était une épingle ployée en crochet, *fig.* 60.



Ayant accroché l'épingle ſous le mouchoir, il tenait ſa main gauche à ſix pouces au-deſſus de la table, en pinçant l'écu ſubſtitué, dont on voyait la forme à travers le mouchoir, tandis que l'autre main tenait, ſous la table, le premier écu ſur le bord d'un verre, *fig.* 61.

Laiſſant alors tomber l'écu, de ſa main

gauche, sur une assiette, qui était sur la table, il lâcha presque dans le même instant l'écu, de sa main droite, dans le gobelet. Le Spectateur, ayant l'oreille frappée par la chûte d'un écu sur l'assiette, & entendant, immédiatement après, le son d'un écu, tombant dans un verre, s'imagina naturellement que c'était le même écu; d'où il conclut qu'il avait traversé la table & l'assiette, par des moyens merveilleux & surnaturels. Les plus incrédules, qui, jusqu'à ce moment, avaient au moins douté du fait, furent obligés de bannir leur scepticisme, & de crier merveille comme les autres, lorsqu'ils virent que M. Hill prenait le mouchoir par deux bouts, pour faire voir, en le secouant, qu'il n'y avait aucun écu ni dans le mouchoir, ni sur l'assiette; ils ignoraient que l'écu, tombé sur l'assiette, tenait au mouchoir par un fil; ils ne faisaient pas attention qu'on l'avait soulevé doucement & très-délicatement, pour l'empêcher de sonner une seconde fois, & qu'en secouant le mouchoir, on ne le

montrait que d'un côté, pour cacher l'écu, qui pendait par derriere, &c.

M. Hill métamorphosa ensuite l'écu en une médaille par le premier moyen que nous avons indiqué pour la substitution de la jarretiere, *fig.* 7, 8 & 9, *pag.* 65 & 66. Un des Spectateurs s'apperçut de l'escamotage, & voulut faire part à M. Hill de ce qu'il avait vu. Pour le distraire d'une observation trop bien fondée, M. Hill le pria d'examiner avec beaucoup d'attention l'empreinte de cette médaille, & de plusieurs autres toutes pareilles à celles dont nous avons parlé, *pag.* 20. Puisque vous êtes si pénétrant, dit M. Hill, devinez en quel siecle & en l'honneur de qui elles ont été frappées. Le Spectateur, les examinant de près, n'y trouva aucune inscription; elles étaient polies & sans aucun bas-relief d'un côté, & la figure qu'on voyait de l'autre était presque réguliere; les médailles, au lieu d'être rondes comme les autres, avaient la forme d'un quadrilatere oblong, dont les angles étaient

étaient cependant un peu arrondis, *fig.* 62.

Elles étoient noires, &, parmi les métaux dont elles étaient composées, il y avait à peu près un cinquieme d'argent. Ces circonstances déconcerterent un peu le Spectateur, qui avoua son incapacité ; cependant, pour donner à entendre qu'il avait autant de pénétration qu'un autre, il ajouta qu'il défiait le plus savant Antiquaire de dire d'où venaient ces médailles.

Je ne suis ni savant ni Antiquaire, répliqua M. Hill, & cependant je vais vous dire d'où elles viennent : elles viennent d'une île sauvage, où j'ai séjourné quelque temps sur la côte d'Afrique.

Hé bien ! répliqua le Spectateur, c'est

ſans doute la monnoie des habitans, & le portrait de leur Souverain.

M. Hill obſerva que cela ne pouvait être, puiſqu'il les avait trouvées ſur le bord de la mer, dans une île déſerte.

Une autre perſonne de la Compagnie dit alors que ces pieces pouvaient avoir été frappées anciennement par les naturels du pays, & que ces hommes avaient été peut-être détruits par quelque tremblement de terre, par la peſte ou par quelqu'autre maladie épidémique, enfin, que cette monnoie était le ſeul reſte de leurs ouvrages, parce que le temps avait effacé toutes les autres traces de leur exiſtence.

D'autres perſonnes opinerent que ces médailles avaient été apportées ſur la côte par quelque vaiſſeau naufragé. Il eſt clair, diſait-on, que c'eſt l'ouvrage d'un graveur; s'il n'y en avait qu'une, il ſerait abſolument poſſible que la nature, par une ſuite de combinaiſons qui nous ſont inconnues, eût produit ce phénomene dans une terre inhabitée; mais leur grand nombre, leur parfaite reſſemblance, la

matiere précieuse dont elles sont composées, tout annonce la richesse d'une nation, le talent d'un artiste, & la gloire d'un Souverain.

M. Hill, voulant réduire ces raisonneurs au silence, essaya de prouver que ces médailles avaient une origine singuliere, en assurant qu'il avait, pour ainsi dire, assisté à leur naissance. J'étais un jour, dit-il, assis sur le bord de la mer, & je contemplais, avec admiration, la pointe d'un rocher, qui, s'élevant vers les nues, s'avançait, en même temps, de plusieurs toises, sur une fontaine voisine, & menaçait de m'écraser, quand je viendrais m'y désaltérer. Devenue plus pesante par les vapeurs dont elle était imbibée, rongée par les pluies, & battue par les vents, cette pointe se détacha un jour, &, dans sa chûte, elle fut brisée en un million de morceaux, dont l'un se trouva par hasard avoir la figure d'un homme en bas-relief. . . .

Cela se peut, dit-on à M. Hill, en l'interrompant, puisqu'on trouve, dans les

cabinets des curieux, de pareilles singularités de la nature: nous espérons cependant, ajouta-t-on, que vous n'allez pas attribuer au hasard la formation de toutes vos médailles. Il est, sans doute, possible qu'un peintre, en jetant de dépit son pinceau sur la toile, ait peint une fois de l'écume de cheval, qu'il n'avait pu exprimer par le secours de son art; mais si vous prétendiez que le même peintre a fait trente fois de l'écume par le même moyen, nous aurions de la peine à vous croire; par la même raison nous regardons comme impossible que la nature ait produit trente pieces de métal de même grosseur & de même figure.

Vous ne voyez pas encore, nous dit M. Hill, par quel moyen la nature a pu produire ces médailles; mais si le fait vous était une fois bien vérifié, vous seriez forcés d'avouer, sans doute, que trente médailles n'ont pas plus coûté qu'une seule, à la prodigieuse fécondité de la nature; quant à leur ressemblance, elle ne devrait pas être plus étonnante à

vos yeux, que celles de trente feuilles ou trente poires sur le même arbre. A propos, ajouta M. Hill, si je vous faisais voir trente morceaux de glace, représentant un fer-à-cheval, me diriez-vous comment ces morceaux de glace ont été formés ?

Nous dirions, répondit-on, que quelqu'un s'est amusé à les tailler ainsi, pour leur donner cette forme.

Vous auriez tort, répliqua M. Hill, car j'aurais pu les trouver dans un champ voisin, où un cheval aurait passé la veille; il aurait pu laisser, dans plusieurs endroits, sur de la terre glaise, l'empreinte de son fer; la pluie & la gelée survenant pendant la nuit, auraient donc pu y former ces morceaux de glace; c'est par un moyen semblable, continua M. Hill, que les premieres médailles se sont formées; & vous saurez bientôt que les premieres en ont produit d'autres par une espece de génération. Le morceau de pierre, dont je vous ai parlé, & qui représentait, en bas-relief, une espece de figure humaine,

fut jeté sur la boue, & y laissa son empreinte. Les grandes marées le firent souvent changer de place, de sorte qu'au bout de quelques jours il y eut sur la vase, plusieurs empreintes pareilles; (ceci ne doit point vous surprendre, puisqu'on voit souvent, sur le bord de la mer, des coquillages qui laissent de toutes parts des traces de leurs figures). Ces empreintes ont, dans la suite, servi de moule, de coin, ou de matrice à la monnoie dont il est question; & voici comment. L'éruption d'un volcan voisin a lieu tous les ans, aussi réguliérement que les grandes marées, au retour du printemps & de l'automne; alors la lave, qui sort de la montagne, forme un fleuve de feu qui ravage la plaine; le métal fondu, qui forme cette lave, ne rentre dans la terre, qu'après avoir rempli tous les vuides qu'il trouve sur son passage. C'est ainsi qu'il a produit les premieres médailles d'une figure pareille au morceau de pierre qui avait formé divers creux, en y laissant son empreinte; cha-

cune de ces pieces, dérangée de sa place par les secousses de la marée montante ou descendante, a formé, dans la suite, de nouveaux moules ; & je ne serai pas surpris, que, par ce moyen, elles se multiplient ainsi pendant un siecle, pourvu que la mer continue de battre sur cette côte, ou qu'en se retirant, elle les entraîne avec elle sur d'autre vase, dans un endroit où la lave brûlante puisse parvenir. Bien plus, si je n'ai point ramassé toutes ces pieces, si aucun homme n'existe actuellement dans ce même endroit, & que la nature s'y trouve abandonnée à ses propres combinaisons, il est possible que la figure humaine soit dans la suite beaucoup mieux dessinée sur ces médailles ; la poussiere fine, que le vent porte quelquefois sur cette figure, étant dilayée par la pluie, & ensuite séchée par le soleil, peut y effacer quelques lignes superflues, arrondir les angles trop aigus, & rendre les traits plus moëlleux ; par la même raison la figure peut aussi se dégrader, & disparaître entiérement, au bout d'un

certain période. Au reste, la formation de cette monnoie, & ses différens degrés de perfection ou de dégradation cessent d'être un prodige à nos yeux, parce que nous en voyons clairement la cause; mais si cette cause était parfaitement ignorée, la merveille ne serait pas moins possible en elle-même, parce que la nature, pour produire des phénomenes, n'attend pas que nous connoissions ses moyens.

Cette théorie parut d'autant plus satisfaisante, qu'elle était appuyée de la présence de trente médailles, dont le contour irrégulier & le défaut d'inscription semblaient annoncer qu'elles n'avaient pas été faites par des hommes; cependant il manquait un point à l'histoire que M. Hill venait de conter; c'est qu'elle n'était pas vraie. Il m'avoua à l'oreille que les médailles avaient été jetées au moule par lui-même, & que c'était un Tour de son invention; je suis bien aise, me dit-il, d'avoir quelque moyen pour embarrasser les savans; lorsqu'en faisant mes Tours, je trouve des gens trop instruits & trop

grands parleurs, je les amuse, en leur donnant cet os à ronger.

Alors je lui demandai si c'était lui qui avait mis de semblables médailles dans la cassette de la veuve, dont j'ai rapporté l'histoire, *pag.* 17 & suiv. Il me répondit qu'il ne connaissait ni l'histoire, ni la personne dont je lui parlais, que ce Tour pouvait avoir été joué par d'autres ; & que, depuis qu'il avait révélé son secret à différentes personnes, il y avait de pareilles médailles entre les mains de beaucoup de monde.

M. Hill voulut ici commencer de nouveaux Tours ; mais un des Spectateurs l'en empêcha pour un instant, en lui demandant malignement si son histoire des médailles était arrivée dans cette île chimérique dont la partie septentrionale représente une tête de chien. *Suppl. à la Mag. Bl.*, *pag.* 110.

M. Hill, accoutumé à jouer des Tours de passe-passe, connaissait aussi l'art d'éluder les questions proposées, quand il les trouvait trop difficiles à résoudre, & d'es-

camoter, pour ainsi dire, la difficulté dans les objections embarrassantes. C'est pourquoi, quand on lui dit qu'il n'avait jamais été dans une île, dont la partie septentrionale eût la forme d'une tête de chien, il ne répondit pas directement sur ce fait, mais il s'étendit beaucoup sur la possibilité & la vraisemblance d'une pareille forme.

Puisqu'il fallait, dit-il, que ce terrain eût une forme extérieure, nous ne devons pas être surpris que le hasard lui ait donné celle-là, parce qu'elle est aussi possible que toute autre en particulier; lorsque vous laissez tomber une goutte d'encre ou de cire sur le papier, elle y fait ordinairement une tache ronde, parce que l'air de l'atmosphere, qui la comprimait également dans sa chûte, lui avait donné une forme sphérique; cependant l'obliquité de sa direction, la rapidité de sa chûte, l'inclinaison du plan sur lequel elle tombe, une secousse donnée au hasard, tout cela peut quelquefois lui faire prendre une figure ovale ou parabolique;

& je ne suis point surpris que ces circonstances, jointes aux irrégularités du papier, lui aient donné quelquefois la figure d'un cœur, d'une punaise ou d'une araignée.

Lorsque vous cassez une glace, elle se divise au hasard en une infinité de triangles rectilignes ou curvilignes, la plupart scalenes, c'est-à-dire, dont les côtés sont inégaux. S'il s'en trouve d'équilatéraux, ils sont en petit nombre, parce qu'un triangle ne peut être équilatéral que d'une seule maniere, c'est-à-dire, par l'égalité parfaite de sa base avec les deux côtés, tandis que ces mêmes côtés peuvent être inégaux avec la base de mille millions de manieres; cependant cela n'empêche pas qu'un triangle équilatéral d'une grandeur déterminée ne puisse s'y trouver aussi facilement qu'un triangle scalene quelconque, dont on aurait aussi déterminé les angles & les côtés. De même les figures qui, par leur symmétrie, ressemblent à la forme extérieure d'un animal, sont en très-petit nombre, respectivement aux figures irré-

gulieres qui ne reſſemblent à rien ; voilà pourquoi le contour d'une île a rarement une des premieres formes ; mais ces figures ne ſont pas moins poſſibles qu'une autre quelconque d'une irrégularité déterminée. Ces formes, au reſte, ne ſont pas ſi rares que l'on croirait d'abord ; puiſque la nature en offre, pour ainſi dire, en tout lieu. J'ai lu quelque part qu'aux environs de la paroiſſe d'Engin en Dauphiné, on voit régner de chaque côté d'une vallée, aux ſommets des montagnes, des couronnemens de rochers, dont les crevaſſes leur donnent des figures quelquefois fort ſingulieres ; elles ſemblent repréſenter des tronçons de colonnes, des portiques, des arcades, des têtes d'hommes nues ou coiffées. On trouve auſſi, ſur le bord de la mer, des cailloux qui ont la figure d'un œuf, d'une poire, d'un melon, d'un jambon ; il y en a un au Cabinet d'Hiſtoire Naturelle de Sainte Genevieve, qui repréſente la tête d'un agneau. Si l'on trouve, dans certaines grottes, des colonnes & des figures en relief, formées par la nature ;

si l'on remarque quelquefois sur le marbre des dessins de payſages ; ſi l'on trouve dans des agates, des buſtes où la figure humaine eſt exprimée en miniature ; ſi, dans la coupe tranſverſale d'un poirier, au lieu des cercles concentriques qu'on y voit ordinairement, on a trouvé une croix de malthe réguliérement deſſinée : de pareilles productions ne ſont ſurprenantes que pour ceux qui n'ont pas accoutumé de les voir ; ce que nous voyons, pour la premiere fois, dans la nature, nous paraît ordinairement merveilleux, & quelquefois incroyable ; mais ces merveilles perdent, en quelque façon, de leur prix, par l'habitude que nous contractons de les voir ; c'eſt pour cela que je vois ſans étonnement les armes de l'Empire (deux aigles adoſſées ou une aigle à deux têtes) dans la coupe un peu oblique de la racine de fougere ; c'eſt par la même raiſon que les habitans des Antilles voient ſans admiration, à Saint-Domingue, dans un certain cimetiere, des tamarins dont le fruit reſſemble aſſez bien à une tête de

negre. Un Minéralogiſte n'eſt point ſurpris de voir que les cryſtaux ont conſtamment la forme d'un cube, d'un parallélipipede, ou d'un autre poliedre, parce qu'il en voit tous les jours, & qu'il connaît la cauſe conſtante de ce phénomene; un Géographe, qui a long-temps étudié la carte d'Italie, n'eſt plus étonné de voir que cette contrée repréſente une botte dont le pied eſt formé par la Calabre, l'angle du talon avec la ſemelle par le golfe de Tarente, la genouillette par la République de Gênes, & le gras de la jambe par la marche d'Ancone.

Les nuages ont auſſi quelquefois la forme d'un payſage ou d'un animal; mais ils ne peuvent la conſerver qu'un inſtant, parce que le vent, qui la leur a donnée, la leur ôte auſſi-tôt. Pline le Naturaliſte & Diodore de Sicile diſent qu'en Egypte, en Barbarie & dans d'autres pays chauds, où l'air eſt rarement agité, l'on voit aſſez ſouvent des vapeurs légeres, variées dans leurs couleurs & dans leur figure; le calme régnant conſ-

tamment dans l'atmosphere, elles ne peuvent être dissipées par les vents ; comme elles sont parfaitement en équilibre avec le fluide qui les porte, la moindre impulsion suffit pour les faire changer de place ; c'est pour cela qu'on les voit souvent suivre le courant des rivieres, ou précéder le voyageur effrayé qui, par son mouvement & par l'agitation qu'il communique à l'air extérieur, les pousse devant lui sans le savoir. *LE VULGAIRE LES PREND POUR DES ESPRITS MALINS ET POUR DES REVENANS.*

Telle fut la digression de M. Hill ; ses dernieres paroles prouvent que les mêmes préjugés, qui proviennent quelquefois de la crédulité en fait de Tours, peuvent aussi provenir de l'ignorance en fait d'histoire naturelle ; ce qui doit suffire pour nous justifier d'avoir rapporté tout au long cette digression.

Quelqu'un ayant ensuite donné à entendre à M. Hill qu'il n'avait jamais été sur la côte d'Afrique, & qu'il ne lui était point arrivé autant d'aventures qu'il vou-

lait bien le donner à entendre dans certaines occasions ; il répondit qu'il avait fait, au contraire, des choses extraordinaires & incroyables, dont il n'avait jamais fait aucune mention : « Par exemple, » dit-il, je suis bien sûr que vous ne me » croirez pas, si je vous dis que j'ai tué » une fois d'un seul coup de manche à » balai, quatre faucheurs dans une prairie, » & que, le même jour, j'ai mangé à » mon souper quatre anguilles avec trois » serpens ». Ceci parut une fable ; mais M. Hill, s'adressant à un vieillard de la Compagnie, lui dit à l'oreille, que les faucheurs qu'il avait tués, étaient des araignées d'une espece qui porte ce nom, & que les trois serpens, dont il venait de parler, étaient des Musiciens jouant du serpent dans les concerts spirituels ; c'est avec ces trois serpens-là, dit-il tout bas, que j'ai mangé quatre anguilles : vous voyez que nous en avions une pour chacun.

M. Hill, ayant ensuite prié le vieillard de

de ne pas dire le fin mot, lui demanda s'il croyait à l'hiſtoire des faucheurs & des ſerpens ; la choſe eſt ſi croyable, dit le vieillard, & en même temps ſi facile, que je ſuis prêt à en faire autant. On entendit cette réponſe avec la plus grande ſurpriſe ; & comme le vieillard avait la réputation d'un homme extrêmement véridique, on ſuppoſa auſſi-tôt qu'il y avait là-dedans quelque choſe d'extraordinaire, ſans faire attention qu'il s'agiſſait d'un ſimple jeu de mots.

Après cela, M. Hill devina (en apparence) combien de clefs une dame de la Compagnie avait dans ſa poche ; pour cela il fit mêler des cartes par un autre, en retenant dans ſa main la quinte-majeure en treſle. *Faites deux paquets*, dit-il enſuite, *prenez-en un au haſard, & ſous le paquet que vous choiſirez, il ſe trouvera autant de cartes de la quinte-majeure en treſle, que vous avez de clefs dans votre poche.*

La dame, à qui on s'adreſſait, voulut auſſi-tôt prendre un paquet, pour ſavoir,

en regardant les cartes, si M. Hill avait dit la vérité ; mais M. Hill l'en empêcha, en disant : *Ne regardez pas les cartes, Madame, avant d'avoir montré vos clefs ; car, si vous saviez trop tôt ce que les cartes indiquent, vous pourriez bien soustraire & cacher une clef ou deux, pour avoir le plaisir de dire que je me suis trompé.*

Alors cette dame fit voir qu'elle avait trois clefs ; & M. Hill, prenant aussi-tôt le paquet de cartes qui venait d'être choisi, y posa la quinte-majeure en trefle, *Chap. II, Art. I, Sect. 7, pag.* 111. Ensuite il fit sauter la coupe, pour faire passer par-dessous, les trois cartes qui, selon sa promesse, devaient s'y trouver, pour correspondre au nombre de clefs qu'on venait de montrer.

Nota. 1°. Que si la personne à qui on s'adresse, avait dans sa poche plus de cinq clefs, il faudrait répéter l'opération, pour faire ensuite une somme totale de toutes les cartes de la quinte en pique,

qu'on aurait fait passer à chaque fois sous le paquet choisi.

Nota. 2°. Qu'on peut appliquer ce Tour à une infinité d'objets, & s'en servir, par exemple, pour deviner (en apparence) combien une femme a eu d'enfans, &c.

Tandis qu'on admirait le Tour dont nous venons de parler, un jeune homme, qui s'était vanté de savoir plusieurs langues, écrivit un petit billet, qu'il fit tenir aussi-tôt à M. Hill ; son écriture était si belle, qu'on vit d'abord qu'il visait à faire admirer ses talens ; mais on s'apperçut bientôt qu'il avait manqué son but, & que son talent dans l'art de dessiner des lettres, semblait ne servir qu'à rendre ses fautes d'orthographe beaucoup plus palpables. On en jugera par la copie suivante de son billet, où nous avons corrigé la moitié des fautes, pour le rendre moins énigmatique.

« Monsieur, puisque par un *talant saint* » *gulier*, vous connaissez si bien les dé- » tours de la *rue brique*, devinez si c'est » dans un *autel garnie* de la rue *sainte onge*

» que jai laiſſé le *ſaint huron* de mon épée,
» ou ſi c'eſt *tailleur* ; c'eſt en *vin* que,
» depuis *ſaint* jours, j'ai employé, pour
» le trouver, les 500 de nature. Je vous
» avoue avec *ſaint cérité* que, depuis ce
» *tant*-là, je me donne à tous les *ſaints*
» *ſans diable* ».

M. Hill, croyant que c'était par dériſion que le jeune homme écrivait ainſi, ſe contenta de dire qu'on lui parlait de pluſieurs ſaints qui ne ſeraient jamais admis dans le calendrier ; mais un plaiſant de la Compagnie compoſa ſur-le-champ le diſtique ſuivant, qu'il fit tenir à ſon adreſſe :

De votre *ſaint huron* ſi vous avez beſoin,
A ſa place aujourd'hui ſervez-vous de *ſaint foin.*

Le jeune homme comprit bientôt qu'on le blâmait d'avoir étudié les langues étrangeres, avant d'apprendre les premiers élémens de ſa langue maternelle. Cette idée lui cauſa une petite mortification, qui ſe

manifeſta par la réponſe ſuivante, qu'il écrivit de cette maniere :

Vous m'envoyez, Monſieur, un bien *ſaut paragraffe*,
En vous *mokant* des *jeans* & de leur *or Taugraffe*.

Quelques inſtans après, un homme adroit lui gliſſa, dans ſa poche, cette réplique :

Bien des *jeans* ont connu dans maint & maint climat
L'or moulu, l'or filé, l'or en œuvre, l'or mat ;
Mais eſt-il quelque endroit connu d'un Géographe,
Où l'on puiſſe trouver votre bel *or Taugraffe* ?

Poſt Scriptum.

Comme d'honnêtes *jeans* terminons la querelle,
Je ne veux me *moker* que des *gens* de Nivelle.

ARTICLE IV.

Le Courrier invisible ; monorime de cent cinquante-un vers sur l'Empyrisme ; moyen de se donner de grands coups de tête contre une cloison sans se faire de mal ; par quel art peut-on imiter le Chant du Rossignol? Observations sur quelques supercheries en fait d'Histoire Naturelle, &c.

POUR distraire ceux qui auraient pu réfléchir trop profondément sur les Tours précédens, M. Hill parla en ces termes, en présentant à la Compagnie une petite figure de bois, haute d'environ quatre pouces, *fig.* 63.

Voici, dit-il, le petit coureur invisible que je dépêche pour toutes mes affaires importantes, c'est un commissionnaire si discret, qu'il ne divulgue jamais un mot des secrets qu'on lui confie ; c'est un serviteur désintéressé qui n'importune jamais son maître, en demandant ses gages ; c'est un espion d'autant moins suspect, que dans toutes les Compagnies où il est est admis, il passe pour être sourd & aveugle.

Ensuite il apostropha la petite figure de la maniere suivante : « *Courage, M. Jean* » *de la Vigne, allez à Dijon me chercher* » *de la moutarde ; passez par Venise, pour* » *voir si le Doge a consommé son mariage* » *avec la Mer Adriatique* ».

M. Hill, ayant porté la petite figure à son oreille, comme pour écouter sa réponse, la posa bientôt sur la table, en lui disant : « Vous avez raison de me » demander votre robe de soie, elle vous » procurera les politesses de ces gens à » préjugés, qui ne respectent que l'habit, » & qui ne reconnaissent jamais le mérite

» sous des haillons ». Ici il parut faire une conversation avec la figure, qu'il reportait de temps en temps à l'oreille; ensuite il la couvrit de sa robe, en lui disant : « C'est bien parlé, je vous en» tends ; je sais qu'un Voyageur sans ar» gent est comme un apothicaire sans » sucre, ou comme un poëte sans un grain » de folie ».

Alors il porta deux fois la main dans son gousset, comme pour prendre de l'argent, & pour en donner à sa Poupée, en nous disant : *Si vous ne voyez rien, Messieurs, n'en soyez point surpris, je donne de l'argent invisible à Jean de la Vigne, parce qu'il va voyager invisiblement ;* en même temps il fit monter la robe sur la tête de la petite figure, & montrant ses mains, pour prouver qu'il n'emportait rien, il retourna ensuite la robe sens dessus-dessous & sens devant-derrière, pour faire voir que le petit nain était parti invisiblement. Enfin, pour ôter tout soupçon sur la présence du petit nain, il ploya la robe, & la tortilla jusqu'à ce

qu'elle fût réduite au volume ordinaire d'une petite noix.

Ce Tour est ordinairement employé pour attirer les curieux, par ces guérisseurs ambulans, qui vendent de l'orviétan dans les foires & les marchés. Les moyens en sont simples, & l'exécution en est si facile, qu'il ne demande aucune adresse des mains ; mais aussi il n'amuse guere que par le grand babil de l'opérateur.

M. Hill imitait si bien le ton, l'accent & l'éloquence verbeuse des charlatans, qu'on l'aurait pris lui-même pour un bateleur, s'il avait pu se défaire de ses manieres extrêmement honnêtes, pour endosser un habit galonné d'oripeau.

« Messieurs & Dames, disait-il, y a-t-il » quelqu'un parmi vous qui sente des » douleurs, des vapeurs, des fadeurs ? » avec mon baume je m'en moque. » Êtes-vous asthmatique, colérique ou » famélique ? avec mon baume je m'en » moque. Êtes-vous possédé d'une pa- » ralysie, de l'hydrophobie ou de la mé- » tromanie ? avec mon baume je m'en

» moque. Y a-t-il ici des mâchoires » ſans dents, des hommes ſans cœur, » des femmes ſans têtes, ou des têtes » ſans cervelle ? avec mon baume je m'en » moque. Tous ceux qui acheteront de » mon baume, recevront de moi un joli » préſent, pour ſe réjouir à peu de frais. » Je leur donnerai :

Une chanſon burleſque,
Dont le plan eſt groteſque;
Un couplet giganteſque,
D'un langage tudeſque;
Un récit romaneſque,
D'un ſtyle pédanteſque,
Sur un air ſoldateſque.

Ici, M. Hill interrompit ſon diſcours, pour porter fixement ſes regards étonnés vers le toit de la maiſon voiſine ; tout le monde ſe mit aux fenêtres pour appercevoir l'objet de ſon attention, cependant on ne vit rien ; mais M. Hill ſemblait toujours regarder quelqu'un, & faire une converſation par ſignes ; enſuite, donnant

à entendre que son petit coureur, *Jean de la Vigne*, se promenait sur les toits, il lui dit :

Te voilà, malheureux, tu rôdes sans chemise,
Au lieu de t'habiller pour aller à Venise.
Viens ici tout à l'heure, ou je te magnétise.

Ensuite il fit reparaître dans ses mains la petite figure, qui, bientôt après, s'évanouit comme auparavant.

Ce Tour consiste dans la construction de la figure de bois. Cette figure se divise en trois parties qui tiennent ensemble par des chevilles, *fig.* 64.

Lorſque ces trois parties, réunies enſemble, comme dans la *figure* 63, ſont couvertes de la petite robe, comme dans la *fig.* 65, le Faiſeur de Tours peut facilement

les détacher l'une de l'autre, & en mettre deux dans ſa poche, quand il fait ſemblant de prendre de l'argent, pour en donner au petit Voyageur : le Spectateur voyant toujours la tête de la poupée, ne penſe pas que le tronc vient d'en être ſéparé, parce que la robe de ſoie cache

aux yeux cette amputation ; lorſqu'enſuite on met cette tête dans un petit gouſſet caché dans les plis de la robe, on peut retourner cette robe de toute les façons, ſans que la tête paraiſſe ; la ployer enſuite pour la réduire à un très-petit volume, & faire enfin reparaître la tête, qui annoncera aux Spectateurs la préſence de la figure entiere.

M. Hill, après avoir fait diſparaître ſa Poupée pour la derniere fois, ſe promena dans la chambre en geſticulant & en prononçant ces mots :

Avez-vous quelque reſte
Du virus de la peſte,
Meſſieurs, je vous proteſte
Que mon talent céleſte
Guérira d'un ſeul geſte
Votre poiſon funeſte.

Une Dame de la Compagnie, frappée de ce que M. Hill employait ſouvent la même rime, lui dit, par une eſpece de défi : « Ce ſerait un beau Tour, Monſieur, ſi,

pour nous distraire sur vos opérations, vous pouviez faire un monorime d'une centaine de vers ».

Cent vers, répliqua M. Hill, c'est trop peu ; le moins que je puisse en faire sur la même rime, c'est une grosse, c'est-à-dire, douze douzaines : mais, en faisant un tel essai, continua M. Hill, je craindrais de vous ennuyer par trop de monotonie.

La Dame croyant que M. Hill prononçait ces dernieres paroles pour se dispenser d'en venir à l'exécution, le défia de réussir dans une pareille entreprise ; & M. Hill lui répondit :

Au moins n'exigez pas un beau Poëme épique.

La Dame répliqua :

Je m'en contenterai, fût-il amfigourique.

Alors M. Hill déclama ce qui suit :

Êtes-vous asthmatique,
Gouteuse ou pulmonique ?

Une soif diabolique
Vous rend-elle hydropique ?
Avez-vous la colique ?
Êtes-vous lunatique,
Sujette au mal chronique,
A la terreur panique ?
Fuyez la botanique,
Sa marche théorique,
Quoique fort méthodique,
Est amphibologique ;
Et son plan didactique
Tout comme la Logique
Est un soporifique.
Laissez l'hydrostatique
Avec la méchanique.
La machine électrique,
Avec toute sa clique,
N'est qu'un tour de physique.
Mais l'appareil chimique,
Un peu scientifique,
Souvent vous sophistique
Un anti-scorbutique :
D'autres fois il fabrique
Dans l'arriere-boutique
Un poison morbifique
Pour une fin tragique.
Un Docteur famélique
Fournit de sa boutique

L'anti-dyſſentérique
Qui vient de la Baltique,
Du pays Germanique,
D'une île Britannique,
Des bords de l'Armorique,
De la côte Arabique,
Ou du pôle Antarctique,
Par la mer Atlantique :
C'eſt ainſi qu'il trafique
D'une plante exotique,
Mais ſon Arithmétique
N'eſt jamais juridique.
Son langage emphatique,
Qui n'eſt point laconique,
Sert de ſudorifique.
Son maintien flegmatique
Vous rend mélancholique.
Eſt-il problématique
Qu'il vous ſoit tyrannique ?
Il eſt dur & ruſtique
Comme un negre d'Afrique
A l'île Martinique,
Ou comme en Amérique
Le ſauvage cacique :
Son regard eſt cynique,
Son cœur eſt apathique,
Et ſon diſcours technique
Gravement ſe complique.

Son

Son ton hyperbolique,
Quelquefois dogmatique,
Eſt ſouvent ironique.
Son ſtyle académique
Se trouve énigmatique
Dans tout ce qu'il explique.
Je ſuis antipathique
Avec ſon émétique.
A ſa Séméiotique,
Je deviens ſchiſmatique,
Quand ce mortel cauſtique,
Appuyé ſur ſa trique,
Sous un habit gothique,
Donne au paralytique,
D'un accent helvétique,
Un avis léthargique.
Cet homme deſpotique
A l'air d'un hérétique.
Voyant ſa mine étique,
Son maintien pacifique,
Son Art ſyllogiſtique,
Sa Charge honorifique,
Sa friſure conique,
Et ſa perruque antique,
Je deviens colérique.
Son calcul algébrique,
Son humeur fantaſtique
Trop caractériſtique,

Et ſon ſavoir modique
M'ont rendu ſatyrique.
Sa plate Rhétorique
Et ſon diſcours myſtique
Donnent la ſciatique.
Son gros cou cylindrique
Suit une ligne oblique
Sous ſa tête ſphérique,
Légere & fanatique,
Preſque aéroſtatique.
Eſt-il bien canonique,
Quand, pour diurétique,
Il boit le jus bachique,
Vuidant votre barique,
Et vous met ſans réplique
Au régime aquatique?
Le ſuppôt chirurgique,
Qui ſouvent revendique
Un ſuccès chimérique,
Et qui ſouvent vous pique
Le tendon céphalique,
Quand il faut qu'on applique
Un bandage élaſtique,
N'eſt-il pas bien comique?
L'eſprit philoſophique
Suivra ce que j'indique;
Car quand je pronoſtique
Ma langue Teutonique,

Quelquefois prophétique,
Et toujours véridique,
Jamais ne prévarique.
Aimez donc la Muſique;
Prenez en Poétique
Le ſeul genre lyrique;
Soyez philarmonique;
Croyez à mon topique;
Un régime érotique,
Fort anacréontique,
Fait toute ma rubrique.
Prenez mon torachique;
Qu'il ſoit mis en pratique
De Paris au tropique,
Comme le Lévitique,
Le Livre Talmudique,
Et la Loi Moſaïque,
Chez la gent Judaïque,
Jamais je n'alembique
L'onguent vitriolique.
Mon bras taliſmanique,
Et toujours vivifique,
Par un geſte elliptique,
Sert de pharmaceutique.
Par la Cabaliſtique
Et l'Art aſtrologique,
Mon filtre prolifique,
Ma drogue ſympathique,

Et l'Agent magnétique,
Forment mon spécifique.
Ce traitement unique,
Ce remede angélique,
Est le seul authentique,
Et sa vertu magique,
Qui brave la critique,
Au plus fort Empyrique
Fera toujours la nique.

Nota. Une Dame de la Compagnie, qui avait compté les vers avec un chapelet, observa qu'il y en avait cent cinquante-un.

Après ce Tour de force, M. Hill dit: Voulez-vous, Mesdames, que je vous enseigne mon secret pour faire des vers impromptu; c'est de se bien frotter le front, non avec la main, comme faisait Horace; mais en se donnant de grands coups de tête contre un mur. Alors M. Hill se donna trois ou quatre coups de tête contre une porte, & mit aussi-tôt sa main au front comme pour appaiser la douleur occasionnée par la violence des coups. Ceci n'était qu'un jeu, comme les autres Tours;

car M. Hill n'avait seulement pas touché la porte avec sa tête, quoiqu'on le crût blessé à cette partie. Dans le même instant où il avait fait des mouvemens comme pour se frapper, il avait esquivé le coup, en retenant sa tête, à l'aide de la main gauche appliquée sur la porte vers l'endroit où il semblait heurter, tandis que le bras droit, caché aux yeux du Spectateur, frappait la porte à main fermée. La correspondance des mouvemens de la tête avec le bruit occasionné par ces coups de poing, produisait une illusion complette, *fig.* 66.

Pour empêcher la Compagnie de réfléchir sur ce moyen, M. Hill parla en ces termes : Vous croyez peut-être, Messieurs, que, pour faire ce dernier Tour, il faut avoir une tête sans cervelle ; mais ce serait une erreur de votre part ; voici mon secret : Il se réduit à deux mots ; il suffit d'être invulnérable, & d'avoir un crâne de fer. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui veuille lutter contre moi à coups de tête comme les béliers ?

Personne n'ayant souscrit à une pareille invitation, M. Hill présenta successivement un couteau ouvert à toutes les dames de la Compagnie, en disant : *Je vous en prie, Mesdames, coupez-moi le nez.*

Tout le monde refusa de nouveau, excepté la jeune personne que M. Hill avait un peu humiliée, pour n'avoir pas su se taire ; voulant user de représailles, elle répondit : *Volontiers, Monsieur, je vous couperai le nez.* Mais comme elle avançait la main pour prendre le couteau, M. Hill fit encore rire la Compagnie aux dépens de cette indiscrete, en lui donnant

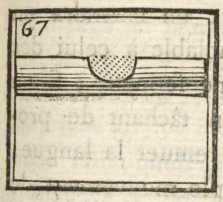
un très-petit coup sur les doigts, & en lui disant : *Je ne voulais pas vous faire de mal, mon aimable Demoiselle ; mais, puisque vous voulez couper mon nez, permettez qu'auparavant je coupe le vôtre.* M. Hil prononça ces derniers mots d'une maniere très-sérieuse ; &, comme il témoignait en même temps, par ses gestes, qu'il allait faire cette amputation de bon gré ou de force, la rougeur qui parut sur le visage de la jeune personne, annonça que son cœur était atteint d'un sentiment mêlé de crainte & de confusion.

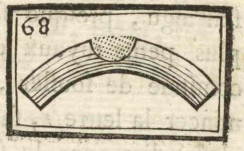
Quelques-uns des Spectateurs regarderent M. Hill comme invulnérable, en prenant au pied de la lettre tout ce qu'il venait de dire ; d'autres, plus raisonnables, regardant ses discours ironiques comme une plaisanterie, admirerent cependant l'adresse avec laquelle il venait de faire ses petites preuves ; mais il s'en trouva un qui, n'entendant point raillerie, reprocha sérieusement à M. Hill la vanité de ses prétentions ; M. Hill fit semblant de ne

l'avoir pas entendu, & cependant il réunit tous les suffrages, en imitant au naturel, le chant du merle, de l'alouette & du rossignol.

Il m'est, je crois, impossible de mettre mes Lecteurs en état d'imiter ainsi le ramage des oiseaux; la théorie serait très-insuffisante pour un objet qui suppose un long exercice, & pour lequel il ne faut presque d'autre maître que la nature; cependant les personnes, qui sont à portée d'entendre, dans leur séjour champêtre, le chantre du printemps, & qui desireront de pouvoir imiter ses accens mélodieux, pour l'attirer, dans l'occasion, sur les arbres de leur jardin, seront peut-être bien-aises d'apprendre ici quel est l'instrument qu'il faut cacher dans sa bouche, pour parvenir à ce but. C'est de la feuille d'ail ou de poireau, large d'environ trois ou quatre lignes, & longue d'environ un pouce. Il faut faire, dans le milieu, avec l'ongle du gros doigt, une petite échancrure en demi-cercle, où on ne laissera que la

pellicule blanche, extrêmement mince, qui couvre cette plante, *fig.* 67.





Cette échancrure doit avoir la forme de la moitié d'une piece de 6 f.; & la pellicule, qui doit être extrêmement nette & ſans ordure, doit être auſſi bien tendue & ſans bavure ſur ſon bord, ſans quoi on imiterait le cri de la corneille, ou le croaſſement du corbeau. Ce petit inſtrument doit être ployé en demi-cercle, & appliqué au palais de la bouche, à l'entrée du goſier, la pellicule ſe trouvant vers la ſurface convexe de l'inſtrument, & non vers la ſurface concave; ce qui pourrait empêcher un peu les vibrations, *fig.* 68.

L'inſtrument étant dans cette poſition, ſi l'on fait le moindre petit effort pour

faire sortir le vent du gosier, en tenant la bouche à demi-ouverte, comme si l'on soufflait sur une glace pour la ternir & l'échauffer, on entendra un son aigu, presque semblable à celui des plus petits tuyaux d'une serinette; si on continue de souffler, en tâchant de prononcer la lettre *r*, sans remuer la langue, c'est-à-dire, par le simple mouvement de l'épiglotte, comme fait quelquefois un chien, quand il gronde avant d'aboyer, le son aigu, dont nous venons de parler, se trouvera modifié par ce tremblement, & aura plus de ressemblance à certains coups de gosier de divers oiseaux. Lorsqu'au lieu de prononcer la lettre *r* du gosier, vous appliquerez la langue contre le palais, pour prononcer la syllabe *tchi*, qui se prononce non comme *chi*, dans le mot français *chicaner*, mais comme la premiere syllabe du mot anglais *cheapener*, qui signifie *marchandeur;* ou comme la seconde du mot gascon *déchiffra*, qui signifie *déchiffrer*, vous entendrez un autre coup de gosier que les oiseaux emploient

souvent dans leur ramage ; enfin, vous aurez presque le chant du Rossignol, si vous combinez les trois sons précédens, à-peu-près de la maniere suivante : « *Uou, uou, uou, u, u, u, u, tchi, tchou, tchi, tchou, tchi, rou, rou, rou, rou, u, u, u, rou, tchi* ».

M. Hill, quels que fussent les efforts de sa langue & de son gosier, exprimait tous ces divers sons, sans faire aucune grimace, &, comme on avait en même temps, sous les yeux, toutes sortes d'oiseaux sur des tapisseries de verdure, on croyait être assis sur le gazon, au milieu des forêts ; il ne manquait que d'entendre le murmure des eaux ; & M. Hill, pour compléter l'illusion, chanta l'Ariette de M. Gluck, intitulée, *le Ruisseau*, & finissant par ces mots :

Écoutez les cli cla clou cla cla cli cla cloux.
Les soupirs de l'amour ne seraient pas plus doux.

Tandis que M. Hill chantait, le Maître de la maison me fit voir, dans un bocal

rempli d'eau-de-vie, une production merveilleuse de la nature ; c'était un lézard à quatre têtes. M. Hill, qui, dans la suite, eut occasion de l'examiner de près, m'a appris depuis, que ce lézard avait été fait avec de la cire, par un habile artiste. Ceci me rappele une anecdote de Linné, fameux Botaniste Suédois : « On lui fit voir, à Hambourg, un fameux serpent à sept têtes, que le peuple regardait comme un prodige ; ce savant découvrit que c'était une supposition. A la premiere inspection, il s'apperçut que six de ces têtes, malgré l'art avec lequel on les avait réunies, étaient des museaux de belette, couverts d'une peau de serpent». *Voyez les Mém. biographiques sur Linné, par M. Coxe.*

Nota. On pourrait ranger dans cette classe, un Tour qu'on joua, il y a quelques années, aux bons Parisiens, en leur faisant voir, à la foire Saint-Germain, une Syrene faite avec une tête de singe, à laquelle on avait attaché le tronc & la queue d'un saumon.

M. Hill n'eut pas plutôt fini de roſſignoler, qu'on vit entrer dans la ſalle, où nous étions, un Marchand de barometres, qui vendait des fontaines de circulation, pareilles à celle dont nous avons donné la deſcription, *pag.* 45. On lui demanda s'il pouvait allumer une chandelle avec le bout de ſon doigt; &, pour réponſe, il tira, de ſa poche, des étoupes, qu'il tordit, & auxquelles il donna deux ou trois chiquenaudes, en diſant que ſon doigt lui ſervait de briquet. Les étoupes s'allumerent auſſi-tôt; & nous apprîmes que, pour faire ce Tour, il faut avoir une mêche phoſphorique dans un petit tube de verre, hermétiquement fermé. (Les Marchands de barometres en vendent à 24 ſ. la douzaine). On enveloppe cette mêche dans des étoupes, afin qu'elle ne paraiſſe point; enſuite on caſſe le petit tube, & l'action de l'air ſur le phoſphore, allumant auſſi-tôt cette ſubſtance, met le feu aux étoupes, qui ſemblent s'enflammer d'un coup de doigt, quand le Tour

eſt fait adroitement. Quelquefois on cache tout ſimplement le tube & la mêche, en les tenant dans la main avec le pouce, & en ne montrant à la Compagnie que le dehors de la main : par ce moyen il ſemble qu'on ſe brûle le bout des doigts, & cela pourrait arriver effectivement, ſi l'on n'avait ſoin de terminer bien vîte l'opération, en ſouflant ſur la mêche, pour éteindre le feu.

Tandis que le Marchand faiſait ſon expérience, M. Hill, le fixant attentivement, s'apperçut qu'il avait la voix & l'accent de la Devinereſſe, dont nous avons parlé, Chapitre I, & qu'il lui reſſemblait parfaitement, par les traits de ſon viſage, & ſur-tout par ſon menton de galoche. Il s'imagina auſſi-tôt que cette vieille s'était déguiſée en homme, pour voyager plus commodément, ou pour quelque autre raiſon qu'il pouvait ignorer ; il fut entiérement confirmé dans cette idée, quand le Marchand, après avoir fait les mêmes expériences que nous avions

vues chez la Devinereſſe, nous les expliqua, en nous donnant auſſi la même théorie ſous les mêmes expreſſions.

Pour avoir toute certitude ſur ce déguiſement, M. Hill voulut ſavoir ſi le Marchand ſoutiendrait le même ſyſtême que la vieille; c'eſt pourquoi, ſe rappelant le paradoxe qu'elle lui avait ſoutenu avec tant d'adreſſe, il demanda au Marchand s'il croyait que, ſur deux cens hommes pris au haſard, on pût en trouver un grand nombre d'une conduite irréprochable; le Marchand répondit, en citant ce quatrain d'un de nos Poëtes:

L'homme juſte, dit le Sage,
Peche ſept fois & davantage;
Mais la femme juſte, combien?
Ma foi le Sage n'en ſait rien.

M. Hill, voyant que le Marchand penſait comme la vieille, fut entiérement convaincu de l'identité de ces deux perſonnages, & obſerva au Marchand qu'il avait tort de dire du mal des femmes,

puisqu'il était lui-même une femme déguisée en homme. Le Marchand nia le fait, mais ce fut en rougissant. M. Hill lui rappela le cinquieme étage au-dessus de l'entre-sol, où il l'avait vu sous un autre costume. Le Marchand se défendit, en disant qu'il n'avait jamais demeuré qu'au sixieme étage ; & pour démontrer que la parfaite ressemblance des physionomies ne prouve pas l'identité des personnes, il nous invita à lire les 20 volumes des Causes célebres, où l'on trouve l'histoire des nommés *Martin Guerre* & *Arnaud Dutil*, personnages qui se ressemblaient si bien à tous égards, que la femme de l'un prit innocemment l'autre pour son mari, pendant plus de deux ans, & ne reconnut son erreur qu'à l'arrivée du véritable Amphytrion.

M. Hill, pour couper court à toute objection, proposa de parier dix louis que le Marchand était une femme déguisée en homme ; & le Marchand, pour réponse, tira de sa poche, un passe-port en

en forme, avec un extrait-baptistaire *légalisé*, où on voyait qu'il s'appelait Henri, fils de Philippe, &c.

M. Hill aurait voulu des preuves plus claires ; mais le Marchand lui dit enfin : « Vous pouvez avoir raison, Monsieur, de me reconnaître pour une ancienne *Tireuse de cartes ;* mais cela ne m'empêcherait pas de gagner votre pari, si je voulais profiter de votre imprudence ; apprenez que je ne suis point aujourd'hui une femme déguisée en homme, puisque j'étais autrefois un homme déguisé en femme. » Quoi ! répliqua M. Hill, vous n'êtes donc pas la veuve d'un Peintre en bâtimens ? « Monsieur, dit le Marchand, comment voulez-vous que je sois la veuve d'un Peintre, puisque je suis le mari d'une Couturiere » ?

Ici, M. Hill, fâché de n'avoir pas eu completement raison, fit une dissertation scientifique, pour prouver, d'après un grand nombre d'Auteurs, que le même individu peut être successivement mari &

femme, pere & mere ; mais on lui prouva que ce syſtême n'a jamais été bien démontré ; qu'il doit ſon origine à de fauſſes apparences & à l'amour du merveilleux ; & que, dans l'eſpece humaine, on n'a pas encore vu de véritables hermaphrodites.

ARTICLE V.

Exemples & préceptes sur l'Art de faire des Chansons impromptu.

M. HILL voulait encore differter sur les hermaphrodites, quand on lui demanda de quel pays il était ; à quoi il répondit, en chantant le couplet suivant, sur l'air : *Où allez-vous M. l'Abbé ?*

Je n'ai jamais dit mon pays
Qu'à mes plus finceres amis ;
Mais puisqu'il faut répondre,
Hé bien !
Mon pere était de Londre ;
Vous m'entendez bien.

Vous voyez, continua M. Hill, que

mes vers, quoiqu'un peu négligés, ſont aſſez bien rimés pour des impromptus.

Puiſque vous rimez ſi facilement, lui dit alors une demoiſelle de la Compagnie, je vous prie de faire une Chanſon pour moi.

M. Hill, lui ayant demandé ſon nom, & ayant appris qu'elle s'appelait *Roſe*, chanta la Chanſon ſuivante, ſur l'air: *Réſonnez ma muſette, pour attirer Liſette.*

Premier Couplet.

Pour acquitter ma dette,
Je vais chanter Roſette;
Qu'on chante à l'uniſſon
Ma petite chanſon.

Second Couplet.

Quand j'appele Roſette,
L'écho toujours répete;
Sans doute il eſt épris
Du nom que je chéris.

Troiſieme Couplet.

Ma chanſon pour Roſette
Ne ſerait jamais faite,
Si je chantais en vers
Tous ſes talens divers.

La mere de Mademoiſelle Roſe croyant que cette chanſon avait été faite d'avance pour ſa fille, crut embarraſſer M. Hill en lui diſant: *Que chanteriez-vous, Monſieur, ſi ma fille s'appelait* URSULE. M. Hill répondit, ſur l'air: *Non, non, Colette n'eſt pas trompeuſe.*

Oui, oui, je vous le dis ſans ſcrupule,
L'amour regne dans mon cœur;
C'eſt lorſque je vois Urſule
Que je goûte le bonheur. } *Bis.*
Oui, oui, &c.

La Dame, piquée de ce qu'elle n'avait pas pu attraper M. Hill, fit une ſeconde tentative, en demandant une chanſon pour

LOUISE. Voici la réponse de M. Hill, sur l'air : *Triste raison.*

Vous connaissez la fidelle Artémise,
Qui pour Mausole eut le cœur tourmenté;
Tel aujourd'hui mon amour pour Louise
Sera connu par ma fidélité.

Un Médecin, frappé de l'extrême facilité qu'avait M. Hill pour la versification, demanda qu'on fît en vers l'éloge d'un autre Docteur de la Compagnie : *J'acquiesce à votre demande*, dit M. Hill, *pourvu que vous excusiez dans mes poésies les négligences du style, à cause de la grande difficulté que j'ai à faire accorder la rime avec la raison; car*, ajouta M. Hill, (en chantant un couplet de M. le Vicomte de la Poujade, sur l'air : *Réveillez-vous belle endormie.*)

« Ne croyez pas que je me flate
» Sur le prix des vers que je fais;
» C'est de la prose que je gâte,
» Par la cadence que j'y mets ».

Alors le Docteur promit, en faveur de l'impromptu, qu'il ne ſerait point exigeant; & M. Hill chanta ces deux couplets :

Premier Couplet, ſur l'air : *Des Portraits à la mode.*

Traiter un malade comme un cheval,
En lui donnant un poiſon minéral,
Détruire ainſi tout le regne animal,
Des autres voilà la mode.
Faire d'une cure un objet principal,
En employant un ſimple végétal;
Guérir un malade ſans faire aucun mal,
Voilà quelle eſt votre méthode.

Second Couplet, ſur l'air : *Je ſuis Lindor ma naiſſance eſt commune.*

Si je ne peux en dire davantage,
Mon cher Docteur, daignez me pardonner;
Trop fatigué, je craindrais de donner
De l'encenſoir à travers le viſage.

Le Docteur fut ſi content de la Chan-

ſon qu'on venait de faire pour ſon Confrere, qu'il en demanda une pour lui-même; la voici :

Premier Couplet, ſur l'air : *Des Portraits à la mode.*

Fort éclairé ſans prétention,
Savant Docteur, vous connaiſſez à fond,
Les ouvrages de l'élégant Buffon,
Et du ſavant Boerhaawe.
A-t-on dans le ſang quelque contagion;
A-t-on dans le cœur le fatal poiſon,
Et tous les maux autour du poumon ?
Votre ſcience les brave.

Second Couplet, ſur l'air : *Dans ma cabane obſcure ;* qu'on peut chanter auſſi ſur l'air : *O ma tendre muſette*, & ſur l'air *de mon Berger volage*, *&c.*

Quand la jeune Iſabelle,
Pour un mal langoureux,
Vous appele auprès d'elle,
Vous devez être heureux ;

Si ſon mal ne s'abrege,
Il fait alors pour vous
Durer le privilege
De lui tâter le pouls.

Autre Chanſon faite impromptu pour M. Lagrange, ſur l'air: *Pour la Baronne.*

Monſieur Lagrange,
Vous eſtimer, c'eſt mon devoir; } *Bis.*
J'irais juſques aux bords du Gange,
Pour le ſeul plaiſir de vous voir,
Monſieur Lagrange.

M. Hill apprenant que M. Lagrange était Architecte, chanta un ſecond Couplet, ſur l'air: *Dans les Gardes Françaiſes.*

Connu par ſon génie,
Vitruve juſqu'aux cieux
Monta, malgré l'envie,
Au rang des demi-dieux.
Aux rayons de ſa gloire
Vous devez prendre part,
Au temple de Mémoire,
A côté de Manſard.

Cet Architecte ayant demandé une Chanson pour un de ses amis nommé Delastic, M. Hill chanta aussi-tôt, sur l'air : *Du haut en-bas :*

Premier Couplet.

Cher Delastic,
Comment ferai-je pour vous plaire ?
Cher Delastic,
Vous êtes chéri du public.
Sur votre compte il faut se taire,
Ou montrer l'esprit de Voltaire,
Cher Delastic.

Second Couplet, sur le même air.

Cher Delastic ;
Ceci n'est point un badinage,
Cher Delastic,
Pour vous j'irais jusqu'à Mastric.
J'entreprendrais ce long voyage,
Si c'était pour votre avantage,
Cher Delastic.

M. Hill apprenant que M. Delaſtic était un Maître Couvreur, continua de cette maniere, ſur l'air : *Que ne ſuis-je encore un enfant*, ou *Nous ſommes Précepteurs d'amour.*

Nous vous devons bien des faveurs,
Qu'il faut ici que je dévoile ;
Puiſque ſans vous les Voyageurs
Logeraient à la belle étoile.

Quelques perſonnes de la Compagnie ayant ſoupçonné notre Poëte d'avoir fait des préparatifs pour improviſer de cette maniere, il obſerva qu'il était capable de célébrer ainſi le nom, le ſexe & l'état de toutes les perſonnes préſentes ou abſentes qu'on voudrait lui citer, depuis le Charbonnier juſqu'à la plus auguſte Princeſſe. Alors, tout le monde demanda, d'un commun accord, une Chanſon pour Antoinette ; & M. Hill répondit ſans héſiter.

Sur l'air : *Que ne ſuis-je la fougere.*

N'euſſé-je pour récompenſe
Que le bonheur de la voir,
Je lui promets ma conſtance
Par plaiſir & par devoir.
Oui, mon ame ſatisfaite
Gardera le ſouvenir
Du mérite d'Antoinette,
Juſqu'à mon dernier ſoupir.

On demanda enſuite une Chanſon pour un Avocat ; & voici ce qu'on entendit:

Premier Couplet, ſur l'air : *Des Portraits à la mode.*

En appuyant vos raiſons ſur des faits,
Et ſans verbiage inſtruiſant un procès,
Vous terminez toujours avec ſuccès,
Suivant la Juriſprudence.
Par vos conſeils faire régner la paix,
Suivre les loix de Thémis au Palais,
Et ſagement préparer ſes arrêts,
C'eſt le fruit de votre éloquence.

Second Couplet, sur l'air : *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Votre style est plein de chaleur,
Vous en donnez toujours la preuve ;
Quand il faut être protecteur
De l'orphelin & de la veuve.

Troisieme Couplet, sur l'air : *Et j'y pris bien du plaisir ;* qu'on peut chanter sur l'air : *Aussi-tôt que la lumiere vient redorer nos côteaux.*

Si nonobstant la Magie
De votre raisonnement,
On défendait pour la vie,
Par un premier jugement,
D'avoir une bonne amie,
De l'aimer bien tendrement ;
Vous feriez, je le parie,
Votre appel au Parlement.

Nota. Que ce Couplet peut être chanté

ſur d'autres airs ; tels que *Ton humeur eſt Catherine*, *Dans les boſquets de Cythere*, *la Fanfare de S. Cloud*, *Que ne ſuis-je la fougere*, *La lumiere la plus pure*, *&c.*

Voici les autres Chanſons que fit M. Hill à meſure qu'on les lui demandait.

Proſe rimée pour un Limonadier, ſur l'air *de Joconde*, ou *Nous jouiſſons dans nos hameaux.*

Trouverait-on facilement
De Paris juſqu'à Rome,
Quelqu'un plus loyal, plus prudent,
Un auſſi galant homme ?
Vous voyez, d'après ce portrait,
Qu'il mérite de vivre,
Que ſon cœur eſt auſſi parfait
Que le punch qu'il nous livre.

Notre Improviſateur voyant qu'on ne trouvait point le dernier Couplet aſſez élégant, s'excuſa, en diſant qu'il croyait faire un Tour aſſez fort en faiſant impromptu

des vers prosaïques ; & continua cependant de chanter sur le même air :

Puisque sur un pareil sujet,
Votre humeur satyrique,
Trouve que mon dernier couplet
Est un peu prosaïque :
Je prends un vol audacieux,
En imitant Pindare ;
Mais en montant jusques aux cieux,
Je crains le sort d'Icare.

Il allait continuer sur le même sujet ; mais on l'interrompit en demandant une Chanson pour un Capitaine de vaisseau : alors il chanta, sur l'air : *D'un bouquet de romarin.*

Admirer tous vos talens,
Voilà ma devise ;
Avec eux depuis long-temps,
Mon cœur sympathise.

Vous égalez dans votre Art,
Chriſtophe Colomb, Jean Bart
Il faut donc de toute part

{ Qu'on vous préconiſe,
Qu'on vous favoriſe,
Qu'on vous ſolemniſe,
Qu'on vous éterniſe. }

M. Hill chanta ainſi le dernier vers de quatre manieres, pour prouver la facilité qu'il avait à trouver la rime.

Autre Couplet pour M. Bellerive, ſur l'air *de Joconde.*

Témoignons tout notre enjoûment
A Monſieur Bellerive,
Et montrons-lui dans ce moment
Une amitié bien vive ;
C'eſt un homme fort ſocial,
Et toujours ſa préſence,
Pour ſes amis eſt le ſignal
De la réjouiſſance.

Un

Un Médecin ayant prié M. Hill de chanter sur le Magnétisme animal, reçut cette réponse, sur l'air : *Le premier du mois de Mai je vous vis, je vous aimai*, ou *Souvenez-vous-en.*

Premier Couplet.

Cet Art doit être vanté,
Sans nous donner la santé, } *Bis.*
Car, moyennant de l'argent,
Il donne de l'or,
Il donne de l'or,
Car, moyennant de l'argent,
Il donne de l'orviétan. (*)

Second Couplet.

Si l'Art du Magnétiseur
Est prôné par maint Auteur ; } *Bis.*
C'est dans un siecle savant
Un succès bien sûr,
Un succès bien sûr ;
C'est dans un siecle savant
Un succès bien surprenant.

(*) M. Hill, *en improvisant*, faisait quelquefois des vers trop longs d'une syllabe ; mais, par sa maniere de chanter, il rendait ce défaut presque imperceptible.

Troiſieme Couplet.

Si l'on prétend que ſon Art
Eſt un vrai jeu de haſard ; } *Bis.*
Il n'eſt point embarraſſé
Lorſqu'il tient le dé,
Lorſqu'il tient le dé ;
Il n'eſt point embarraſſé,
Lorſqu'il tient le débourſé.

Une Dame demanda enſuite à M. Hill d'où lui venait tant de talent. Voici la réponſe, ſur l'air : *Où allez-vous M. l'Abbé?*

Le talent dont je ſuis orné,
Vient du climat où je ſuis né ;
La nature le donne,
Hé bien !
Tout près de la Garonne,
Vous mentendez-bien.

Je vois effectivement, répliqua quelqu'un de la Compagnie, de quel pays il

faut être pour se vanter de faire impromptu douze douzaines de vers sur la même rime ; & je crois qu'à cet égard les eaux d'Hypocrêne ne valent pas la moindre petite riviere de Gascogne : au reste, ajouta la même personne, si vous êtes né Gascon, comme vous vous en vantez ; pourquoi nous avez-vous dit si souvent que vous étiez Anglais ? M. Hill aurait pu répondre qu'il n'est pas plus difficile à un Anglais d'être Gascon, qu'à un Parisien d'être Normand ; mais il se contenta de chanter le Couplet que voici, pour prouver qu'on peut appartenir, en quelque façon, à deux pays différens :

Sur le même air.

Je naquis dans un des vaisseaux
Qui faisait voile pour Bordeaux ;
Quand ma mere Louise,
Hé bien !
Venait de la Tamise,
Vous m'entendez bien.

M. Hill, interrogé sur son âge par une

Demoiſelle qui s'appellait *Juſtine*, répondit, ſur l'air : *Je ſuis un vielleux bouffon.*

J'ai des amis en un beſoin
Depuis trente ans dans ma mémoire ;
Mais, en datant d'un peu plus loin,
J'ai cinquante ans quand il faut boire :
Toutefois
Bon grivois,
De bonne mine,
Près de Juſtine,
A vingt ans je me vois.

C'eſt ainſi que M. Hill répondit, en chantant, à toutes les queſtions qu'on lui fit, tant ſur ſon nom & ſes talens, que touchant ſa famille & les pays qu'il avait parcourus. Le grand nombre de vers qu'il récita pour ſatisfaire à des demandes faites au haſard, l'air penſif avec lequel il débitait ſes poéſies, & les petites négligences qu'on appercevait dans ſes Chanſons, firent croire à ſes Auditeurs qu'il improviſait réellement, & qu'il avait reçu de la nature ce talent merveilleux au ſuprême degré : cependant il m'a avoué depuis,

qu'il récitait souvent des vers faits à loisir, & qu'il donnait des réponses préparées à des demandes qu'il avait prévues, soit parce qu'il avait quelquefois des Comperes qui s'entendaient avec lui pour faire certaines questions, soit parce qu'il faisait naître adroitement aux autres Auditeurs l'occasion de le questionner sur certains objets: « S'il arrive, m'a-t-il dit, qu'on m'invite à une Assemblée, il m'est facile de » savoir, au moins une heure d'avance, » le nom & l'état des personnes qui doivent la composer: par ce moyen, j'ai le » temps de construire mon échafaudage, » & de dresser mes batteries. Quant aux » personnes inattendues qui peuvent survenir, je ne suis jamais embarrassé, » parce que j'ai une centaine de *passe-partouts*, c'est-à-dire, de Couplets » généraux, qui, moyennant l'Addition » & la Soustraction de quelques mots, » conviennent, pour ainsi dire, à tous les » noms & à tous les états ».

Voici quelques-uns de ces *passe-partouts*, tels que M. Hill me les a montrés.

PREMIER PASSE-PARTOUT,

Servant à faire *impromptu* une Chanson érotique pour telle jeune Personne qu'on jugera à propos, sur l'air : *Résonnez ma musette.*

Prem. vers. Il varie selon l'exigence de la rime.

1 CENT fois je le répete ;
2 Depuis long-temps je brûle,
3 Je dis ce que je pense,
4 Je dis sans flaterie,
5 Je parle avec franchise,
6 Chaud comme une fournaise ;
7 Je ne suis point perfide,
8 Tout le monde devine,
9 Mon cœur chérit sa chaine ;
10 Je perds la tramontane,

Second vers, qui varie selon le nom de la personne

1 J'adore mon Annette, — ma Susette, &c.
2 J'adore mon Ursule,
3 Je chéris mon Hortence, — ma Constance, &c.
4 Que j'aime Rosalie, — ma Julie, &c.
5 Et j'aime ma Louise, — Denise, &c.
6 J'adore ma Théreſe.
7 J'adore Adélaïde.
8 Que je chéris Justine, — Christine, &c.
9 Et j'aime Madeleine, — mon Hélene, &c.
10 Quand je vois Marianne, — ma Susanne, &c.

Le 3e & le 4e vers ne varient jamais.

En régnant sur mon cœur,
Elle fait mon bonheur.

Voilà pour le premier Couplet.

Les autres Couplets peuvent être chantés de la maniere ſuivante, ſelon que la perſonne eſt blonde ou brune.

Second Couplet.

Célébrons cette Blonde,
Chantons cette Brunette,

Et que l'écho réponde.
Et que l'écho répete.

Sans doute il eſt épris
Du nom que je chéris.

Troiſieme Couplet.

Ma Chanſon, belle Blonde,
Ma Chanſon, ma Brunette,

Va plaire à tout le monde,
Ne ſera jamais faite,

S'il faut chanter en vers
Tous vos talens divers.

SECOND PASSE-PARTOUT,

Où l'on trouve presque les mêmes paroles que dans le premier, mais arrangées pour un air différent... *Non, non, Colette n'est point trompeuse.*

Premier vers.

1. OUI, oui, cent fois je vous le répete ;
2. . . . . je vous dis ce que je pense,
3. . . . . je vous parle avec franchise,
4. . . . . je le dis sans flaterie,
5. . . . . je vous le dis sans scrupule ;
6. . . . . je suis comme une fournaise,
7. Non, non, je ne suis point un perfide ;
8. Oui, oui, chacun de vous le devine,
9. . . . vous êtes ma Souveraine ;
10. . . . je perdrai la tramontane ;

Second vers. —— L'amour regne dans mon cœur.

Troisieme vers.

1. C'est quand je vois Colinette, &c.
2. . . . . mon Hortence, &c.
3. . . . . ma Louise, &c.
4. . . . . Rosalie, -- ma Julie, &c.
5. . . . . mon Ursule,
6. . . . . ma Thérese.
7. C'est par vous, Adélaïde,
8. C'est lorsque je vois Justine —— Christine, &c.
9. C'est quand je vois Magdeleine, &c.
10. . . . . Marianne, &c.

Quatrieme vers. —— Que je goûte le bonheur,
Oui, oui, &c.

TROISIEME PASSE-PARTOUT,

Sur l'air: *Triſte raiſon.*

Premier vers. { 1. Vous connaiſſez la fidelle Baſtienne,
2. . . . . Bathilde,
3. . . . . Artémiſe,
4. . . . . Nanette, &c.

2e vers. — Qui pour { 1. Baſtien, 2. Colin, 3. Mauſole, 4. Lubin. } eut le cœur tourmenté.

3e vers. — Tel aujourd'hui mon amour pour { 1. Hélene, 2. Clotilde, 3. Louiſe, 4. Fanchette,

4e vers. — Sera connu par ma fidélité.

QUATRIEME PASSE-PARTOUT,

Pour des Noms d'hommes de trois syllabes, finiſſant par un *e* muet, ſur l'air : *De la Baronne.*

Premier vers. Il varie ſelon le nom de la perſonne.

1. MONSIEUR Laplace,
2. . . . . Milange,
3. . . . . Maronne,
4. . . . . Laſerre,
5. . . . . Montagne,
6. . . . . Marande,
7. . . . . Dupeigne,
8. . . . . Ramée,
9. . . . . Dordogne,
10. . . . . Maurice,
11. . . . . Coulonge,
12. . . . . Lagriffe,

Second vers, toujours le même.

Vous eſtimer, c'eſt mon devoir.

Troiſieme vers. Il varie ſelon l'exigence de la rime.

1. Je m'en irais juſqu'en Alſace,
2. . . . . aux bords du Gange,
3. . . . . Rhône,
4. J'irais juſques en Angleterre,
5. . . . . Allemagne,
6. Je m'en irais juſqu'en Hollande,
7. . . . . Sardaigne,
8. . . . . Judée,
9. . . . . Pologne,
10. . . . . juſques en Suiſſe.
11. . . . . juſqu'en Saintonge,
12. J'irais au Pic de Ténériffe,

Quatrieme vers, toujours le même. } Pour le seul plaisir de vous voir,

Cinquieme vers comme le premier.
1. Monsieur Laplace.
2. . . . Milange.
&c. &c.
12. . . . Lagriffe.

CINQUIEME PASSE-PARTOUT,

Qu'on peut chanter sur cinq airs différens ; savoir, *O, ma tendre musette*, *Dans ma cabane obscure*, *Gentille Boulangere* ; & les airs Languedociens : *Al lebat de l'auroro*, *Un jour dins lou bouscagé*.

Ce Passe-partout, moyennant le changement d'un mot au second vers, & d'un autre au huitieme, peut convenir successivement, 1°. à un Architecte ; 2°. à un Médecin ; 3°. à un Navigateur aérien ; 4°. à un Marin ; 5°. à un Militaire ; 6°. à un Poëte ; 7°. à un Géometre ; 8°. à un Graveur en estampes ; 9°. à un Comédien ; 10°. à un Musicien ; 11°. à un Peintre ; 12°. à un Prédicateur ; 13o. à un Avocat ou Procureur.

Premier vers. — CONNU par son génie,

Second vers. Il varie selon l'état de la personne.

1. *Pour un Architecte.*	Vitruve	Jusqu'aux cieux.
2. *Pour un Médecin.*	Galien	
3. *Pour un Nav. aérien.*	Montgolfier	
4. *Pour un Marin.*	Le grand Cook	
5. *Pour un Militaire.*	Turenne	
6. *Pour un Poëte.*	Voltaire	
7. *Pour un Géometre.*	D'Alembert	
8. *Pour un Graveur.*	Papillon	
9. *Pour un Comédien.*	Moliere	
10. *Pour un Musicien.*	Piccini	
11. *Pour un Peintre.*	Raphaël	
12. *Pour un Prédic.*	Massillon	
13. *Pour un Av. ou Proc.*	Dumoulin	

3e vers. — Monta, malgré l'envie,
4e vers. — Au rang des demi-dieux.
5e vers. — Aux rayons de sa gloire,
6e vers. — Vous devez prendre part,
7e vers. — Au temple de Mémoire,

Huitieme vers. Il varie comme le second.

A côté de
1. Manſard.
2. Bouvard.
3. Blanchard.
4. Jean Bart.
5. Bayart.
6. Ronſard.
7. Rivart.
8. Flipart.
9. Briſard.
10. Guichard.
11. Mignard.

Tout près de
12. Beauregard.
13. Deniſart.

SIXIEME PASSE-PARTOUT,

Pour les Noms masculins, sur l'air : *Du haut en-bas.*

Premier vers. Il change selon le nom de la personne.

1. MONSIEUR Matton,
2. . . . . Duvaux,
3. . . . . Lucien,
4. . . . . Marcou,
5. . . . . Dulac,
6. . . . . Ducoin,
7. . . . . Bulot,
8. Cher Tulivet,
9. Delastic,
10. Josserand.

2e vers. *Il est touj. le même.* — Ceci n'est point un badinage,
3e vers *comme le premier.* — 1. Monsieur Matton,
2. . . . Duvaux, &c. &c.

Quatrieme vers, qui change, selon la nécessité, pour rimer avec le premier.

1. Pour vous j'irais jusqu'à Toulon,
2. . . . . Bordeaux
3. Pour vous faire le plus grand bien,
4. Je m'en irais je ne sais où;
5. J'irais jusques à Bergerac;
6. Je m'en irais certes bien loin;
7. Je vous le dirai d'un seul mot;
8. Vous êtes prudent & discret;
9. Pour vous j'irais jusqu'à Dantzick;
10. Je traverserais l'Océan;

5e vers. — J'entreprendrais { un grand / ce long } voyage,

6e vers. — Si c'était pour votre avantage,

7e vers comme le premier. { Monsieur Matton, &c. / *ou pour changer*, / Vive Matton, &c.

SEPTIEME PASSE-PARTOUT,

Dont les paroles ſont arrangées pour l'air, *Que ne ſuis-je la fougere ?*

1er vers. N'EUSSÉ-JE pour récompenſe
2. . . . Que le bonheur de la voir ;
3. . . . Je lui promets ma conſtance
4. . . . Par plaiſir & par devoir.

Cinquieme vers. Il varie ſelon l'exigence de la rime.
1. Oui mon ame ſatisfaite ;
2. Oui mon cœur qui d'amour brûle ;
3. Mon cœur qui dit ce qu'il penſe ;
4. Et mon ame avec franchiſe,
5. Et mon cœur ſans flaterie,
6. Et mon cœur chaud comme braiſe ;
7. Mon cœur qui n'eſt point perfide,
8. Mon amour que l'on devine,
9. Mon cœur qui chérit ſa chaîne ;
10. Mon cœur, quoiqu'on le condamne ;

6e vers. —— Gardera le ſouvenir

7e vers. Il varie ſelon le nom de la perſonne.
1. Des bontés de mon Annette, &c.
2. . . . . Urſule,
3. . . . . ma Conſtance, &c.
4. . . . . Louiſe, Deniſe, &c.
5. . . . . Roſalie, Mélanie, &c.
6. . . . . de ma Théreſe,
7. . . . . d'Adélaïde,
8. . . . . de Joſéphine, &c.
9. . . . . Magdeleine, &c.
10. . . . . Marianne, &c.

8e vers. —— Juſqu'à mon dernier ſoupir.

HUITIEME

HUITIEME PASSE-PARTOUT,

Sur l'air *de Joconde*, qui, par le changement d'un seul mot, peut convenir successivement à des *Boulangers*, *Cabaretiers*, *Bonnetiers*, *Banquiers*, *Bijoutiers*, *Corroyeurs*, *Cordonniers*, *Chapeliers*, *Tailleurs*, *Tapissiers*, *Layetiers*, *Drapiers*, *Limonadiers*, *Blatiers*, *&c.*

TROUVERAIT-ON facilement,
De Paris jusqu'à Rome,
Quelqu'un plus sage, plus prudent,
Un aussi galant homme ?
Vous voyez, d'après ce portrait,
Qu'il mérite de vivre ;
Car son cœur est aussi parfait

Dernier vers. Il varie selon l'état de la personne.

Pour un *Boulanger*,	— que le pain	qu'il nous livre,
Cabaretier,	— que le vin	
Bonnetier,	— que les bas	
Banquier,	— que l'argent	
Bijoutier,	— qu'un bijou	
Corroyeur,	— que le cuir	
Cordonnier,	— qu'un soulier	
Chapelier,	— qu'un chapeau	
Tailleur,	— qu'un habit	
Tapissier,	— qu'un tapis	
Layetier,	— qu'un coffre	
Drapier,	— que le drap	
Limonadier,	— que le punch	
Blatier,	— que le bled,	
&c.	*&c.*	

NEUVIEME PASSE-PARTOUT,

Qui, comme le cinquieme, peut convenir à des *Architectes, Médecins, Marins, Aéronautes, Militaires, Poëtes, Graveurs, Prédicateurs, Comédiens, Peintres, Muſiciens, Avocats & Procureurs, Mathématiciens, Maîtres d'écriture*, &c. Sur l'air : *D'un Bouquet de romarin.*

ADMIRER tous vos talens,
Voilà ma deviſe,
Avec eux depuis long-temps,
Mon cœur ſympathiſe :
Vous égalez dans votre Art ;

Le 6e vers varie ſelon l'état de la perſonne.

Architecte, — Vitruve comme Manſard.
Médecin, — Galien comme Bouvard.
Marin, — Chriſtophe Colomb, Jean Bart.
Aéronaute, — Montgolfier comme Blanchard.
Militaire, — Turenne comme Bayard.
Poëte, — Voltaire comme Ronſard.
Graveur, — Papillon comme Flippart.
Prédicateur, — Maſſillon & Beauregard.
Comédien, — Moliere comme Briſard.
Peintre, — Raphaël comme Mignard.
Muſicien, — Piccini comme Guichard.
Avoc. ou Proc. — Dumoulin & Deniſart.
Mathématicien, — d'Alembert comme Rivart.
Ecrivain, — Roſſignol, Rolland, Hénard.

Septieme vers. — Il faut donc de toute part,
Qu'on vous préconiſe,
. . . . favoriſe.
. . . . éterniſe,
. . . . ſolemniſe.

Le dernier Vers ſe répete ainſi de pluſieurs manieres, pour faire voir la facilité qu'on a de trouver la rime.

DIXIEME PASSE-PARTOUT,

Pour les Hommes *dont le nom finit par un* e *muet*. Sur l'air *de Joconde*, ou *Nous jouiſſons dans nos hameaux*.

Premier vers. MARQUONS notre raviſſement,

2e vers.
1. A Monſieur Bellerive,
2. A notre ami Laplanche,
3. A Monſieur de Navailles,
4. A Monſieur de Loſtange ;
5. A Monſieur Capeline,
6. Au Docteur Labondie,
&c. &c.

3e vers. Et montrons-lui dans ce moment ;

4e vers.
1. Une amitié bien vive,
2. . . . . bien franche,
3. Qu'on l'eſtime à Verſailles ;
4. Une alégreſſe d'ange,
5. Une fort bonne mine,
6. Une ame réjouie,
&c. &c. &c.

5e vers. C'eſt un homme fort ſocial ;
Il eſt d'un caractere égal ;

6e vers. Et toujours ſa préſence,

7e vers. Pour ſes amis eſt le ſignal

8e vers. De la réjouiſſance.

Nota. Que le couplet dans lequel M. Hill a dit à un Couvreur, *ſans vous*,

les Voyageurs logeraient à la belle étoile; est aussi un Passe-partout, puisqu'il convient également aux Maçons, aux Architectes, aux Charpentiers, aux Tuiliers & aux Aubergistes.

Quand un soi-disant Improvisateur s'est fait une grande provision de *Passe-partouts*, pareils à ceux que nous venons de donner pour exemple, il ne doit pas craindre d'être embarrassé pour chanter les personnes inconnues, qui peuvent survenir sans être attendues dans une assemblée; car, si ces personnes ont un nom qui rime avec un de ceux insérés dans les Passe-partouts, leur Chanson est faite d'avance, & il n'y a qu'un nom à changer; leur Chanson est également toute prête, si elles professent un art libéral ou méchanique; & comme on a plusieurs passe-partouts, qui peuvent, au besoin, s'appliquer au même nom, à la même science, ou au même art, on peut, en chantant différentes personnes du même nom & du même état, éviter des répétitions fastidieuses. Ces répétitions seraient

d'ailleurs nuisibles, en ce qu'elles feraient connaître, tôt ou tard, qu'on a des couplets préparés, qui sont, pour ainsi dire, des *selles à tous chevaux*.

Si le nom des personnes qu'on veut célébrer, ne rime point avec un de ceux qui sont insérés dans les Passe-partouts, leur Chanson est également toute faite, à l'exception d'un vers qu'il faut faire & substituer en un instant, ce qui est très-facile, quand on a l'art de trouver la rime impromptu.

Pour trouver la rime en un instant, il faut prononcer intérieurement toutes les lettres finales qui forment cette rime, & les faire précéder successivement de diverses consonnes. Vous entendrez alors des sons, qui seront eux-mêmes les mots que vous cherchez, ou qui vous rappeleront des mots plus longs dont vous avez besoin. Par exemple, s'agit-il de rimer impromptu à *Victoire*, prononcez intérieurement *oire*, & faites précéder ce son de diverses consonnes, en disant rapidement *boire*, *coire*, *doire*, *foire*, *goire*, *loire*,

moire, *noire*, *poire*, &c. Par ce moyen, vous prononcerez plusieurs mots français qui formeront votre rime, tels que *boire*, *loire*, *noire*, & les autres mots, qu'ils soient français ou non, vous rappeleront d'autres mots plus longs ; car *doire* rappelle naturellement le mot de *lardoire* ; *moire* rappele celui d'*armoire* & de *grimoire* ; & *loire* rappele *gloire*.

Quand ces mots ne présentent pas le sens dont vous avez besoin, prononcez-les chacun en particulier, en les faisant précéder des voyelles, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. Par exemple, sur le mot *boire*, dites *aboire*, *éboire*, *iboire*. Ces nouveaux mots, quoiqu'ils ne soient pas français, vous rappeleront d'autres mots ; car, *éboire* rappele *déboire* ; *iboire* rappele *ciboire*.

Lorsque, parmi ces mots, vous en verrez un qui présente une idée gracieuse, analogue à votre sujet, perdez de vue tous les autres, & celui-là se placera presque naturellement & de lui-même, au bout du vers dont vous avez besoin.

Il eſt un moyen plus ignoble de trouver la rime impromptu ; c'eſt d'avoir un compere caché derriere une cloiſon ; ce compere a, ſous ſes yeux, le dictionnaire des rimes de Richelet, & vous ſoufle, en un inſtant, le mot dont vous avez beſoin ; on a vu des Poëtes Improviſateurs, qui employaient ce moyen ſur des Théâtres de province ; mais il y a des inconvéniens que voici : Ce dictionnaire eſt deſtiné aux Auteurs ſans génie, qui compoſent à tête repoſée, & ne peut guere ſervir qu'à eux ; les expreſſions poétiques y ſont mêlées avec une infinité de mots techniques, burleſques ou inuſités. Un Improviſateur, qui emploierait cet ouvrage, pourrait donc lire quelquefois vingt ou cinquante mots qui ſeraient tous excellens pour la rime, ſans qu'il y en eût un ſeul de paſſable pour le ſens de la phraſe ; & le temps qu'il emploierait à les parcourir, l'empêcherait d'atteindre ſon but, qui eſt la promptitude de l'exécution dans ſes ouvrages ; il faut donc, ou qu'il emploie le premier moyen que nous avons indi-

qué, pour trouver la rime ; ou qu'il se fasse un petit dictionnaire particulier, dans lequel il ne mettra que les mots dont il peut faire usage dans ses complimens ; à l'aide d'un vocabulaire fait d'après ce principe, il gagnera beaucoup de temps ; & quand il voudra faire l'éloge de Julie, il ne sera pas obligé de lire les mots *boucherie*, *ladrerie*, *horlogerie*, *hémorrhagie*, *harpie*, *dyssenterie*, *apothicairerie*, *amphibie*, *pâtisserie*, *vessie*, & cent autres qui ne peuvent guere entrer dans l'éloge d'une femme ; il trouvera, au contraire, en un seul instant, les mots, *jolie*, *amie*, *ravie*, *attendrie*, *sympathie*, & quelques autres, par lesquels on peut aisément terminer un vers en l'honneur d'une jeune personne.

Nota. Quelqu'un ayant demandé à M. Hill s'il faisait usage de Passe-partouts pour improviser, cette question le mit un peu dans l'embarras ; car, en avouant tout simplement la vérité, il pouvait ôter le plaisir de l'illusion à ceux de la Compagnie qui le regardaient déja comme

un homme bien extraordinaire ; & en niant le fait, il risquait de déplaire aux gens éclairés, qui savent bien qu'on ne peut rimer ainsi, qu'à l'aide de quelque échafaudage préparé. Voici par quel stratagême il s'en tira : Il fit semblant de ne pas entendre ce qu'on lui disait, & trouva un prétexte pour sortir ; alors il composa à la hâte une réponse en vers, à la question qu'on venait de lui faire ; étant ensuite rentré, il attendit qu'on lui fît la même demande, & chanta aussi-tôt sa réponse en trois couplets, dans lesquels il avouait qu'il avait des Passe-partouts ; par cet aveu M. Hill évita le reproche que les gens sensés auraient pu lui faire, en l'accusant d'imposture ; mais comme cette réponse était en vers, & qu'elle était censée avoir été faite impromptu sur une question imprévue ; elle prouvait, en quelque façon, le contraire de ce que M. Hill avouait ; de sorte que la plupart des Spectateurs la regarderent comme une réponse ironique, qui achevait de prouver le talent de M. Hill pour improviser.

ARTICLE VI.

L'Improviſateur en latin ; par quel Art peut-on faire accroire qu'on a une mémoire prodigieuſe ; divers exemples de mémoire artificielle.

JE crois devoir dire un mot ici d'un jeune Poëte qui improviſait en latin, & qui, à ce que je crois, ne faiſait point uſage de Paſſe-partouts. On le pria, dans une Compagnie où j'étais, de traduire en un vers hexametre, le premier vers du fameux Sonnet de Desbarreaux,

Grand Dieu, tes jugemens ſont remplis d'équité.

Il répondit auſſi-tôt de trois manieres :

O Deus omnipotens, juſtiſſimus arbiter æqui,
. . . . . *ſcelerum juſtiſſime vindex,*
. . . . . *juſtiſſimus ultor.*

Enſuite on lui donna pour ſujet d'un vers pentametre, la phraſe que voici: *Je vous ſouhaite le bon ſoir.* Voici ſa réponſe:

Sit tibi fauſta ſalus, nox tibi fauſta fluat.

Quelqu'un ayant obſervé que le Poëte venait d'improviſer ſur des ſujets très-connus, & qu'il pouvait s'y être exercé d'avance, on chercha des phraſes ſingulieres, & parmi pluſieurs autres, on propoſa les ſix ſuivantes, auxquelles il répondit preſque ſans héſiter.

1°. J'ai mis mes papillottes:

Rép. *Eſt mea cæſaries craſſo revoluta papyro.*

2°. Saint-Jean, donne la clef du vin:

Rép. *Da clavem vini, da, quæſo, Sancte Joannes.*

3°. Ne vous laiſſez pas ſoufler; conſervez le pion du milieu; raſſemblez vos pions:

Rép. *Sumere ſis cautus, clavim ſervare memento.*

Tytire, coge pecus. . . . . .

4°. A la Saint-Barnabé, la faux au pré.

Rép. *Festo Barnabæ resecantur gramina falce.*

5°. Il n'y a pas de bénéfice sans cure :

Rép. *Commoda si sentis, jungas onus emolumentis.*

6°. Attendez que votre femme soit morte, pour en épouser une autre :

Rép. *Non aliam ducas uxore superstite primâ.*

Je dis alors au jeune Poëte que son vers (*Festo Barnabæ, &c.*) était tiré d'un vieux Dictionnaire de Proverbes français & latins ; que j'avais vu l'avant-dernier, (*Commoda si sentis, &c.*) dans un ancien Commentaire sur les Institutes de Justinien ; & que le vers (*Non aliam ducas, &c.*) était cité par P. Pithou, dans ses Notes sur le Décret de Gratien. Quant à l'hémistiche (*Tytire, coge pecus*), *vous savez, lui dis-je, dans quelle Eglogue on le trouve depuis dix-huit cens ans.*

Hé ! pourquoi voulez-vous, me dit-il,

que je vous donne des expreſſions neuves ſur des penſées communes, qui ont été exprimées de mille manieres avant moi, puiſqu'il eſt vrai que tout eſt dit, qu'il n'y a rien de nouveau ſous le ſoleil, & que, depuis pluſieurs ſiecles, un million de perſonnes ont déja cité, comme moi, le paſſage : *Nihil ſub ſole novum, nec valet quiſquam dicere : Ecce hoc recens eſt ; jam enim præceſſit in ſæculis quæ fuerunt ante nos.* Eccle. Cap. 1, V. 10. D'ailleurs, continua-t-il, il faut bien que je ſois ſujet aux réminiſcences, puiſqu'il n'y a pas de livre que je n'aie lu.

Pardonnez-moi, lui dis-je, mais je crois en connaître un que vous n'avez pas lu.

Et quel eſt celui-là, me dit-il, d'un air fâché ?

C'eſt, lui répondis-je, le Catalogue des Livres de la Bibliotheque du Roi, en pluſieurs volumes *in-folio* ; ſi vous en aviez lu ſeulement cinq à ſix pages au haſard, vous connaîtriez vraiſemblable-

ment le titre de plusieurs ouvrages que vous n'avez jamais lus.

Il me dit alors qu'il ne prétendait avoir lu que des ouvrages de littérature, & en particulier, de poésie latine.

J'aurais encore pu le contredire sur ce dernier point ; mais j'aimai mieux examiner de près, les preuves qu'il prétendit me donner d'une mémoire prodigieuse. Non-seulement, dit-il, je sais par cœur la plupart des Poëtes lyriques, satyriques, comiques, épigrammatistes, ou macaroniques (*) ; mais j'ai appris encore, pour mes menus plaisirs, un livre entier, tout rempli de chiffres. Alors il tira de sa poche un petit *in*-12, rempli de nombres,

---

(*) Le Poëme Macaronique est composé de vers burlesques, où les mots, d'un langage vulgaire, sont travestis & latinisés comme dans le vers suivant :

Enfilabo omnes scadrones & regimentos.

Voyez l'Ouvrage intitulé, *De arte dansandi ;* & celui qui a pour titre : *Recitus veritabilis super terribili emeutâ paysanorum.*

comme les Comptes faits de Barrême, ou comme les Tables des Logarithmes. Ouvrez au hasard, me dit-il, je suis prêt à vous réciter telle page que vous voudrez ; je le priai aussi-tôt de réciter la page 95, & il me dit, en effet, tous les nombres que j'avais sous les yeux. Je lui demandai ensuite quel était le quatrieme nombre de la seconde ligne, page 15 ; il me répondit que c'était 1231. Sa réponse, qui était vraie, fut d'autant plus étonnante pour moi, que tous les nombres me parurent entassés sans aucun ordre ; & que je ne voyais aucun fil qui pût le guider dans ce labyrinthe : cependant je suis parvenu, depuis peu, à faire le même Tour devant mes amis. Voici mon moyen.

J'ai écrit cent pages de chiffres, qui correspondent, dans mon esprit, à des mots que je sais par cœur. Chaque page répond à un ou deux petits Poëmes ; chaque ligne à un vers, chaque nombre à un mot, chaque chiffre à une voyelle ;

& les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, expriment les chiffres 1, 2, 3, 4, 5. Par ce moyen je n'ai qu'à réciter intérieurement les vers que je conçois à chaque page, pour me rappeler les nombres qui la compoſent, j'expliquerai ceci plus clairement, en appliquant cette opération à une page de mon Livret.

La page 15 contient les nombres que voici :

24. 4334. 45. 4134. 32.
55. 3131. 3. 44. 312. 421.
3. 3. 133. 3. 42. 432. 233.
3. 532. 3. 11. 44. 2. 231. 54.
3. 143. 2. 533. 23. 12231. 23.
12. 1321. 21. 4531. 11. 211.
3. 22. 153. 2122. 335. 24.
3. 12. 231. 3. 1231. 23.
122. 455. 3. 231. 15. 5345.
333. 152. 2. 12. 3331.
3. 223. 15. 12. 3. 2. 1. 42. 223.
2132. 22. 2. 4322. 13.
3. 34. 2535. 3322. 532. 125.
4. 4445. 331. 3. 223.

Cette

Cette page de Chiffres répond, dans mon esprit, aux quatorze vers suivans; les six premiers, tirés de la Théologie de Collet, *Tract. de Matrimonio*, expriment les quatorze empêchemens dirimans du mariage, selon les Loix Canoniques. Les huit derniers annoncent les quatorze raisons pour lesquelles un pere peut déshériter ses enfans, selon les Loix Romaines. Voyez l'Ouvrage intitulé, *Theophilus renovatus.*

Error, conditio, votum, cognatio, crimen,
Cultûs disparitas, vis, ordo, ligamen, honestas,
Si sis affinis, si fortè coire nequibis,
Si mulier sit rapta loco nec reddita tuto,
Si Parochi & duplicis desit præsentia testis:
Hæc facienda vetant connubia, facta retractant.
BIS SEPTEM causis exhæres filius esto;
Si patrem feriat, si maledicat ei,
Carcere concluſum si negligat, aut furiosum,
Criminis accuset, vel paret insidias,
Si dederit damnum grave, si nec ab hoste redemit,
Testarive vetet, se societve malis,
Si mimos sequitur, vitietve cubile paternum,
Non orthodoxus, filia si meretrix.

Si on me demande quel eſt, dans cette page de Chiffres, le premier nombre de la troiſieme ligne, je ne ſuis pas en peine de dire que c'eſt un 3, parce que je ſais que le troiſieme vers, que je conçois à cette page, commence par le mot *Si*, où la voyelle *i* marque le Chiffre 3. Par la même raiſon, je dois voir que le dernier nombre de la premiere ligne doit être 32, puiſque le premier vers finit par le mot *crimen*, dont les voyelles *i*, *e*, répondent aux chiffres 3 & 2. C'eſt ainſi que le mot *præſentia*, qui eſt le pénultieme du cinquieme vers, m'annonce que le ſixieme nombre de la cinquieme ligne doit être 12231.

Il eſt d'autres moyens, à-peu-près ſemblables, à l'aide deſquels on ſe fait une mémoire artificielle, & par leſquels on peut ſouvent étonner les perſonnes qui n'en ont pas connaiſſance. Par exemple, j'ai vu un homme qui, entendant parler de l'Epître de Saint Paul aux Galates, ſaiſit cette occaſion, pour dire que la Galatie était autrefois une des quinze

Parties de l'Asie Mineure ; qu'elle était limitrophe avec la Cappadoce & la Lycaonie ; & que ce dernier Pays était séparé de la Cilicie par l'Isaurie. Là-dessus, tout le monde le prit pour un savant Géographe, & on fut étonné d'apprendre, un instant après, qu'il n'avait jamais jeté les yeux sur aucune carte. En effet, son Précepteur s'était contenté de lui apprendre le vers hexametre suivant, avec son explication :

Pa, Po, Bi, - Hel, Phryg, - Lyd, Ca, Ly, - Pam, Cil, - Is,
Ly, Ga, - Ca, Pi. BUFFIER.

Ce vers est composé des premieres syllabes des noms qu'on donnait autrefois aux Parties de l'Asie Mineure ; & ces syllabes rappelent ces Parties à-peu-près dans le même ordre qu'elles ont sur les anciennes cartes. Ce vers suffit donc pour faire connaître les noms & les positions de ces diverses Contrées.

Je joins ici le nom de ces quinze Pays, avec la syllabe qui les indique.

Pa —— la Paphlagonie.
Po —— le Pont.
Bi —— la Bithinie.
Hel —— l'Helleſpont.
Phry —— la Phrygie.
Lyd —— la Lydie.
Ca —— la Carie.
Ly —— la Lycie.
Pam —— la Pamphilie.
Cil —— la Cilicie.
Is —— l'Iſaurie.
Ly —— la Lycaonie.
Ga —— la Galatie.
Ca —— la Cappadoce.
Pi —— la Piſidie.

C'eſt ainſi qu'on peut ſe rappeler ſans effort le nom & l'ordre chronologique des dix-huit Conciles Œcuméniques convoqués en différens pays & à différentes époques. Il ſuffit de ſavoir par cœur les mots ſuivans, qui forment une eſpece de vers de ſept pieds.

Ni, co, e, - cha, co, co, - ni, co, co, - ro, tu, la, - la, lu, vi-con, ba, flo, - la, tri.

Dans ce vers, chaque syllabe rappele le nom de la Ville où chaque Concile a été tenu, selon le rang qu'il occupe dans la chronologie, comme on le voit dans le Catalogue suivant. (*)

Ni — *Nicænum I.*
Co — *Constantinopolitanum I.*
E — *Ephèsinum.*
Cha — *Chalcedonense.*
Co — *Constantinopolitanum II.*
Co — *Constantinopolitanum III.*
Ni — *Nicænum II.*
Co — *Constantinopolitanum IV.*
Co — *Constantinopolitanum V.*
Ro — *Romanum.*
Tu — *Turonense.*
La — *Lateranense I.*
La — *Lateranense II.*
Lu — *Lugdunense.*
Vi — *Viennense.*

(*) Quelques Théologiens admettent un plus grand nombre de Conciles, pour lesquels il faut d'autres syllabes, selon le système qu'on adopte.

Con — *Conſtantienſe.*
Ba — *Baſilienſe.*
Flo — *Florentinum.*
La — *Lateranenſe III.*
Tri — *Tridentinum.*

On peut pareillement ſe rappeler l'arrangement des Corps céleſtes, dans le ſyſtême de Ptolomée, à l'aide d'un vers pentametre, que voici :

Em, mo, - cri, cri, - fi; - ſa, ju, ma, - ſol, ve, me, - lu.

Voici l'explication de ce vers.

Em — l'Empyrée.
Mo — le Mobile.
Cri — le premier Cryſtallin.
Cri — le ſecond Cryſtallin.
Fi — le Firmament.
Sa — Saturne.
Ju — Jupiter.
Ma — Mars.
Sol — le Soleil.
Ve — Venus.
Me — Mercure.
Lu — la Lune.

Enfin, on peut connaître très-facilement quelle eſt la lettre qui, dans les Calen-

driers, répond au premier jour de chaque mois, en se rappelant les mots suivans : *Adieu donc, digne Gaston, brave & généreux Chevalier, fidele appui des Français.* Ces mots, que je trouve dans un ancien Traité de Navigation de M. Bouguer, répondent aux différens mois de l'année, & commencent par la lettre qui répond aux premiers de chaque mois. Par conséquent, le mot *digne*, qui est le troisieme, signifie que la lettre *d* répond au premier de Mars. Le mot *appui*, qui est le dixieme, signifie que le mois d'Octobre commence par la lettre *a*. Par conséquent, si on sait que, telle année, la lettre *a* sera Dominicale, on en conclud que, cette année-là, le 1^er^, le 8, le 15, le 22 & le 29 Octobre seront un Dimanche. On peut, par ce moyen, savoir quel jour de la semaine répond à un tel jour du mois, pour une année quelconque. J'omets ici d'autres moyens pareils, sur les Phases de la Lune, à l'aide desquels il ne serait peut-être pas impossible de faire croire à

certaines personnes qu'on sait le Calendrier par cœur.

CHARADE.

Mon premier, cher Lecteur, est un brillant métal,
Dans ce siecle de fer, ouvrant mainte serrure;
Mon second au contraire est un grand végétal,
Qui, dans maint bâtiment, sert à la fermeture.
Mon tout, connu du Peintre, est un vrai minéral (*);
Qui peut des espions dévoiler l'écriture.

DICTIS MAJORA TACEBO.

Nota. Si les héritiers nommés dans le préambule de ce Testament ne répudient point l'hérédité, l'Exécuteur-Testamentaire publiera l'année prochaine un Codicille de Jérôme Sharp, avec quelques-unes de ses Lettres écrites des Champs Elysées.

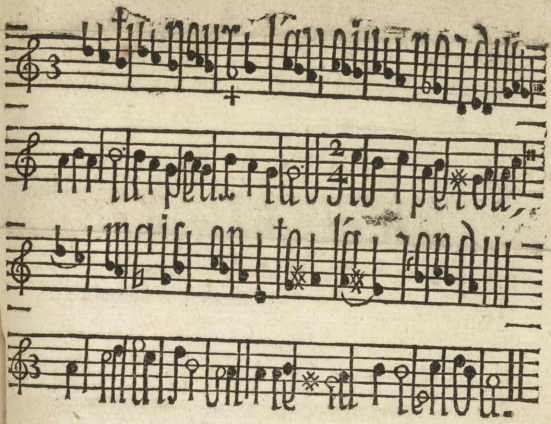
(*) Touchant la propriété singuliere de ce minéral. Voyez le premier Volume de la *Magie Blanche*, page 123, & le Tome XI, page 665 de l'Encyclopédie, premiere édition.

FIN.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit, ayant pour titre : *Testament de Jérôme Sharp, pour servir de suite à la Magie Blanche dévoilée, par M. Decremps;* & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. Au vieux Louvre, ce 10 Janvier 1786.

MAUDUIT.



Les notes muſicales qui ſervent de Frontiſpice à cet Ouvrage, reſſemblent parfaitement au DISCOURS & à la MUSIQUE ci-deſſus.

C'eſt la maniere de *plier le papier* qui fait paraître l'un & diſparaître l'autre.

De l'Imprimerie de la Veuve HERISSANT, rue Neuve-Notre-Dame, à la Croix d'Or.

H 155 78 1

THE LIBRARY OF CONGRESS

33008603

MAR 73
N. MANCHESTER,
INDIANA